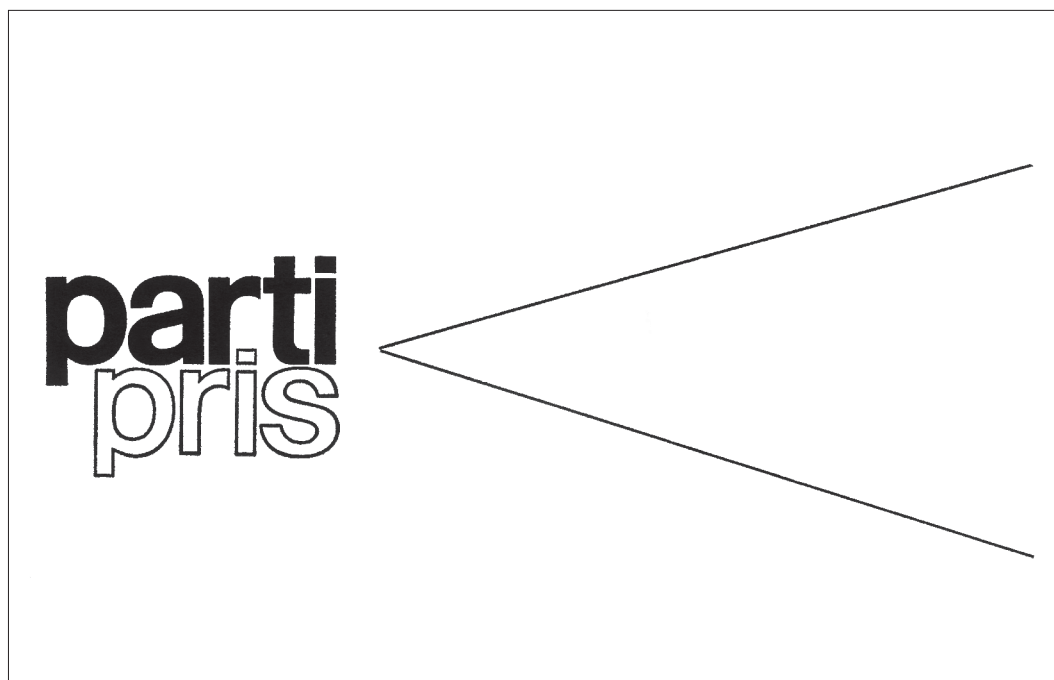


**Catalogue des Éditions
Parti pris (1964-1984)**



Répertoire bibliographique établi et présenté
par André Gervais
Avant-propos
de Gilles Dupuis

**Catalogue des Éditions Parti pris
(1964-1984)**

**Répertoire bibliographique
établi et présenté par André Gervais**

Avant-propos de Gilles Dupuis

**Nouveaux Cahiers de recherche – 8
CRILCQ – Université de Montréal**

Crédits

Responsable du projet :

André Gervais

Avant-propos :

Gilles Dupuis

Coordination à l'édition :

Félix Durand

Sophie Marcotte

Caroline Villemure

Infographie :

Valérie Laporte

Responsable de la collection :

Hélène Hotton

EN COUVERTURE

Détail du carton d'invitation au lancement de la maison d'édition Parti pris, 2 mars 1964

Dépôt légal

Bibliothèque et Archives nationales du Québec

Bibliothèque et Archives du Canada

ISBN : 978-2-923356-39-6

Juin 2018

**Catalogue des Éditions Parti pris
(1964-1984)**

Juin 2018

Avant-propos

Si la revue *Parti pris* (1963-1968) n'a plus besoin d'être présentée au grand public, encore moins à la communauté plus restreinte des chercheurs universitaires, en revanche les éditions du même nom, qui ont publié pas moins de 146 livres entre 1964 et 1984, ne jouissent pas du même privilège malgré une longévité prolongée.

À part quelques titres devenus des « classiques » de la littérature québécoise – *Le cassé* de Jacques Renaud, *L'afficheur hurle* de Paul Chamberland, *La chair de poule* d'André Major, *La nuit* de Jacques Ferron, *Les cantouques* de Gérald Godin et *Nègres blancs d'Amérique* de Pierre Vallières (tous parus pendant les années d'existence de la revue) – peu de lecteurs se souviennent que des auteurs aussi divers que Denis Vanier et Suzanne Jacob, ou Pierre Vadeboncoeur et Claude Gauvreau, y ont également trouvé leur place aux côtés de Che Guevara, Mao Zedong et Lao Zi !

Cette méconnaissance s'explique sans doute par le fait que plusieurs ouvrages parus aux Éditions Parti pris n'ont pas été réédités par la suite, que certains n'ont pas été recensés par la critique tandis que d'autres ont été republiés par diverses maisons d'édition (dont l'Hexagone et Typo) en effaçant leur lieu original de parution de la mémoire collective. Une explication plus profonde était l'absence, jusqu'à aujourd'hui, d'un catalogue complet, précis et systématique de tout ce qui a été publié (ou repris) par Parti pris, auquel le lecteur occasionnel, comme le chercheur passionné ou le critique chevronné, pourraient se rapporter à l'avenir en toute confiance. C'est à cette lacune que ce nouveau Cahier de recherche du CRILCQ consacré aux Éditions Parti pris entend remédier.

Ce travail minutieux de longue haleine ne pouvait être entrepris et mené à terme que par un érudit qui avait suivi depuis ses débuts ou presque l'aventure de « Parti pris », qui s'était intéressé aussi bien – et d'aussi près – à la génération d'écrivains qui l'avait fait naître qu'à celle qui devait lui donner suite, et surtout, qui était prêt à consacrer une bonne partie de ses heures et loisirs à l'accomplissement de sa mission. Tâche ingrate, s'il en fût, dont peu auraient accepté de s'acquitter ! Il incombait donc à André Gervais, professeur de l'Université du Québec à Rimouski et grand spécialiste de l'œuvre de Gérald Godin, composée de nombreux inédits qu'il a édités, commentés et illustrés, de relever ce défi de taille.

Il résulte de son labeur un précieux outil de recherche qui s'avère être bien plus qu'un simple catalogue ou répertoire bibliographique. Après une présentation contextuelle qui retrace l'historique des Éditions Parti pris, à travers trois directions successives (Laurent Girouard, Gérald Godin et Gaëtan Dostie), et les premières tentatives

(incomplètes voire imprécises) de catalogage dont elles ont fait l'objet, l'auteur dresse un catalogue général abondamment annoté des 146 titres parus chez Parti pris, en ordre chronologique de leur date de publication (avec leur éventuelle réédition), suivi d'une liste des affiches publiées, des traductions de certains titres et des collections lancées par les différents directeurs. Ce catalogue est complété par une amorce de la réception critique qui identifie le premier compte rendu dont ont joui les ouvrages publiés.

Le chercheur qui voudra mieux connaître les dessous de l'histoire de Parti pris, ou ce qui se tramait parfois dans les coulisses du milieu de l'édition, se reportera avec profit, en plus des copieuses notes en bas de page, aux huit annexes fournies par l'auteur. Il découvrira, sans doute à sa grande stupéfaction, que Hubert Aquin avait projeté de publier son « premier » roman, *Prochain épisode*, aux Éditions Parti pris (Annexe 1) et que la célèbre pièce de Michel Tremblay, *Les belles-sœurs*, aurait pu connaître le même sort enviable (Annexe 3). Ce même lecteur aura appris, dès l'introduction de l'ouvrage d'André Gervais, que Réjean Ducharme, qui publiera sa pièce de théâtre *Ines Pérée et Inat Tendu* chez Leméac (en coédition avec les Éditions Parti pris), a aussi servi de correcteur d'épreuves pour les *Œuvres créatrices complètes* de Claude Gauvreau... Les autres annexes sont peut-être moins édifiantes pour la petite histoire de l'édition au Québec, mais elles méritent d'être compulsées pour qui désire s'initier aux joutes de pouvoir dans ce milieu particulier.

Ce cahier de recherche voit le jour après la publication des actes d'un important colloque consacré au cinquantenaire de la revue *Parti pris – Avec ou sans Parti pris. Le legs d'une revue* (Nota bene, 2018) – et dans le cadre d'un séminaire consacré aux éditions intitulé « Autour de Parti pris ». Mon vœu, en remerciant celles qui l'ont rendu possible au CRILCQ – Martine-Emmanuelle Lapointe (directrice), Hélène Hotton (coordonnatrice scientifique), Caroline Villemure et Félix Durand (adjoints à la recherche et à la coordination) –, et surtout celui sans qui le catalogue n'aurait jamais vu le jour, André Gervais, infatigable et dévoué collègue, est qu'il puisse servir de source d'inspiration et de relance pour les recherches à venir sur une époque palpitante de notre histoire littéraire et culturelle.

Présentation

Si *Parti pris*, la revue, a existé d'octobre 1963 à l'été 1968 (39 livraisons)¹, les Éditions Parti pris, prolongement de la revue, auront existé, du moins si l'on considère l'achevé d'imprimer du premier livre et celui des derniers livres, de février 1964 à décembre 1984².

C'est à l'été 1968 que, par déduction, les deux feuilles suivantes sont imprimées. La première :

À nos abonnés

La revue *parti pris* suspend donc sa publication. D'ici à ce que le *nouveau parti pris* sorte des presses, les éditions parti pris continuent.

À ceux dont l'abonnement n'est pas échu, nous offrons l'une ou l'autre possibilité suivante :

- un crédit d'abonnement valable à partir du premier numéro du *nouveau parti pris* ;
- des anciens numéros pour remplacer les numéros dus ;
- des livres parus aux éditions parti pris pour une valeur équivalente à la partie due de l'abonnement, et choisis parmi les titres suivants³ [...]

Par ailleurs, pour liquider le passé (matériel s'entend...) de la revue, et pour préparer l'avenir, nous avons besoin de vous. Nous vous offrons la série complète de *parti pris* aux prix suivants :

volume 1 (1963-1964) : \$ 12.00 (offre limitée à 25 séries)

volume 2 (1964-1965) : \$ 4.00 (offre limitée)

volumes 3, 4 et 5 (1965-1968) : \$ 3.00 chaque, ou \$ 7.00 pour les trois

tous les numéros au prix marqué, sauf les numéros 1, 4 et 6 du volume 1.

Il n'y aura pas de *Nouveau Parti pris*.

¹ Voir Joseph Bonenfant (sous la dir. de), *Index de « Parti pris » 1963-1968*, Sherbrooke, Centre d'étude des littératures d'expression française (CÉLEF), Université de Sherbrooke, 1975.

² Le dernier livre, officiellement achevé d'imprimer en décembre 1984, est réellement achevé d'imprimer en mars 1985.

³ Clémence DesRochers, *Le monde sont drôles* [août 1966] ; Berthio, *Les cent dessins du Centenaire* [février 1967] ; Claude Jasmin, *Les cœurs empaillés* [avril 1967] ; Trung Viet Nguyen, *Mon pays, le Vietnam* [mai 1967].

La seconde :

Les éditions continuent !

La littérature du Québec a besoin des éditions parti pris. Les éditions parti pris ont besoin de vous.

Si vous voulez garder le contact avec la seule coopérative d'édition de gauche au Québec, vous pouvez le faire en devenant souscripteur aux éditions parti pris.

La souscription coûte \$ 9 et vous donne droit à \$ 13 de livres.

Au cours des mois qui viennent, les éditions publieront les titres suivants [...] ⁴.

Un an plus tard, en juillet 1969, l'éditeur revient à la charge :

Cher souscripteur,

Le club du livre des éditions parti pris avait été fondé au début des éditions, à l'époque où notre distribution n'était pas assurée partout dans l'État du Québec. Aujourd'hui, ce problème est résolu. Le club du livre ayant fait son temps, cette lettre marque sa disparition.

Nous joignons à cette note notre premier catalogue digne de ce nom, ainsi qu'un bulletin de commande.

Veillez agréer nos sentiments de reconnaissance. Le club du livre a valu environ \$ 1,000 aux éditions, en recettes brutes. À une époque difficile, cet argent nous a été très utile.

[...]

Laurent Girouard (1939-), premier directeur (février 1964-juin 1965), publie **dix livres** ; six de ces livres sont dans la coll. « Paroles » (nouvelles, roman, poésie, etc.) qu'il démarre.

La date de la fin de sa direction est donnée dans une lettre à André Major

⁴ *Le lundi de la matraque* [octobre 1968] ; *Journal de Bolivie* [janvier 1969] ; *Le mal des anges* [janvier 1969] ; *Poésie* (sous le titre *Poésie I*) [décembre 1969] ; *Ouate de phoque* [1^{er} trimestre 1969] ; *Correspondance de Charles Gill* [avril 1969] ; *En d'autres paysages* [avril 1970]. Plus deux autres titres dont l'un ne sera pas publié et l'autre (*La naissance du Canada*, sous le titre *Le capitalisme et la confédération*) ne le sera qu'en juin 1972. Par ailleurs, entre avril 1969 et avril 1970, cinq autres livres paraîtront qui ne sont pas prévus ici !

(13 juin 1965) : « L’aventure des Éditions est finie pour moi⁵ ».

Gérald Godin (1938-1994), deuxième directeur (juin 1965-été 1977), démarre la coll. « Aspects » : de l’essai au document (lettre, carnet, journal, autobiographie, témoignage), de la politique québécoise à ses enjeux socio-économiques (syndicalisme, enseignement, logement, écologie), mais aussi, un peu, la politique étrangère⁶.

Dans l’une ou l’autre de ces deux importantes collections⁷, ou autrement, sont publiés, lui directeur, **quatre-vingt-quinze livres**.

C’est en lisant les lettres que le directeur envoie aux auteurs et aux autres intervenants (subventionneur, coéditeur, etc.) qu’on apprend que Pierre Maheu remplace Gérald Godin qui, de la fin de l’été 1966 au printemps 1967, « quitte les éditions parti pris pour se vouer à d’autres tâches⁸ », quitte, avant de revenir à la direction, à rédiger une lettre en au moins trois occasions « pour Pierre Maheu, directeur des éditions [parti pris]⁹ ». Quant au titre de « secrétaire général », il l’utilise quand il écrit à des

⁵ Cette information est confirmée dans une lettre, rédigée quelques jours plus tard, d’André Major à Laurent Girouard : « La semaine dernière, j’ai croisé Godin à *Aujourd’hui*. Je lui ai demandé ce qui paraîtrait dans “Paroles”, il ne m’a pas parlé de *La crotte au nez* [roman inachevé de Laurent Girouard]. Aussi ne l’ai-je pas cité dans mon article. » *Aujourd’hui* : alors la plus importante émission d’affaires publiques de la télévision de Radio-Canada, animée par Michèle Tisseyre et Wilfrid Lemoine ou Jacques Languirand. De novembre 1963 à septembre 1964, Gérald Godin est collaborateur à la recherche et à la documentation (affaires publiques et politiques), puis de septembre 1964 à août 1968, il est chef d’information (coordonnateur à la recherche et à la documentation) à cette émission. L’article : « Une enquête chez les éditeurs montréalais. Que lirons-nous en 65-66 ? », *Le Petit Journal*, Montréal, semaine du 13 juin 1965, p. 34. Voir l’Annexe 2.

⁶ Dans le numéro d’août-septembre 1965 de la revue (voir « *Parti pris*, la revue — *Parti pris*, les éditions », dans Gérald Godin, *Écrits et parlés I*, 1. *Culture*, Montréal, Éd. de l’Hexagone, coll. « Itinéraires », 1993, p. 190), il écrit : « [...] cette année, le vieux projet d’ajouter à la collection Paroles les collections Aspects et Raison, celle-ci consacrée aux textes théoriques et celle-là aux documents, verra le jour. » Il y a manifestement eu réorientation, la collection « Aspects » n’étant pas, comme le montre tout simplement en avance sur la recherche universitaire. Faut-il rappeler que le premier numéro d’une revue universitaire à paraître en français au Québec paraîtra à l’Université de Montréal en janvier 1965 : *Études françaises* ? Faut-il ajouter que, le même mois, la revue *Parti pris* publie un dossier intitulé *Pour une littérature québécoise* ? Clairement, déjà, le rapport *français / québécois* (*québécois* étant en train de remplacer *canadien* et *canadien-français*).

⁷ « Paroles » (1964-1984) : 65 titres ; « Aspects » (1966-1983) : 41 titres. Total : 72,6 % de toutes les publications de la maison.

⁸ Ceci dans une lettre de Pierre Maheu à Pierre O’Neill, directeur de *La Réforme*, organe officiel de la Fédération libérale du Québec, 4 octobre 1966, précédée d’une lettre d’O’Neill à Maheu (« Tel que demandé par votre prédécesseur, M. Gérald Godin, [...] »), 20 septembre 1966.

⁹ À France Vézina, auteure, 7 novembre 1966 ; à J.-Z.-Léon Patenaude, administrateur, 30 mars 1967 ; à Alfred DesRochers, « poète et ami », 4 avril 1967. Selon Jean-Marc Potté, les « autres tâches » dont il s’agit sont ses travaux et responsabilités à la télévision de Radio-Canada (voir note 5). Que s’est-il passé à Radio-Canada en 1966-1967 pour que Godin doive quitter ses fonctions aux Éditions ? Je l’ignore. Gérard Fabre, sans autre précision, propose ceci (« Gérald Godin et les Éditions Parti pris. Une aventure semée d’embûches », conférence au CRILCO, Québec, 13 mars 2014, inédite) : « Or, début 1966, la direction de Radio-Canada demande à Godin [de] ne pas faire figurer son nom dans les publications de Parti pris. Son employeur voit d’un mauvais œil l’engagement de Godin sous les couleurs de Parti pris. »

interlocuteurs français qu'il ne connaît pas¹⁰, ou à des interlocuteurs d'organismes importants canadiens ou québécois¹¹.

Gaëtan Dostie (1946-), troisième et dernier directeur (été 1977¹²- 2 septembre 1984¹³), réimprime, comme son prédécesseur, tels livres, tout en publiant **quarante et un livres** nouveaux.

Le nom exact de la maison, « L'Association coopérative d'éditions Parti Pris », existe depuis le 20 mai 1965 et est avalisé par la *Gazette officielle du Québec* en date du 14 septembre 1966.

Le 17 novembre 1978¹⁴, il est décidé de mettre à jour tous les registres de cette Association coopérative, de préparer une offre d'achat de son actif ainsi qu'un budget

¹⁰ À Alfred Sauvy, Institut national d'études démographiques, Paris, 5 mars 1969 : « secrétaire général des Éditions parti pris » ; à M^{me} Braun, Éditeurs français réunis, Paris (pour une édition de textes de Maïakovsky qui, finalement, ne se fera pas), 7 janvier 1970 : « secrétaire général » ; à Dominique de Roux, Éd. de l'Herne, Paris, 2 août 1971 : « les éditions Parti pris que je dirige » et « secrétaire général ». Comme l'écrivait Gaëtan Dostie (lettre à Denis Vaugeois, 15 décembre 1978), Gérald Godin « était à lui seul toute l'équipe des Éditions Parti pris ». De 1965 à 1976, Godin gagne sa vie comme journaliste (jusqu'en 1976), comme employé de Radio-Canada (jusqu'en 1969), comme rédacteur pigiste (1965, 1968-1969, 1975), comme chargé de cours (1970, 1971, 1975-1976), essentiellement – avant d'être élu député (1976).

¹¹ Dans une demande d'indemnité auprès de Postes Canada pour un manuscrit perdu par les Éditions qui devaient le publier, 29 juillet 1972 ; à M. le Directeur de l'Inventaire des œuvres d'art, Ministère des Affaires culturelles, Québec, 23 juin 1974 ; de Pierre Boutin, responsable des Arts Visuels, Centre culturel canadien, Paris, à Gérald Godin, 30 avril 1975 ; à Robert J. Fink, Conseil des Arts du Canada, 14 décembre 1975.

¹² Si je comprends bien, Gérald Godin mène à terme les dossiers dans lesquels il est particulièrement engagé, certains depuis longtemps, et ce au moins jusqu'en mars 1977 (voir l'achevé d'imprimer des quatre premiers livres publiés en 1977), Gaëtan Dostie s'occupant du reste (à partir de l'été 1977, par déduction) et commençant à publier « ses » livres en août 1977. Dans une « Note pour une histoire économique des Éditions Parti pris », que ce dernier rédige en 1978, je lis : « Jusqu'en juin 1977, Parti Pris a fonctionné sur une base de bénévolat : tous les revenus des Éditions ont servi à payer les frais de fabrication des livres et certains droits d'auteur. » Dans *Liaison* (vol. XII, no 3, 22 septembre 1977), le bulletin d'information de l'Université de Sherbrooke : « M. Gaëtan Dostie a succédé à M. Gérald Godin (élu député de Mercier à l'Assemblée nationale) au poste de directeur général de l'Association coopérative des éditions Parti-Pris [sic]. » Dans une lettre (13 septembre 1977) à Luc Jutras, Service des lettres et de l'édition, Conseil des arts du Canada : « Depuis le début de septembre, Parti Pris a constitué une équipe de 5 permanents dont deux écrivains que vous connaissez sans doute, Gilbert Langevin et Louis Geoffroy. » Enfin, dans une lettre (15 décembre 1978) à Denis Vaugeois, ministre des Affaires culturelles, Gouvernement du Québec : « Nous avons hérité de travaux d'édition à la phase finale et aux moments les plus décisifs. [...] nous avons d'abord assumé les travaux d'édition eux-mêmes. »

¹³ Dans une lettre (3 septembre 1984) d'Alain Horic à Gaëtan Dostie, je lis : « Après avoir participé et accepté l'intégration de Parti Pris aux Éditions de l'Hexagone à partir du premier janvier 1984 ; après avoir assumé, dans la nouvelle structure et depuis cette date, les fonctions de directeur des relations publiques et la direction littéraire du segment Parti Pris, personne ne peut contester votre droit légitime de pouvoir vous dissocier. » Voir l'Annexe 8.

¹⁴ L'adresse des Éditions : 947, avenue Duluth Est (local inauguré en novembre 1977). L'adresse de Gaëtan Dostie : 945, avenue Duluth Est.

d'opération pour deux ans (1978 et 1979) et d'incorporer une nouvelle compagnie qui, lors d'une réunion tenue le 3 janvier 1980, devient « Éditions Parti Pris Inc. », appellation qui coïncide avec le nom couramment utilisé depuis le début¹⁵. À cette dernière réunion sont présents Gérald Godin, Gaston Miron, Alain Horic, le comptable agréé Gilles Gauthier et l'avocate France Duhamel. Les statuts constituant la compagnie sont acceptés le 9 mai 1980 et le certificat d'enregistrement est fait le 12 mai. Lorsque, le 1^{er} juin, tout – inventaire, comptes à recevoir, etc. – est avalisé et signé, il est précisé que les deux fondateurs de cette nouvelle compagnie sont Gaëtan Dostie (président et secrétaire) et Alain Horic (trésorier)¹⁶.

La maison met un terme à son activité d'édition fin 1983, le processus menant à la publication en 1984 des six derniers livres ne pouvant pas ne pas être mené à terme¹⁷.

La dissolution du nom « Éditions Parti Pris Inc. » est avalisée par la *Gazette officielle du Québec* en date du 18 août 1990.

Seule la première édition de chacun des livres de ce catalogue est ici prise en compte. Exceptions : les quinze livres qui ont été l'objet d'une nouvelle édition (augmentée, ou revue et augmentée, ou simplement corrigée, ou réduite), avec ou sans changement de titre¹⁸. En tout : cent quarante-six livres. Gérald Godin est le directeur de l'Association coopérative des Éditions Parti pris lorsque paraissent les deux-tiers

¹⁵ Le nom de la revue, comme on peut le constater sur chaque numéro, n'a jamais été écrit avec un trait d'union. Le nom de la maison d'édition, lui, l'a très souvent été par divers intervenants dont son second directeur, et ce même à l'époque où la revue était publiée ! En fait foi, entre autres exemples, une lettre manuscrite non datée, mais facilement datable de juin 1966, de Gérald Godin à France Vézina, éventuelle auteure de la maison, rédigée sur un papier dont l'en-tête (« SOCIÉTÉ RADIO-CANADA »), qui contient un trait d'union, a été biffé et remplacé par « PARTI-PRIS ».

¹⁶ Dès cette époque, dans une lettre (24 mars 1980) aux Éd. Marquis, Gaëtan Dostie est le directeur général et Alain Horic le directeur administratif des Éd. Parti pris.

¹⁷ Dans une lettre (8 avril 1987) d'Alain Horic à Stanley Bréhaut Ryerson, l'un des auteurs de la maison, je lis : « [...] les Éditions Parti pris ont mis un terme à leur activité d'édition depuis la fin de 1983 [...] ». Une date plus précise est fournie par une précédente lettre (11 septembre 1984) d'Alain Horic à M^e Jean Saint-Pierre : « [...] aux Éditions Parti pris Inc., c'est-à-dire aux Éditions de l'Hexagone qui ont pris en charge, en date du 1^{er} janvier 1984, tout le passif de Parti pris [...] ». Les achevés d'imprimer de cinq des six derniers livres publiés par la maison (septembre-décembre 1984) coïncidant avec tel geste d'éclat et ses conséquences, Alain Horic précise que, si c'est lui qui a terminé le travail éditorial, ces livres ont été acceptés par Gaëtan Dostie et mis en production par lui sur une longue période. Il faut donc déduire que la fin du travail de Gaëtan Dostie, directeur littéraire, est désignée par l'événement du 2 septembre 1984. Voir note 13.

¹⁸ Trois titres publiés sous Laurent Girouard : *Le cassé* (1964 et 1968, 1978) ; *Le cabochon* (1964 et 1967, 1969) ; *L'afficheur hurle* (1965 et 1969). Huit titres publiés sous Gérald Godin : *Du duplessisme au johnsonisme : 1956-1966* (1967 et 1971) ; *Les Québécois* (1967 et 1971) ; *Nègres blancs d'Amérique* (1968 et 1969) ; *Le capitalisme et la confédération* (1972 et 1978) ; *Les confitures de coings et autres textes* (1965, 1966, 1972 et 1978) ; *Textes. Refus global, Projections libérantes* (1974 et 1978) ; *Les patenteux du Québec* (1974 et 1978). *La question du Québec* ([1971] et 1976, 1977). Quatre titres publiés sous Gaëtan Dostie : *Jacques Ferron malgré lui* ([1970] et 1978) ; *Perdre sa vie à la gagner* ([1973] et 1979) ; *Codex du Nord Amériquin, Québec 1701* ([1930] et 1981) ; *La santé des femmes au travail* ([1977] et 1984).

des livres publiés par la maison¹⁹. Le recensement exhaustif et la vérification, livres en main, d'une bonne part de cette production ont été faits par moi une première fois en 1999, en autant que faire se pouvait, un certain nombre des livres en question n'étant pas dans le fonds des Éditions, alors dans les bureaux du groupe Ville-Marie littérature. Le recensement et la vérification, livres en main toujours, de la totalité de cette production ont été refaits, en ajoutant quelques paramètres (nombre de pages, dates diverses – contrat, dépôt légal, mise en vente, etc. –, notes relatives à telles caractéristiques particulières de certains livres), de juillet à novembre 2014 essentiellement²⁰.

La fin de la direction de Gérald Godin coïncide officiellement avec le début de son mandat de député, suite à l'élection du 15 novembre 1976²¹. Mais comme il démissionne des différents postes qu'il occupe ici et là avant le scrutin jusqu'à la toute fin de l'année²², on peut penser, sans difficulté, qu'il en est de même ici et constater que les derniers titres publiés par lui l'ont été, en fait, quelques mois plus tard, en 1977, le plus important de ceux-là étant les *Œuvres créatrices complètes* de Claude Gauvreau : le contrat est signé à l'automne 1969, le contenu de l'édition « établie par l'auteur » est copyrighté en 1971 et l'achevé d'imprimer – épreuves corrigées par Réjean Ducharme²³, jaquette lithographiée en deux couleurs et vernie avec photo de l'auteur par Kéro, couverture rigide (reliure similicuir avec plat et épine estampillés en noir), tranchefiles et ruban-signet rouge, papier Équinoxe blanc, fini satiné²⁴, 1503 p. – est officiellement du 1^{er} mars et réellement de juin 1977.

¹⁹ Total : 65,5%. Voir ce qu'il en écrit et en dit entre 1965 et 1974 : « *Parti pris*, la revue — Parti pris, les éditions », art. cité, p. 189-198.

²⁰ Un grand nombre de précisions de toutes sortes, quand elles ne se trouvent pas dans le livre, sont tirées du fonds des Éditions Parti pris (MSS140) déposé à BAnQ Vieux-Montréal. Ce fonds a été constitué en trois étapes : en 1974 (via Gérald Godin), en 1989 (via Alain Horic) et en 1995 (via Gaëtan Dostie). Pour les autres précisions, voir les Remerciements.

²¹ Chez Gaëtan Dostie, poète et journaliste, le 22 janvier 1977, la « fête à Gérald », suite à sa victoire électorale, rassemble plus d'une quarantaine d'écrivains ; voir *Le Jour*, Montréal, 4 février 1977, avec une photo de Kéro.

²² Il se retire du conseil d'administration de l'Économie mutuelle d'assurances le 30 décembre 1976, par exemple.

²³ A-t-il été le seul correcteur d'épreuves ? Je l'ignore. À la même époque, engagé par Gérald Godin qui le connaît depuis 1966, il est le « très discret correcteur de ce journal empêcheur de tourner en rond » qu'est *Québec-Presse*. Voir Jacques Keable, *Québec-Presse. Un journal libre et engagé (1969-1974)*, Montréal, Éd. Écosociété, 2015 (je cite ici la 4^e de couverture). Voir également une lettre de Gérald Godin à Louis Bergeron (18 février 1974), un des futurs auteurs de la maison, qui lui annonce, comme ça, que son livre et celui de Gauvreau seront publiés à l'automne 1974, ce qui laisserait entendre que la correction devait être en voie de terminaison (voir la note 166).

²⁴ J'emprunte plusieurs de ces précisions au descriptif de la facture (21 juin 1977) des Ateliers Jacques Gaudet, Waterloo, qui ont fabriqué les 3 278 exemplaires du livre dont la mise en vente a commencé dès le 7 juin. Prix coûtant unitaire : 14,90 \$. Voir l'Annexe 6.

Le « premier catalogue digne de ce nom » (aucun exemplaire dans les archives) date de l'été 1969. Avant, un simple « Bulletin de commande – volumes déjà parus » devait faire l'affaire : ainsi celui qui est imprimé, par déduction, après février 1968, mois durant lequel est publié *Nègres blancs d'Amérique*, dernier livre alors inscrit sur le bulletin.

Les quatre catalogues qui suivent sont plutôt modestes : des feuilles dactylographiées, imprimées recto et agrafées, chaque titre étant suivi d'un bref commentaire (une ligne, exceptionnellement deux ou trois) et n'étant pas nécessairement distribué selon l'ordre chronologique ou selon la collection !

Le *Catalogue 73* est imprimé, par déduction, après août 1973, mois durant lequel est publié *Le petit livre rouge de l'étudiant*, livre le plus récemment paru qui fasse partie de la liste²⁵.

Le catalogue suivant, vraisemblablement établi fin novembre ou début décembre 1974, est envoyé le 3 décembre à tous ceux qui le demandaient par lettre depuis le 24 janvier 1974 : bibliothèques de collèges et d'universités, librairies, maisons d'édition, etc., du Québec, du Canada et d'un peu partout dans le monde.

Le troisième, qualifié de « nouveau catalogue », vraisemblablement mis à jour début janvier 1975, est envoyé à partir du 6 janvier à tous ceux qui le demandaient, et on remonte dans les lettres reçues en un premier temps jusqu'au 28 février 1973, en un second temps jusqu'au 22 mars 1971²⁶ afin d'agrandir le nombre de points de disponibilité et de vente.

Sauf erreur, l'envoi massif de cette forme de publicité a vraiment débuté avec le catalogue de la fin 1974.

Le quatrième, celui de 1976, est évidemment la continuation du précédent en ce que les deux dernières pages sont redactylographiées afin, en autant que faire se peut, d'intégrer à la liste les dernières parutions et d'annoncer les prochaines²⁷.

Le premier « vrai » catalogue, une brochure (94 p.) rédigée en bonne et due forme en 1978 par Gaëtan Dostie et Gilbert Langevin, illustrée et imprimée comme s'il

²⁵ Dans le dossier relatif aux catalogues dans le fonds des Éd. Parti pris, ce catalogue-ci n'est pas associé à une distribution particulière. Il reconfigure même le classement, séparant en « fiction » et en « poésie » la coll. « Paroles » ou, autre exemple, mettant *La dernière heure et la première* (un essai) dans les « documents » et *Le taxi : métier de crève-faim* (un document) dans les « essais ».

²⁶ Ces trois dates (22 mars 1971, 28 février 1973, 24 janvier 1974) sont précisées d'après toutes les lettres annotées par Gérald Godin « 3-12-74 » ou « 6-1-75 » (ou « 1-75 ») qui ont été conservées.

²⁷ Ainsi, en haut de l'avant-dernière page (p. 8), *Les chômeurs du Québec* et *Histoire du syndicalisme canadien*, pour ne prendre que ces deux exemples. Le premier, inscrit comme étant paru dans la coll. « Aspects » (n° 30), ne paraîtra en fait qu'en octobre 1977 et dans une nouvelle collection, « Parti pris ouvrier » ; le second, indiqué comme étant à paraître dans la coll. « Aspects » (n° 31), paraîtra, en effet, dans cette collection en octobre 1976. Quant à la page de titre, elle amalgame la revue (fondée en 1963) et la maison d'édition (fondée en 1964), en laissant entendre que *Parti pris. La petite maison des grands livres* est « fondé [sic : fondée] en 1963 ».

s’agissait d’un livre²⁸, englobe la production des « époques » Girouard, Godin et Dostie (jusqu’en avril 1978) et, de ce fait, est la version la plus complète de ce qu’a été, de ce qu’est et de ce que voudrait être la maison²⁹. Mais il suffit de confronter ce catalogue à ce qui a vraiment été publié (jusqu’en avril 1978) et à ce qui sera effectivement publié dans l’année qui suit, par exemple, pour constater qu’il y a, au moins, des imprécisions dans le classement, des oublis et une surenchère dans l’annonce des « à paraître ».

Il est suivi d’une brochure grand format (9 p.), publiée en mai 1979, qui présente douze livres dont deux sont réimprimés en 1978 et sept paraissent en 1978 et 1979, après le précédent catalogue³⁰.

Malgré toutes ces précisions, il a fallu tout vérifier et faire des choix. Ne sont dans le catalogue général que les livres publiés dans une collection ou hors collection aux Éditions Parti pris, en coédition ou non avec un autre éditeur, que les Éditions Parti pris soient ou non l’éditeur principal. Sont en annexe à ce catalogue les autres livres, qu’ils soient publiés par un éditeur apparenté (Les Éditions Québec-Press, par exemple) ou rédigés par un auteur apparenté (Jacques Elliott, par exemple), ou encore qu’ils soient distribués au Québec par le distributeur des Éditions Parti pris.

L’achevé d’imprimer, qui fait ici foi de tout, surtout lorsqu’il est désigné par une date complète (jour, mois, année), permet de placer dans le meilleur ordre la parution des livres, au « détriment » de leur copyright ou de leur numéro d’ordre dans telle collection, voire de leur sortie de l’imprimerie. Quand il n’y a que la date du dépôt légal (1^{er} trimestre [de telle année], par exemple), il est présumé que le livre a pu être publié durant le premier des trois mois en question, et est classé en conséquence³¹.

D’où, suite au catalogue général, le catalogue des collections où, dans chacune, l’ordre numérique est rétabli.

Enfin, j’ajoute pour chaque œuvre littéraire une référence : celle du compte rendu critique le plus ancien, bref ou long, qui ne soit évidemment pas rédigé par quelqu’un de l’équipe de la revue ou des Éditions, et qui est publié dans un journal, une revue ou un magazine avec une date complète (selon les cas : jour, mois, année, ou mois, année, ou saison, année), pour qu’il soit clair que le livre a commencé à cette date à être reçu par la critique.

²⁸ *Parti pris*. 947, rue [sic : avenue] Duluth Est, Montréal, H2L 1B7, Montréal, Éd. Parti pris, [2^e trimestre] 1978. Voir note 271.

²⁹ Dès l’avant-propos (daté du 30 mars 1978) de ce catalogue, je lis : « Participant à l’essor du Québec de maintenant, Parti pris sera plus que jamais le point d’ébullition de la littérature, des idées, le miroir de l’émergence d’un peuple, le Nôtre ! »

³⁰ Le dernier livre à paraître dont il est parlé ici, *Perdre sa vie à la gagner*, ne paraîtra, en fait, qu’en 1980 (voir la note 240).

³¹ Les reçus relatifs au dépôt de chacun des livres à la Bibliothèque nationale du Canada ou à la Bibliothèque nationale du Québec n’ont pas tous été conservés. Les dates fournies par ces reçus (dépôt légal, mise en vente) précisent dans le catalogue général, si nécessaire, les dates imprimées dans le livre.

On ne peut s'empêcher de remarquer que cette petite maison, sans beaucoup de moyens, a publié des choses aussi « étonnantes », sur différents plans, que

les nouvelles de Jacques Renaud (*Le cassé*, 1964),

les poèmes de Gérald Godin (*Les cantouques*, 1966) et de Denis Vanier (*Lesbiennes d'acid*, 1972),

les romans de Jacques Ferron (*Les confitures de coings et autres textes*, 1972) et de Suzanne Jacob (*Flore Cocon*, 1978),

l'autobiographie de Pierre Vallières (*Nègres blancs d'Amérique*, 1968)³²,

les essais de Marie Letellier (*On n'est pas des trous-de-cul*, 1971) et de Baudouin Burger (*L'activité théâtrale au Québec, 1765-1825*, 1974), d'une part, de Stanley Ryerson (*Le capitalisme et la confédération. Aux sources du conflit Canada-Québec (1760-1873)*, en traduction, 1972) et de Jeanne Stellman (*La santé des femmes au travail*, en traduction, 1984), d'autre part,

sans oublier

les grands formats de Robert-Lionel Séguin (*L'esprit révolutionnaire dans l'art québécois*, 1972) et de Louise de Grosbois, Raymonde Lamothe et Lise Nantel (*Les patenteux du Québec*, 1974)

et le gros format de Claude Gauvreau (*Œuvres créatrices complètes*, 1977).

³² Certainement l'essai qui, durant les années 1960 et 1970, s'est le plus vendu au Québec (mais aussi à l'étranger) et a eu le plus d'impact, en même temps qu'*Option Québec* (1968) de René Lévesque, après *Les insolences du Frère Untel* (1960).

Remerciements

D'abord à tous ceux et celles, auteurs, traducteurs, etc., qui ont répondu à mes questions en me fournissant des documents et des renseignements inédits :

les auteurs et collaborateurs : André Beauregard, Louis Bergeron, James Boake, Gilles Bourque, Jacques Brault, Paul Chamberland, Euclide Chiasson, Renée Cloutier, Hélène David, Zita de Koninck, Serge Desrosiers, Astrid Gagnon, Odile Hénault, Pierre Landreville, Dominique Le Borgne, Marie Letellier, André Major, Gérald McKenzie, Jean-Marc Piotte, Michel Rioux ;

le premier directeur : Laurent Girouard ;

le dernier administrateur : Alain Horic.

Ensuite, pour avoir répondu à mes questions et fourni d'autres précisions, à tel ou tels membres de la famille ou amis des auteurs et collaborateurs : Réjane Bélanger et Marthe Lefebvre (Pierre Gravel) ; Robert Comeau ; Claude Cubaynes, Élisabeth Dupond et Andrée Ferretti (Claire Dupond) ; Lysiane Gagnon et André Lavoie (Pierre Vallières et Claire Dupond) ; Carol Lavoie (Louise E. Arsenault) ; Julie McDonough Dolmaya (Joan Pinkham) ; Andrée Yanacopoulo.

Enfin, pour l'aide (ponctuelle ou soutenue) à la recherche, à Aurélien Boivin (Université Laval) ; Claude Cantin (archives de l'Université du Québec à Montréal) ; Stéphane Despatie et Marc-André Goulet (en 1999, déjà) ; Emmanuel Dor (archives de l'Université de Montréal) ; Magalie Dufresne (Copibec) ; Gérard Fabre ; Gilles Gaudreau (Permanence nationale du Parti Québécois) et Nadine Soumis (bureau du chef de l'opposition officielle) ; Louise Hautcœur, Denise Paquet, Isabelle Robitaille et plusieurs autres membres du personnel (BAnQ) ; Yves Lacroix (CSN) ; Amelia Spedaliere (House of Anansi) ; Karina Toupin (Ligue des droits et libertés).

Catalogue général

Laurent Girouard, directeur

1964

[1] Laurent Girouard (1939-), *La ville inhumaine*, [roman³³,] hors collection³⁴, 188 p.

[28 février 1964³⁵]

[2] Claude Jasmin (1930-), *Blues pour un homme averti*, pièce télévisée³⁶, hors collection³⁷, 94 p.

[30 mars 1964]

³³ Écriture : Montréal, novembre 1961-7 juillet 1963. L'auteur présente son manuscrit à Pierre Maheu dès juillet 1963, au moment où l'idée de publier une revue fait déjà se réunir quelques personnes dans le grand appartement de Pierre Maheu (790-B, rue Champagneur) à Outremont. Sont déjà présents, outre Maheu et Girouard, André Brochu, Paul Chamberland, André Major, Gérald McKenzie et Jean-Marc Pottie. Pierre Maheu est déjà celui qui décide et qui agit : dès qu'il y a un trou dans l'organisation naissante, il prend la place ; il délègue beaucoup, mais pas lorsqu'il voit que cela n'aboutira pas. Ainsi, dit-il dès l'été 1963 à Laurent Girouard, « tu fondes une maison d'édition », ce qui deviendra acquis, fin 1963, lorsque ce dernier aura obtenu de l'imprimerie Yamaska un devis qui dit que c'est possible.

³⁴ Malgré ce qu'on peut lire, tout en minuscules (c'est la façon Parti pris), sur la quatrième de couverture d'une réédition (1969) du roman *Le cabochon* (« déjà parus dans la même collection / la ville inhumaine / roman de laurent girouard / le cabochon / roman d'andré major / 1 - le cassé / nouvelles de jacques renaud / [...] »), *La ville inhumaine* ne sera pas intégré après coup à la coll. « Paroles », au contraire des trois livres suivants, eux aussi publiés d'abord hors collection : *Blues pour un homme averti* (1964), *Le cabochon* (1965) et *Le mal des anges* (1969).

³⁵ Le carton d'invitation (tout en minuscules, sauf pour le nom de la rue) annonce trois choses : « parti pris vous invite au cocktail qui sera tenu lundi, le 2 mars [1964], de 5 à 7 heures, pour souligner la fondation de la maison d'édition parti pris, la parution du premier volume, "la ville inhumaine", roman de laurent girouard, une exposition des huiles de raymond brousseau / la cité des livres, 4440, rue Saint-Denis ». C'est Laurent Girouard qui, par ailleurs, organisera les lancements des 10 premiers livres de la maison, allant même acheter plusieurs grosses cruches de gros cidre à Saint-Hilaire !

³⁶ Réalisée par Paul Blouin et diffusée à la télévision de Radio-Canada, dans le cadre de « Théâtre d'une heure », le 12 janvier 1964. Voir Marguerite Béchar, « *Blues* une pièce-tentative de Claude Jasmin », *Le Devoir*, Montréal, 11 janvier 1964, p. 9.

³⁷ C'est dans le catalogue de 1974 ou dans celui de 1975 (que je n'ai pu consulter) que la fin du tirage de ce livre devient le n° 40 de la collection « Paroles ».

- [3] Germain Archambault (1921-1969), *Le taxi : métier de crève-faim*, préface de Laurent Girouard (1939-), hors collection³⁸, 95 p.

[6 mai 1964³⁹]/

- [4] Jacques Renaud (1943-), *Le cassé*⁴⁰, [nouvelles,] [préface d'André Major (1942-)⁴¹,] coll. « Paroles⁴² », n° 1, 127 p.

³⁸ Dans la Préface de Laurent Girouard, je lis (p. 5 et 6) : « La "revuette" qui avait mis sur pieds en mars dernier [voir le carton d'invitation] une maison d'édition autonome peut se permettre après deux parutions d'ordre littéraire d'ouvrir une collection dite : "Documents". / [...] / Le travail de *Parti pris* se précise de plus en plus. La revue conserve sa teneur habituelle, groupant une équipe homogène et des collaborateurs occasionnels ; les éditions publieront des textes littéraires et politiques, alors que la série "Documents" présentera des analyses des différents milieux et niveaux de la société. Analyses ressenties et colligées de préférence par des individus et des groupes issus du milieu en question. / [...] / M. Germain Archambault et ses collaborateurs ne sont pas des écrivains. Ils n'ont pas voulu faire de littérature. Leur texte se lit, et c'est suffisant. » La coll. « Documents » ne commencera vraiment qu'en 1968. C'est Maheu, me dit Girouard (14 janvier 2015), qui avait suggéré d'ouvrir sur tous les domaines, même non littéraires.

³⁹ Le livre est lancé le 12 mai 1964.

⁴⁰ Au début du livre, une note de l'auteur : « Tous les personnages de ces nouvelles ne sont pas entièrement fictifs et toute ressemblance avec des personnes vivantes ou mortes ne serait pas due à une pure coïncidence. » Dans l'édition de 1968, cela devient : « Tous les personnages de ces nouvelles sont de plus en plus fictifs. »

⁴¹ Écriture : 14 septembre 1964. Cette préface est abandonnée à partir de la deuxième édition (1968). « Difficile de ne pas voir là une réplique à ma démission. » (André Major à André Gervais, 18 mars 2015.) « Bien avant la parution de mon roman *Le cabochon*, en décembre 1964, j'avais commencé à me sentir étranger à Parti pris. Mon expérience de helper chez Dupuis Frères (hiver 1964) m'avait fait comprendre que je ne pouvais plus voir les choses comme les voyaient mes camarades et que seule l'écriture me redonnerait le sentiment de la liberté. Ma décision de rompre était donc prise quand j'ai écrit à [Jean-Marc] Piotte [4 août 1964], et cela déteint sur le texte intitulé "Ainsi soit-il" écrit au cours de l'automne 1964 pour le numéro spécial de *Parti pris* de janvier 1965. Je lui écrivais surtout pour lui confier ma décision de faire cavalier seul. C'était une lettre personnelle qu'il n'a jamais, à ma connaissance, divulguée. Je ne lui demandais pas son avis; je me contentais de lui énumérer les raisons que j'avais de mettre fin à ma collaboration à Parti pris. Je lui demandais simplement d'intercéder en quelque sorte auprès de l'équipe pour expliquer ma décision. Je me suis adressé à lui parce qu'il était le camarade qui me connaissait le mieux et qu'il pouvait par conséquent atténuer l'effet négatif que ma défection pouvait avoir sur l'équipe. » (A. M. à A. G., 24 septembre 2015.) « Renaud n'appartenait pas au sérail de Parti pris et c'est par mon intermédiaire qu'a été transmis le manuscrit du *Cassé* à Girouard, avec ma préface en appui, si je puis dire. J'ai connu Renaud au moment où j'étais le secrétaire des Éditions Atys (rue des Érables, chez mes parents) où a paru son recueil de poèmes *Électrodes* en 1962. Il étudiait alors au Conservatoire d'art dramatique, et il habitait dans mon quartier. Je l'avais entraîné du côté de la politique, même si son tempérament le portait plutôt vers une sorte de mysticisme vers lequel il n'a pas tardé à revenir, comme la suite de son œuvre en témoigne. » (A. M. à A. G., 18 mars 2015.)

⁴² « La maquette de la couverture est une création de Bernard Gosselin. » Bernard Gosselin (1934-2006) « étudie à l'Institut des arts graphiques, sous la direction d'Albert Dumouchel. Il fait un peu de dessin commercial et entre à l'ONF, en 1956, au département des "titres", où il jongle avec les génériques de ses amis de l'équipe française, alors sur le point d'éclore. Il devient assistant monteur, puis assistant cameraman et, enfin, un peu pour dépanner Arthur Lamothe, cameraman (déjà très sensible) de *Bûcherons de la Manouane* (1962, c. m.). » (Robert Daudelin, dans Michel Coulombe et Marcel Jean (sous la dir. de), *Le dictionnaire du cinéma québécois*, Montréal, Boréal, 1988.)

[novembre 1964⁴³]

Le cassé suivi de quelques nouvelles, 125 p.

[1968]

Le cassé et autres nouvelles, nouvelle édition revue et augmentée de 4 nouvelles inédites, suivi du *Journal du Cassé*, coll. « Projections libérantes », n° 2, 199 p.

[© 1977; janvier 1978]

- [5] André Major (1942-), *Le cabochon*⁴⁴, roman pour adolescents, [hors série⁴⁵,] « Avertissement » de l'auteur, 195 p.

⁴³ Le 17 novembre 1964, c'est à la fois l'inauguration de l'Agence du livre français (8180, rue Saint-Hubert) et le lancement du *Cassé* (voir *Le Devoir*, Montréal, 16 novembre 1964). Le contrat d'édition est signé après coup, le 10 décembre 1964 (voir la note 46).

⁴⁴ Écriture : mai-septembre 1964. André Major me conte la petite histoire de ce roman (à A. G., 18 mars 2015) : « Au printemps 1963, j'ai perdu mon emploi de chroniqueur littéraire au *Petit Journal*, dirigé par Jean-Charles Harvey, après la publication d'un dossier (*Jeune littérature... jeune révolution*) que j'avais piloté à la demande d'André Belleau pour *Liberté* (mars-avril 1963) et qui s'ouvrait sur un manifeste de mon cru intitulé "Les armes à la main". Gérald Godin me recommande au *Nouvelliste* de Trois-Rivières, qu'il vient de quitter [en novembre 1963] pour travailler comme recherchiste à Radio-Canada, à Montréal. J'obtiens son poste là-bas, mais à la dernière minute, sur la foi des "recommandations" de mon ex-patron, on annule mon embauche. Je me trouve contraint de chercher du travail, et Miron m'envoie chez Dupuis frères où Alain Horic est gérant des tissus à la verge (oui, monsieur). Je passe l'hiver, mais survient un lock-out (voir mon article dans *Parti pris*, "La fièvre monte chez Dupuis" [septembre 1964]). Et je vis de chroniques littéraires à *La Presse* et à *La Crue*, journal étudiant de la Jeunesse étudiante catholique (JEC). L'équipe de rédaction de *La Crue* et de *Vie étudiante*, dirigée par Paule Beaugrand-Champagne et Gilles Gariépy, journalistes qui feront carrière dans la presse écrite et à la télé, m'offre une chronique littéraire dans *La Crue*, qui s'adresse aux élèves du secondaire. Puis elle me demande si je pourrais écrire un roman pour ados dans *Vie étudiante*. Ce serait une première, car d'habitude le feuilleton vient de France, de Belgique ou de Suisse. J'accepte de leur proposer un plan, que je respecterai plus ou moins, et en septembre 1964, paraissent les huit premiers chapitres du *Cabochon*. Puis un abbé me dénonce [début octobre 1964]. C'est la pagaille, la direction de la JEC soumet mon manuscrit à un théologien, qui déplore une "absence flagrante de la Grâce" dans cette prose matérialiste et marxisante. La direction demande à la rédaction de mettre un terme à ma collaboration aux deux journaux. La rédaction refuse et démissionne en bloc [le 26 octobre 1964], y compris les journalistes de *Claire* et de *François*, destinés aux élèves du primaire. Ça fait des vagues. Mais finalement la JEC prétend que ces équipes sont suspendues et que mon cas est toujours à l'étude. J'envoie ma démission pour clarifier les choses. La chose fait les manchettes de *La Presse libre*, publié par les journalistes alors en grève. Comme je n'ai qu'un contrat verbal pour mon roman et que la JEC entend poursuivre la publication de ses journaux avec je ne sais qui, je refile le manuscrit à *Parti pris* qui le publie à la fin de cette année-là. » Pour d'autres considérations, voir l'Introduction (juin 1988) de la nouvelle édition revue, corrigée et augmentée du roman, Montréal, Éd. de l'Hexagone, coll. « Typo », 1989, p. 7-10.

⁴⁵ Hors série (ceci dès la 1^{re} de couverture), c'est-à-dire hors collection « Paroles », et ce bien que, sur cette 1^{re} de couverture, le mot *paroles* surplombe le titre et le nom de l'auteur !

[décembre 1964⁴⁶]

Nouvelle édition : *Le cabochon*, roman, 195 p.

[1967⁴⁷]

1965

- [6] Paul Chamberland (1939-), *L'afficheur hurle*, poème⁴⁸, [avec trois gravures sur zinc de Pierre Hébert,] coll. « Paroles », n° 2, 78 p.

[janvier 1965⁴⁹]

Nouvelle édition : *L'afficheur hurle*, avec un « avertissement » inédit, IV et 78 p.

[septembre 1969⁵⁰]

⁴⁶ « Mon premier contrat remonte au 10 décembre 1964, et c'est Laurent Girouard qui le signe à titre d'éditeur. Aucun document faisant état de relevé des ventes n'est venu de Girouard. C'est Gérald Godin qui, en mai[-septembre] 1976, m'envoie une sorte de bilan mentionnant les droits versés à l'auteur et la réédition de *La chair de poule* en 1975. » (A. M. à A. G., 18 mars 2015.) La lettre de Godin fait deux pages : la première est datée du 13 mai, la seconde du 21 septembre.

⁴⁷ *Le cabochon* (1964) est un cas étonnant. « Je n'ai jamais demandé qu'on fasse le moindre changement ni pour cette réédition [ou 2^e édition, celle de 1967] ni pour les suivantes. » (A. M. à A. G., 21 octobre 2015.) Et pourtant ! En 1967, on conserve « roman pour adolescents » sur la page de titre, mais on indique « roman » sur la 1^{re} de couverture. En 1969, pour la 3^e édition, on indique « roman » sur la page de titre ; la page dite « Du même auteur » est actualisée (on indique la parution de cette 3^e édition et celle de *Poèmes pour durer*, recueil de l'auteur achevé d'imprimer chez un autre éditeur en octobre 1969), mais la 4^e de couverture ne l'est pas (elle reprend celle de l'édition de 1967). Tout semble clair mais, dans sa « Bibliographie d'André Major » (*Voix et images*, Montréal, vol. 10, n° 3, printemps 1985), Aurélien Boivin précise que la 3^e édition, en fait, a été publiée en 1970. Cela ne va-t-il pas de soi : l'édition d'un livre ne devrait pas contenir, dans sa page dite « Du même auteur », une entrée qui désigne cette édition même. De deux choses l'une, en effet : ou c'est 1969 (comme l'annonce cette page), ou c'est 1970 (comme l'annonce cette bibliographie). Le catalogue de Bibliothèque et Archives nationales du Québec (BAnQ), incapable de trancher, propose « [1969 ?] ». L'auteur lui-même, devant l'état de la situation, remarque : « Faute de précisions et de pièces justificatives, j'ai fourni à Berdnikoff [du Secrétariat des Relations publiques de Radio-Canada, quand j'y travaillais à la radio comme réalisateur] les informations dont je disposais en 1980. L'édition de 1975, [je disais que c'était la 4^e édition du *Cabochon*, mais] c'est peut-être celle de *La chair de poule*. Je n'ai aucun moyen de démêler cet écheveau dont je ne suis pas le principal artisan. / [...] / Il faut bien, en fin de compte, reconnaître le caractère terriblement artisanal de cette époque éditoriale. Je ne vois pas ce que je pourrais ajouter à ce que j'ai déjà mentionné. L'auteur avait très peu à dire sur le sort réservé à ses œuvres et encore moins les moyens de vérifier ce qu'il en était vraiment. » (A. M. à A. G., 24 octobre 2015.)

⁴⁸ Écriture : décembre 1963-décembre 1964.

⁴⁹ Le livre est lancé à l'Agence du livre français le 12 janvier 1965. Le contrat d'édition est signé après coup, le 1^{er} février 1965.

⁵⁰ Cette réédition augmentée (qui porte le tirage à 4 000 exemplaires) est mise en vente en octobre 1969.

- [7] André Major (1942-), *La chair de poule*, nouvelles⁵¹, coll. « Paroles », n° 3, 187 p.
[© 1964; février 1965]
- [8] Jacques Ferron (1921-1985), *La nuit*, [roman,] coll. « Paroles », n° 4, 134 p.
[mars 1965⁵²]
- [9] Claude Jasmin (1930-), *Pleure pas, Germaine*, roman⁵³, coll. « Paroles », n° 5, 169 p.
[mai 1965⁵⁴]
- [10] Jean-Jules Richard (1911-1975), *Journal d'un hobo. L'air est bon à manger*, roman⁵⁵, coll. « Paroles », n° 6, 292 p.
[novembre 1965]

⁵¹ Écriture : novembre 1963 - septembre 1964. Contrat : 13 juin 1965. Ce contrat est joint à la lettre de Laurent Girouard à André Major (même date – voir note 5).

⁵² Le livre est lancé à l'Agence du livre français le 6 avril 1965.

⁵³ Écriture : Montréal, février 1965.

⁵⁴ Le contrat est signé après coup, le 16 mai 1965. C'est le 1^{er} livre inscrit « imprimé au Québec » ; le précédent (*La nuit*) était inscrit « imprimé au Canada ». Le livre est mis en vente dans le cadre du 7^e Salon annuel du livre français qui se tient au Palais du commerce, 8-13 avril 1965 (distorsion, ici, entre l'achèvement d'imprimer et la mise en vente). Dois-je préciser que c'est sur l'emplacement du Palais du commerce qu'est actuellement la Grande Bibliothèque ?

⁵⁵ Écriture : 1958-1965. L'auteur arrive avec un gros manuscrit en mars ou avril 1965 et Laurent Girouard, le directeur, travaille avec lui là où il a établi ses quartiers : à la taverne Joe Beef, rue de la Commune (à l'angle de la rue de Callière), dans le Vieux-Montréal. Ce travail de correction, fait par deux larrons en foire, va jusqu'à celle des galées (ou épreuves avant la mise en pages), en juin 1965. C'est à ce moment que Girouard, professeur à l'école secondaire Gérard-Filion (Longueuil) durant l'année scolaire 1964-1965 (les cours finissent en juin), laisse le tapuscrit et les épreuves à Pierre Maheu, sauf erreur, et presque tout de suite, en juillet, commence des fouilles à Pointe-du-Buisson (Beauharnois, à l'ouest de Montréal), ce qui sera le début de son nouveau métier : archéologue. Voir Laurent Girouard, « La Société d'archéologie préhistorique du Québec (SAPQ) : 1965-1975 », *Archéologiques*, Québec, n° 27, 2014, p. 1-27. Quand Gérald Godin, le nouveau directeur, dans le numéro d'août-septembre 1965 de la revue, écrit (voir « *Parti pris*, la revue — *Parti pris*, les éditions », art. cité, p. 190) que « le *Journal d'un hobo* de Jean-Jules Richard est chez l'imprimeur », on peut avoir un doute, l'achèvement d'imprimer étant de novembre 1965. Ce livre, comme un témoin qu'on se passe dans une course à relais, est fait sous Laurent Girouard et publié sous Gérald Godin.

Gérald Godin, directeur

1966

- [11] Jean-Marie Nadeau (1906-1960), *Carnets politiques*⁵⁶, préface de René Lévesque (1922-1987), note de l'Éditeur [Gérald Godin], coll. « Aspects », n° 1, 174 p.

[mars 1966⁵⁷]

- [12] Jacques Ferron (1921-1985), *Papa boss*, roman, coll. « Paroles », n° 8, 142 p.

[mars 1966]

- [13] Jean-Robert Rémillard (1928-2010), *Sonnets archaïques pour ceux qui verront l'indépendance* suivis de *Complaintes du pays des porteurs d'eau*⁵⁸, coll. « Paroles », n° 7, 61 p.

[avril 1966⁵⁹]

- [14] Clémence DesRochers (1933-), *Le monde sont drôles*, nouvelles suivies de *La ville depuis*, lettres d'amour⁶⁰, coll. « Paroles », n° 9, 131 p.

[août 1966⁶¹]

- [15] Gérald Godin (1938-1994), *Les cantouques*, poèmes en langue verte, populaire et quelquefois française, coll. « Paroles », n° 10, 55 p.

[© 1967⁶²; décembre 1966]

⁵⁶ Écriture : 26 décembre 1951-juillet 1960. L'auteur meurt dans un accident d'auto le 5 octobre 1960.

⁵⁷ Le livre est lancé le 12 avril 1966.

⁵⁸ Écriture : 25 février 1959-février 1965.

⁵⁹ Dans *Les Lettres françaises* (Paris, n° 1135, du 9 au 15 juin 1966, p. 3), René Lacôte présente et publie deux sonnets (XII et XXXV) de ce livre.

⁶⁰ Écriture : 22 avril-[après le 23] novembre 1964.

⁶¹ Le contrat est signé le 8 mai 1966.

⁶² Dépôt légal (Canada) : 15 février 1967.

1967

- [16] Berthio [pseudonyme de Roland Berthiaume (1927-)], *Les cent dessins du Centenaire*, caricatures, hors collection, 123 p.

[février 1967⁶³]

- [17] Claude Jasmin (1930-), *Les cœurs empaillés*, nouvelles⁶⁴, coll. « Paroles », n° 11, 136 p.

[avril 1967⁶⁵]

- [18] Gérard Bergeron (1922-2002), *Du duplessisme au johnsonisme : 1956-1966*⁶⁶ suivi de *À l'écoute du diapason populaire* par Lionel Ouellet (...-), coll. « Aspects », n° 2, 470 p.

[avril 1967⁶⁷]

Du duplessisme à Trudeau et Bourassa 1956-1971, édition revue et augmentée, 631 p.

[2 décembre 1971⁶⁸]

- [19] Alfred DesRochers (1901-1978), *Élégies pour l'épouse en-allée*, poèmes, coll. « Paroles », n° 12, 94 p.

[mai 1967⁶⁹]

⁶³ Dépôt légal (Canada) : 29 avril 1968.

⁶⁴ Écriture : Montréal, septembre 1966.

⁶⁵ Le livre est lancé le 25 avril 1967 (voir *Le Devoir*, Montréal, 26 avril 1967). Dépôt légal (Canada) : 30 mai 1969.

⁶⁶ Accompagnant une lettre de l'auteur à Gérald Godin (21 juin 1965), déjà le plan du recueil de 1967 dont le « titre projeté » est *De la Stagnation au Bouillonnement. Le Québec politique, 1956-1965*.

⁶⁷ Dépôt légal (Canada) : 30 mai 1969.

⁶⁸ Dépôt légal (Canada) : 6 juin et 1^{er} octobre 1974.

⁶⁹ Dépôt légal (Canada) : 29 avril 1968.

- [20] Trung Viet Nguyen (1928-), *Mon pays, le Vietnam* suivi de *La révolte gronde chez les étudiants américains* par Louis Wiznitzer (1925 ?-1996), coll. « Aspects », n° 3, 230 p.

[mai 1967⁷⁰]

- [21] François Hertel (1905-1985), *Poèmes d'hier et d'aujourd'hui, 1927-1967*, réédition revue et augmentée d'*Anthologie 1934-1964*, hors collection, 180 p.

[14 juin 1967⁷¹]

(coédition : Paris, Éd. de la Diaspora française)

1968

- [22] Paul Chamberland (1939-), *L'inavouable*, poème, coll. « Paroles », n° 13, 118 p.

[© 1967 ; 8 janvier 1968⁷²]

- [23] Robert-Lionel Séguin (1920-1982), *La victoire de Saint-Denis*, avant-propos de l'Éditeur [Gérald Godin], coll. du « Centrentenaire », [n° 1,] 45 p.

[janvier 1968⁷³]

⁷⁰ Dépôt légal (Canada) : 30 mai 1969.

⁷¹ C'est par lettre à Gérald Godin (Paris, 10 juillet 1967) que François Hertel lui annonce qu'ont été envoyés 338 exemplaires (38 pour le service de presse, 300 pour le distributeur). Ce livre, sous l'un ou l'autre titre, n'est pas l'objet d'une entrée dans le DOLQ.

⁷² Le livre est lancé à l'Agence du livre français (maintenant au 1249, avenue Bernard Ouest) le 1^{er} février 1968.

⁷³ D'abord publié à compte d'auteur en 1964. C'est le 1^{er} livre des Éd. Parti pris à être imprimé « aux Presses sociales, Michel Chartrand, imprimeur, Longueuil, en janvier 1968 ».

[24] Pierre Vallières (1938-1998), *Nègres blancs d'Amérique. Autobiographie précoce d'un « terroriste » québécois*⁷⁴, coll. du « Centrentenaire », n° 2, 543 p.

[février 1968⁷⁵]

Nouvelle édition revue et corrigée⁷⁶, coll. « Aspects », n° 5, 402 p.

[20 août 1969]

⁷⁴ On sait maintenant plus clairement les dates d'écriture du livre : Pierre Vallières et Charles Gagnon ont déjà commencé une grève totale de la faim lorsque, le 28 septembre 1966 (cette date est dans l'« Avertissement de l'auteur » de la première édition), ils sont arrêtés à New York devant le siège des Nations Unies et incarcérés à la *Manhattan House of Detention for Men* (dite *The Tombs*). Ce n'est qu'après la fin de cette grève qui a duré 29 jours que Pierre Vallières commence à écrire ce livre : de « peu après le 27 octobre 1966 », donc, à « peu avant le 13 janvier 1967 ». La dernière date vient de ceci : les deux premières « tranches » du manuscrit (de 1 500 feuillets, pour le dire d'un chiffre rond) ayant pu être ramenées à Montréal durant l'automne 1966 par M^e Michel Proulx, l'avocat choisi par le Comité d'aide au groupe Vallières-Gagnon, fondé à Montréal en novembre 1966, la troisième (et dernière) « tranche » a été l'objet ce jour-là d'une entente entre les deux détenus, d'une part, et un agent des Services de l'immigration américaine, d'autre part. C'est peu après, le même jour, qu'ils sont déportés de nuit à Montréal et incarcérés à la prison de Bordeaux. Voir, pour ces détails, Jacques Larue-Langlois, « Genèse et évasion d'un manuscrit », en guise de postface à la dernière édition du livre (Montréal, Typo, 1994, p. 443-445).

⁷⁵ Dépôt légal (Canada) : 30 mai 1969. Fin octobre 1969, les accusations conjointes pesant contre Pierre Vallières (l'auteur du livre) et Charles Gagnon (son coaccusé), mais aussi contre Gérald Godin (l'éditeur du livre) et Claire Dupont [*sic* : Dupond] (qui a dactylographié le manuscrit du livre), mais aussi contre Jacques Larue-Langlois (le porte-parole du Comité d'aide au groupe Vallières-Gagnon), pour avoir participé à une conspiration pour répandre les propos séditionnels de ce livre, sont rejetées fin février 1970 par le juge Émile Trottier avant même la tenue d'un procès (*Le Devoir*, Montréal, 28 février 1970). La possibilité qu'il y ait ce procès tombe finalement, selon toute vraisemblance, à l'automne 1971. Ce procès qui n'aura pas eu lieu a été précédé de deux procès qui ont eu lieu (février-avril 1968, mars 1969), à la suite desquels il est condamné, mais dont, dans les deux cas, la cour d'appel cassera le verdict. D'abord aux États-Unis, ensuite au Canada, Pierre Vallières aura été en prison de septembre 1966 à mai 1970, puis, dans la foulée des Événements d'octobre, d'octobre 1970 à juin 1971.

⁷⁶ Après la p. 402, il y a 6 pages blanches puis, à la p. 409, la table des matières (qui aurait dû suivre immédiatement, à la p. 403). Ces pages blanches sont le reliquat le plus visible du passage de 543 p. (en 1968) à 402 p. (en 1969). Déjà, dans une lettre (4 août 1967) à Godin, Vallières écrivait : « Seulement un petit mot pour te remercier et remercier les éditions Parti pris d'avoir bien voulu publier mon bouquin malgré ses imperfections. J'ai pu téléphoner à Claire Dupont [*sic* : Dupond] cette semaine et lui expliquer les quelques changements que je désirais apporter au livre. J'espère que cela n'en retardera pas trop la parution. » À ma connaissance, le détail de cette révision-et-correction (du manuscrit au tapuscrit, du tapuscrit à la 1^{re} édition, de la 1^{re} édition à la 2^e) n'a pas encore fait l'objet d'un relevé et d'une analyse. Quant à l'édition Maspéro (contrat de cession des droits le 9 janvier 1969, achevé d'imprimer en mai 1969), elle est semblable à la seconde édition Parti pris, qu'elle précède de trois mois. Une réimpression de la seconde édition Parti pris, avec une nouvelle couverture et une inscription – « 40^e mille » – est faite au 2^e trimestre 1974. Les autres éditions du texte ne sont pas publiées par les Éd. Parti pris.

- [25] En collaboration [Jacques Lanctôt (1945-) et Paul Rose (1943-2013)], *Le lundi de la matraque, 24 juin 1968*⁷⁷, coll. « Documents », n° 1, 155 p. et 16 p. de photos n&b.

[octobre 1968⁷⁸]

1969

- [26] Ernesto Che Guevara (1928-1967), *Journal de Bolivie (7 nov. 1966-7 oct. 1967)*, introduction de Fidel Castro, traduit de l'espagnol par France Binard (...-) et Fanchita Gonzalez-Batlle (...-), coll. « Aspects », n° 4, 253 p.

[© 1968⁷⁹; janvier 1969]

- [27] André Loiselet [pseudonyme d'André Loiseau (1941-)], *Le mal des anges*, note de l'Éditeur [Gérald Godin], hors collection⁸⁰, 63 p.

[© 1968; janvier 1969⁸¹]

- [28] Luc Granger (1940-), *Ouate de phoque*, coll. « Paroles », n° 14, 266 p.

[1^{er} trimestre 1969]

⁷⁷ Ici, la note de l'Éditeur [Gérald Godin] s'intitule « En guise de présentation » et, comme le livre, n'est pas signée. Précédé de la transcription d'un reportage en direct par des reporters de Radio-Canada et suivi de la reproduction de 16 photographies publiées dans des journaux montréalais, le cœur du livre (p. 19-135) est fait de 61 témoignages assermentés : ceux, entre autres, de Marcel Chaput, cofondateur (1960) du Rassemblement pour l'indépendance nationale (RIN), et Jacques Larue-Langlois, cofondateur (1968) de l'Agence de presse libre du Québec (APLQ), mais aussi de Ginette Letondal et Jacques Thisdale, comédiens, de Gilles Proulx, reporter, et Jacques Couture, prêtre et militant communautaire (et futur député et ministre du Parti Québécois), de Reggie Chartrand et Robert Barberis, futurs auteurs de la maison (1972 et 1978 respectivement), de Jacques Lanctôt et Paul Rose, compileurs anonymes de ce livre et futurs acteurs importants des Événements d'octobre (1970).

⁷⁸ Dépôt légal (Québec) : 12 mars 1969.

⁷⁹ 1^{re} édition : Paris, François Maspero, [juillet] 1968.

⁸⁰ C'est dans le catalogue de 1974 ou dans celui de 1975 (que je n'ai pu consulter) que la fin du tirage de ce livre devient le n° 39 de la collection « Paroles ».

⁸¹ Les épreuves sont prêtes à être corrigées le 21 novembre 1968. Le livre est mis en vente le 11 février et saisi le 28 février 1969. Le 13 octobre 1969, le juge Gérard Tourangeau déclare les Éd. Parti pris et Gérald Godin coupables ; ce jugement est renversé le 19 mai 1971 par le juge Ignace Deslauriers. Voir Pierre Hébert, Yves Lever et Kenneth Landry (sous la dir. de), *Dictionnaire de la censure au Québec. Littérature et cinéma*, Montréal, Fides, 2006, p. 434-435. Voir Annexe 4.

- [29] Charles Gill (1871-1918), *Correspondance*, réunie, classée et annotée d'après les originaux par Réginald Hamel (1931-2010), coll. du « Chien d'or », n° 1, 247 p.

[avril 1969⁸²]

- [30] Pierre Vadeboncœur (1920-2010), *Lettres et colères*, [essais et articles⁸³,] coll. « Aspects », n° 6, 196 p.

[19 septembre 1969⁸⁴]

- [31] Pierre Gravel (1942-2003), *À perte de temps*⁸⁵, hors collection, [VI] et 118 p.

[fin septembre 1969⁸⁶]

(coédition : Toronto, Anansi⁸⁷)

- [32] Guy Gervais (1937-), *Poésie* ⁸⁸, coll. « Paroles », n° 15, 129 p.

[31 décembre 1969]

⁸² Le livre est mis en vente le 20 mai 1969.

⁸³ Écriture (des 26 textes) : avril 1963-1968.

⁸⁴ Le 1^{er} tirage est du 6 novembre 1969 ; le dépôt légal, du 24 décembre 1969.

⁸⁵ Écriture : Aix-en-Provence, 3 juin-1^{er} septembre 1966, 5-20 juillet 1967 (roman) ; Montréal, juillet 1969 (préface).

⁸⁶ Dépôt légal (Québec) de l'édition Parti pris : 2 février 1971. En quatrième de couverture, les courts extraits (traduits en français) de trois comptes rendus parus respectivement dans *The Montreal Star* [de John Richmond, 27 septembre 1969], *Time* [anonyme, 21 novembre 1969], *Maclean's* [de Philip Sykes, octobre 1969] et d'un quatrième signé George Woodcock [dans *The Toronto Star*, 11 octobre 1969]. J'emprunte les précisions que je mets ici entre crochets à l'article de Stephen Cain, « Tracing the web : House of Anansi's Spiderline editions », *Studies of Canadian Literature / Études en littérature canadienne*, Frédéricton (Nouveau-Brunswick), vol. 25, n° 1, 2000. L'édition bilingue publiée chez Anansi en septembre 1969, la seule à avoir été publiée entre 1967, année de la fondation de la maison, et 1989, année de sa vente à Jack Stoddart, a été reçue. Ces deux précisions (la seule édition bilingue, fin septembre 1969) sont contenues dans John Metcalf, « A collector's note on the House of Anansi » et « The House of Anansi : an annotated checklist », *Canadian Notes & Queries*, Erin (Ontario), n° 61, 2002. Ce livre, mis en vente au Québec en janvier 1971, n'aurait été, à l'époque, l'objet d'aucun compte rendu en français ; il n'est pas, par ailleurs, l'objet d'une entrée dans le DOLQ.

⁸⁷ Voir les « Traductions des œuvres publiées en français ».

⁸⁸ Reprise de trois recueils parus en 1957, 1958 et 1965.

1970

- [33] Gilles Bourque (1942-), *Question nationale et classes sociales au Québec (1760-1840)*, coll. « Aspects », n° 7, 352 p.

[1^{er} trimestre 1970⁸⁹]

- [34] Robert Maheu (1942-), *Les francophones du Canada, 1941-1991*, note de l'Éditeur [Gérald Godin], coll. « Documents », n° 2, 119 p.

[1^{er} trimestre 1970⁹⁰]

- [35] Pierre Vadeboncœur (1920-2010), *La dernière heure et la première*, essai, 78 p.

[avril 1970⁹¹]

(coédition : Montréal, Éd. de l'Hexagone)

- [36] Jacques Renaud (1943-), *En d'autres paysages*⁹², coll. « Paroles », n° 16 [sic : 17]⁹³, 123 p.

[avril 1970⁹⁴]

⁸⁹ Ce livre et celui de Robert Maheu, qui suit, sont lancés à la Bibliothèque nationale (1700, rue Saint-Denis) le 18 juin 1970. Voir Annexe 5.

⁹⁰ Le livre paraît, en fait, au 2^e trimestre 1970, le 30 avril 1970 exactement, lendemain des élections qui portent au pouvoir Robert Bourassa pour la première fois.

⁹¹ Le contrat est signé par l'auteur et par Gaston Miron (pour l'Hexagone) le 2 avril 1970, par Gérald Godin (pour Parti pris) le 13 septembre 1970. Trois tirages : 1^{er} avril 1970 (6 000 exemplaires), 14 février 1972 (2 000), 27 février 1975 (2 000).

⁹² Écriture : Montréal, été 1967. Dans une lettre à Gérald Godin envoyée de Paris (17 janvier 1969), l'auteur annonce : « Je t'envoie les épreuves corrigées. [...] Je m'excuse de tant de corrections. Mais elles m'ont semblé indispensables. [...] Sur les nouvelles épreuves, je ne ferai que des *corrections d'épreuves*. » Dans une autre lettre au même envoyée de Paris presque un an plus tard (31 décembre 1969), l'auteur reprend presque les mêmes mots : « J'ai apporté pas mal de corrections à EDAP [*En d'autres paysages*]. C'était je crois indispensable. Il y avait beaucoup de gratuités. / Il faudra que je corrige les nouvelles épreuves. Mais cette fois, il s'agira seulement de *corrections d'épreuves*. » Ces nouvelles épreuves, il les corrigera et les expédiera de Paris en mars 1970.

⁹³ La 1^{re} de couverture du livre dit « n° 16 », le catalogue des éditions (1978) dit « n° 17 ». Je corrige.

⁹⁴ Le contrat est signé le 1^{er} novembre 1967. Dans *Québec-Presses* (Montréal, 20 septembre 1970), on annonce sa parution : « Vient de paraître / Le nouveau roman de / Jacques Renaud, l'auteur du *Cassé* ».

- [37] Jean-Marc Piotte (1940-), *La pensée politique de Gramsci*, coll. « Aspects », n° 8, 302 p.

[3^e trimestre 1970⁹⁵]

- [38] Jacques Geoffroy (1946-), *La catoche orange*, coll. « Paroles », n°16, 55 p.

[octobre 1970⁹⁶]

1971

- [39] Jean-Marc Piotte (1940-) et alii, *Québec occupé*, coll. « Aspects », n° 9, 249 p.

[1^{er} trimestre 1971⁹⁷]

- [40] Henri Poupart⁹⁸ (1936-), *Le scandale des clubs privés de chasse et pêche*, préface de Serge Deyglun (1929-1972)⁹⁹, avant-propos de l'Éditeur [Gérald Godin], dessins d'Aimé Bédard (...-), cartes et photos tirées des archives de *Québec-Press*, coll. « Aspects », n° 11, 139 p.

[1^{er} trimestre 1971]

- [41] Pierre Perrault (1927-1999), *En désespoir de cause*, poèmes de circonstances atténuantes, coll. « Paroles », n° 18, 80 p.

[1^{er} trimestre 1971¹⁰⁰]

⁹⁵ 4^e trimestre 1970, en fait : novembre 1970, plus exactement. Mise en vente : janvier 1971. Autre édition : Paris, Éd. Anthropos, coll. « Sociologie et connaissance » (dirigée par Lucien Goldmann), [...] 1970. C'est l'indication de cette collection, bien qu'il n'y ait pas coédition, et non celle de la coll. « Aspects », qui est sur la page de titre de l'édition québécoise !

⁹⁶ Le premier contact se fait par un envoi (1^{er} janvier 1967) de deux textes (décembre 1966) de Geoffroy à Godin ; les derniers ajouts au manuscrit sont dans une autre lettre (10 mai 1969) du même au même. Mise en vente : décembre 1970. Dépôt légal (Québec) : 3 février 1971. Bien qu'il ait corrigé les dernières épreuves, il écrit ceci à l'éditeur (29 mars 1971) : « je t'envoie comme tu me l'avais demandé la liste des erreurs typographiques commises par l'imprimeur lors de la publication de *La catoche*. à part de ça, si tu te décides à payer un gars à temps partiel pour les éditions, je suis toujours très très intéressé à cette fonction. »

⁹⁷ Février 1971, plus exactement.

⁹⁸ Comme Gérald Godin, Henri Poupart est un journaliste de *Québec-Press*.

⁹⁹ Écriture : Montréal, printemps 1971.

¹⁰⁰ Dépôt légal (Canada) : 30 décembre 1974 et 22 janvier 1975.

- [42] Raymond Lévesque (1928-), *Au fond du chaos*, coll. « Paroles », n° 19, 50 p.
[27 juillet 1971¹⁰¹]
- [43] Jérôme Proulx (1930-), *Le panier de crabes. Un témoignage vécu sur l'Union nationale sous Daniel Johnson*, coll. « Aspects », n° 10, 207 p.
[3^e trimestre 1971¹⁰²]
- [44] Gaston Gouin (1944-1970), *J'il de noir*, 55 p.
[3^e trimestre 1971¹⁰³]
(coédition : Sherbrooke, Éd. Cosmos, et Montréal, Éd. de l'Hexagone)
- [45] Pierre Vallières (1938-1998), *L'urgence de choisir*¹⁰⁴, coll. « Aspects », n° 13, 159 p.
[3^e trimestre 1971¹⁰⁵]

¹⁰¹ Les 2^{es} épreuves sont du 16 juin 1971.

¹⁰² *Québec-Press* (Montréal, 28 février 1971) publie en primeur le 1^{er} chapitre de ce livre qui paraîtra dans... trois semaines. Voir le décalage entre mars et, disons, juillet (le 1^{er} des 3 mois du 3^e trimestre) 1971. Un autre décalage s'installe quand on consulte les dossiers des cinq livres suivants (en excluant *Les Québécois*) qui, s'ils étaient classés selon leur parution, se présenteraient plutôt dans l'ordre suivant : Gouin (septembre 1971), Lenormand (septembre 1971), Letellier (décembre 1971), Mao (janvier 1972), Vallières (février 1972).

¹⁰³ C'est par une lettre (8 octobre 1971) de G. Chami, administrateur des Éd. Cosmos, que Gérald Godin apprend que les 1 800 exemplaires du livre devraient être rendus chez le distributeur et que la facture est du 28 septembre 1971.

¹⁰⁴ La Présentation est datée du 1^{er} janvier 1972. Le 12 décembre 1971, l'auteur envoie le chapitre 2 du livre au magazine *Point de mire* qui le publie (Montréal, vol. 3, n° 11, janvier 1972).

¹⁰⁵ Plutôt 1^{er} trimestre 1972, le livre étant lancé à la permanence du Syndicat de la construction de Montréal le 6 mars 1972.

- [46] Marie Letellier (1947-), *On n'est pas des trous-de-cul*¹⁰⁶, illustrations de Jean-Pierre Sauvé (1945-), coll. « Aspects », n° 14, 221 p.

[3^e trimestre 1971¹⁰⁷]

- [47] Jean-Claude Lenormand [pseudonyme de Jean-Claude Prieur (1933 ?-)], *Québec-immigration : zéro*, coll. « Aspects », n° 12, 137 p.

[4^e trimestre 1971¹⁰⁸]

- [48] « PARTI PRIS¹⁰⁹ », *Les Québécois*, préface de Jacques Berque (1910-1995)¹¹⁰, hors collection, 301 p.

[1971¹¹¹]

¹⁰⁶ Ce livre a d'abord été un mémoire de maîtrise en anthropologie, *Culture de la pauvreté. Une étude de cas*, rédigé en 1968-1969 à l'Université de Montréal sous la direction de Gabriel Gagnon et déposé en 1969. Dans une lettre envoyée de Paris (30 septembre 1969) à Gérald Godin, son éditeur, je lis : « C'est [Jacques] Renaud qui a la thèse "revue et corrigée" ... [...] / Si jamais tu ne vois pas Renaud, j'ajoute ici les principaux changements du texte concernant les noms [...] ». »

¹⁰⁷ Trois tirages : le 1^{er} décembre 1971 (8 000 exemplaires), le 1^{er} mars 1975 (3 000) et le 24 octobre 1977 (3 000). Voir le compte rendu de Jacques Ferron dans *Le Maclean* (Montréal, avril 1972) : « Marie Letellier a eu beau s'entourer de précautions académiques, jouer à la sociologue et s'astreindre à une écriture phonétique laborieuse qu'avec un peu de style elle aurait pu suggérer, rendant la lecture plus facile, elle n'en a pas moins écrit un roman, un très bon roman. Par son personnage-clef [Ti-Noir Bouchard], ce roman se situe dans le cycle Ti-Jean Lévesque, lequel se trouve à correspondre dans notre littérature orale, bien supérieure à l'écrite, à Monsieur Ulysse. » Dans le premier catalogue conjoint des Éd. de l'Hexagone, des Éd. Parti pris et des Éd. Les Herbes rouges à paraître (dépôt légal : 3^e trimestre 1985) après la fin des opérations des Éd. Parti pris, il est (erronément) indiqué que ce livre est un roman : on voit d'où vient cette indication.

¹⁰⁸ Plutôt le 3^e trimestre 1971 : le contrat est signé le 1^{er} septembre et le livre paraît le 21 septembre 1971.

¹⁰⁹ L'auteur collectif est ainsi désigné, guillemets inclus, sur la page de titre. Gérard Fabre, dans son article intitulé « Les passerelles internationales de la maison d'édition Parti pris » (*Revue de BAnQ*, Montréal, n° 2, 2010, p. 13), précise que l'éditeur (*editor*) de ce livre est Marcel Rioux. Sur ce point, il m'écrit (courriel du 14 août 2015) : « Je suis tombé par la suite sur une autre notice avec pour titre *Les Québécois*, dont l'auteur est Marcel Rioux (Paris, Seuil, collection « Le Temps qui court », 1980), et j'ai confondu fautivement les deux références, pensant que c'était une réédition. Bref, je fais amende honorable. »

¹¹⁰ Une lettre manuscrite non signée, datée 12 mai [1966], jour de la fête de la « quiine » (*sic* : queen) Victoria, et adressée à « Garald » (*sic* : Gérald [Godin]), parle d'une réunion les 18 et 19 juin au « chalet de Pierre [Maheu] à Richelieu » durant laquelle la « grande équipe de *Parti pris* » aura à choisir et à ordonner les articles déjà publiés dans la revue qui formeront l'essentiel du livre à paraître : « Pour [Jacques] Berque, c'est très simple : il attend qu'on lui fasse signe côté Maspero. Ensuite, il suffira de lui faire parvenir le choix des textes, une fois que nous l'aurons arrêté. »

¹¹¹ 1^{re} édition : Paris, François Maspero, coll. « Cahiers libres », et Québec [*sic* : Montréal], revue *Parti pris*, [2^e trimestre] 1967, 301 p. Une seule différence dans le contenu : l'édition de 1967 contient en plus (p. 296-300), anonymement compilé, un « Lexique » de l'ensemble des noms propres (personnes, organismes) cités dans les articles retenus ; ces pages étant remplacées par des pages blanches, l'édition de 1971 a également 301 p.

1972

- [49] Mao Tse-Toung (1893-1973), *Poésies complètes*, traduites et commentées par Guy Brossollet (1933-)¹¹², coll. « Paroles », n° 20, 133 p.

[© 1971; 1^{er} trimestre 1972¹¹³]

- [50] André Beauregard (1950-), *Miroirs électriques 1967-1970*, coll. « Paroles », n° 23¹¹⁴, 133 p.

[1^{er} trimestre 1972¹¹⁵]

- [51] Jean-Marc Piotte (1940-), *Sur Lénine*, coll. « Aspects », n° 15, 302 p.

[1^{er} trimestre 1972¹¹⁶]

- [52] En collaboration¹¹⁷, *Le Parti Acadien*, hors collection, 155 p.

[2^e trimestre 1972]

- [53] Stanley Bréhaut Ryerson (1911-1998), *Le capitalisme et la confédération. Aux sources du conflit Canada-Québec (1760-1873)*, version refondue, corrigée et augmentée de *Unequal Union*¹¹⁸[1968], traduit de l'anglais par André D'Allemagne (1929-2001), coll. « Aspects », n° 16, 549 p.

¹¹² 1^{re} édition : Paris, Éd. de l'Herne, [janvier] 1969.

¹¹³ Le lancement de l'édition québécoise, parue en janvier 1972, a lieu, bien sûr, à... Lachine.

¹¹⁴ Aucune publication, dans cette collection, ne porte le n° 24.

¹¹⁵ 2^e trimestre 1972, en fait : mai 1972, exactement.

¹¹⁶ 2^e trimestre 1972, en fait : mai 1972, exactement.

¹¹⁷ L'équipe : Euclide Chiasson, André Dumont, Jacques Fortin, Arthur William Landry, Donald Poirier, Armand Roy et Lorio Roy (textes) ; Jacques Bertin (caricatures) ; Jocelyn Jean (maquette de couverture). Fondé en 1972 par Euclide Chiasson (1944-) qui en sera le premier président (1972-1976), il ne réussit pas à faire élire un député (aux élections provinciales du Nouveau-Brunswick de 1974, 1978 et 1982) et, manquant de souffle dès la fin des années 1970, disparaît en 1986. Après s'être réunis pendant un an (1971) le dimanche matin pour formuler et rédiger le programme de ce qui ne sera pas un mouvement mais un parti, tout le monde, en 1972, est néophyte en politique, mais aussi en édition. La rencontre avec Gérald Godin n'a pas lieu dans les bureaux de l'éditeur, mais du journaliste de *Québec-Presse*.

¹¹⁸ Le titre est *Unequal Union*, le sous-titre *Confederation and the roots of conflict in the Canadas 1815-1873*.

[2^e trimestre 1972¹¹⁹]

Capitalisme et confédération aux sources du conflit Canada / Québec, version refondue et augmentée de *Unequal Union* [1968], suivie d'un mémoire sur La Charte de la Langue française au Québec, 367 p.

[octobre 1978]

[54] Denis Vanier (1949-2000), *Lesbiennes d'acid*¹²⁰, coll. « Paroles », n° 22, 72 p.

[mai 1972¹²¹]

[55] Michel Bujold (1944-), *Transitions en rupture*¹²², coll. « Paroles », n° 27, 57 p.

[3^e trimestre 1972¹²³]

[56] André Potvin (1944-), Robert Smith (...-) et Michel Létourneux (1949-), *L'anti-Trudeau. Choix de textes*, coll. « Aspects », n° 17, 269 p.

[3^e trimestre 1972]

[57] Paul Unterberg (1935-), *100 000 promesses. Liste partielle et incomplète des promesses électorales garochées [sic] aux Québécois depuis 1867*¹²⁴, hors collection, 187 p.

[3^e trimestre¹²⁵ 1972]

¹¹⁹ Le contrat est signé le 11 mai 1970. La commande aux Ateliers Jacques Gaudet Ltée pour fabriquer le livre est du 30 juillet 1971.

¹²⁰ Le contrat est signé par l'auteur et Gérald Godin à Saint-Marcel de Richelieu le 14 mars 1971.

¹²¹ « La maquette de la couverture est de Roland Giguère ». Ce livre est « réalisé par Robert Myre / imprimé par Daniel Beaucaire ».

¹²² Le manuscrit du livre est prêt en mars 1972.

¹²³ Plutôt 2^e trimestre 1972 : le livre est lancé (avec d'autres) le 9 mai 1972.

¹²⁴ Préface de l'auteur : juillet 1972. On y lit : « Avec l'aide de Pierre Gamache, Ronald Parisien, Paul Perrier et Michel Gendron [quatre étudiants] on s'est mis à fouiller dans les microfilms des vieux journaux et des recueils de discours de 1867 à 1970. » En tout, vingt-neuf « sujets » ou rubriques : de Promesses, Agriculture, Assiette fiscale à Territoire, Textiles, Travail. Certainement en vue de l'élection fédérale du 30 octobre 1972.

¹²⁵ 3^e trimestre par déduction : ce livre fait la une du *Petit Journal*, Montréal, semaine du 28 septembre au 4 octobre 1972. Il est lancé le 10 octobre au Saint-Vincent (440, rue Saint-Vincent).

- [58] Reggie Chartrand (1932-2014), *La dernière bataille*¹²⁶, coll. « Paroles », n° 25, 262 p.

[© 1967; 3^e trimestre 1972¹²⁷]

- [59] Jim¹²⁸ Laxer (1941-), *Au service des U.S.A. La politique d'énergie du gouvernement canadien*, traduit de l'anglais par Nicole Sakellaropolo (...-) et Odile Hénault (1946-), [4^e de couverture de l'Éditeur, Gérald Godin,] coll. « Aspects », n° 18, 78 p.

[4^e trimestre 1972]

- [60] Robert-Lionel Séguin (1920-1982), *L'esprit révolutionnaire dans l'art québécois. De la déportation des Acadiens au premier conflit mondial*, 265 illustrations, coll. du « Chien d'or », n° 3, 579 p.

[4^e trimestre 1972¹²⁹]

- [61] Jacques Brault (1933-), *La poésie ce matin*¹³⁰, coll. « Paroles », n° 28¹³¹, 117 p.

[© 1973 ; 13 novembre 1972]

¹²⁶ André Major me conte que, à la demande de l'éditeur, il a réécrit durant l'hiver 1972 le manuscrit de ce livre. « C'était une révision d'ordre linguistique, bien sûr, mais il fallait supprimer les redites et clarifier les passages obscurs. Comme j'avais connu et fréquenté Reggie depuis le début des années 1960, j'ai apporté un soin particulier à cette mise en forme. » (A. M. à A. G., téléphone du 11 mars et courriel du 31 août 2015.)

¹²⁷ Journal offset Inc., Montréal, livre à l'éditeur 300 exemplaires le 18 septembre 1972. Le livre est lancé ce jour-là au 1200, rue Alexandre-de-Sève.

¹²⁸ Le catalogue Iris de BAnQ dit : James.

¹²⁹ Dépôt légal (Canada) : 18 avril 1975.

¹³⁰ 1^{re} édition : Paris, Grasset, [15 mai] 1971. C'est Yves Berger et Alain Bosquet qui lui ont demandé s'il avait un manuscrit. (Téléphone d'A. G. à J. B., 12 mai 2015.) Tous les comptes rendus parus au Québec font référence à cette édition, le premier étant celui de Michel Beaulieu, *Point de mire*, Montréal, 20 novembre 1971, p. 40.

¹³¹ Ce numéro d'ordre, qui est le bon, est en 1^{re} de couverture ; un autre, le n° 30, est à l'intérieur, sur la première des deux pages de garde, deux pages avant la page de faux titre qui est la page où n'est indiqué que le titre.

- [62] Jacques Ferron (1921-1985), *Les confitures de coings et autres textes*¹³², coll. « Paroles », n° 21, 326 p.

[© 1971 ; 30 novembre 1972]

Les confitures de coings et autres textes suivi de *Le journal des Confitures de coings*, édition revue et augmentée¹³³, coll. « Projections libérantes [n° 3.]

[4^e trimestre 1977]

- [63] Pierre Vadeboncœur (1920-2010), *Indépendances*, essai, 179 p.

[décembre 1972¹³⁴]

(coédition : Montréal, Éd. de l'Hexagone)

1973

- [64] Pierre Godin (1938-), *L'information-opium. Une histoire politique du journal La Presse*¹³⁵, coll. « Aspects », n° 19, 469 p.

[© 1972; mars 1973]

- [65] *Apprenons à faire l'amour*, [avant-propos de Renée Cloutier-Cournoyer (1942-),] hors collection, XII et 54 p.¹³⁶

[1^{er} jour du printemps – 20 ou 21 mars – 1973]

(coédition : Paris, François Maspero, 1973, 53 p.)

¹³² Les quatre textes, numérotés, sont : « 1. *Papa boss* / version corrigée et refondue » ; « 2. *Les confitures de coings* / version entièrement / nouvelle de *La nuit* » ; « 3. *La créance* » ; « 4. Appendice aux *Confitures de coings* ou / *Le congédiement de / Frank Archibald Campbell* ».

¹³³ À nouvelle édition, nouveau contrat, signé le 4 février 1978. Dans cette édition, la numérotation a disparu et, dans l'ordre, c'est plutôt : 2, 4, 3, 1. Quant au Journal, il s'agit d'un large choix (p. 255-293) d'articles constituant la réception critique.

¹³⁴ Le contrat est signé le 15 novembre 1972.

¹³⁵ En 1^{re} de couverture, le sous-titre est : *Une histoire politique de La Presse*.

¹³⁶ Le texte (54 p.) a été rédigé par 33 personnes inconnues et connues – dont François Maspero (1932-2015), l'éditeur – tandis que l'Avant-propos (XII p.) et telles notes de bas de page dans le texte ont été ajoutés à l'édition québécoise par Renée Cloutier-Cournoyer, auteure de *Interaction conjugale et planification des naissances en milieu défavorisé urbain québécois*, rapport de recherches du Laboratoire de recherches sociologiques, Département de sociologie, Faculté des sciences sociales, Université Laval, 1974, XXXX et 725 p. La couverture du petit livre, très sobre, est entièrement blanche, avec, en 1^{re} de couverture, que le titre sur trois lignes en haut à gauche et le nom de la maison sur deux lignes en bas à gauche, l'air de dire, littéralement, *c'est écrit noir sur blanc : apprenons à faire l'amour*.

- [66] Robert Roussil (1925-2013), Denys Chevalier¹³⁷ (1921-1978) et Pierre Perrault (1927-1999), *L'art et l'État*, coll. « Aspects », n° 21 [*sic* : hors collection]¹³⁸, 101 p.¹³⁹

[2^e trimestre 1973]

- [67] Jean-Marc Piotte (1940-) et alii, *La lutte syndicale chez les enseignants*, coll. « Aspects », n° 20, 163 p.

[3^e trimestre 1973¹⁴⁰]

- [68] Sören Hansen (1940-) et Jesper Jensen (...-), *Le petit livre rouge de l'étudiant*, traduit du danois par Étienne Bolo (1928-1985)¹⁴¹, [préface de l'adaptation française par Étienne Bolo,] adapté au Québec par Gérald McKenzie (1941-) et Jean-Marc Piotte (1940-)¹⁴², hors collection, 238 p.

¹³⁷ Denys Chevalier est le cofondateur (1948) de l'Association de la jeune sculpture, dont le siège social est à Paris et dont est membre le sculpteur québécois Robert Roussil, qui habite Tourrettes sur Loup (Alpes-Maritimes, France) depuis 1956.

¹³⁸ La 1^{re} de couverture du livre dit coll. « Aspects », n° 21 ; le catalogue des éditions (1978) dit hors collection. Je corrige.

¹³⁹ La première partie du livre, « Robert Roussil en paroles » (p. 9-14), est un entretien de G. G., l'éditeur, avec R. R., l'artiste.

¹⁴⁰ 4^e trimestre 1973, en fait : novembre 1973, exactement. Gérald Godin écrit (15 mars 1973) à Jean-Marc Piotte que le livre part pour l'imprimerie « la semaine prochaine » !

¹⁴¹ *Le petit livre rouge des écoliers et lycéens*, traduction française (Paris, François Maspero, « Petite coll. Maspero », 1971, sans autre précision) de la nouvelle édition, revue et augmentée par Sören Hansen et Jesper Jensen, de *Den lille rode bog for skoleelever* par Bo Dan Andersen, Jesper Jensen et Sören Hansen (Copenhague, Hans Reitzels Forlag a / s, 1969).

¹⁴² L'adaptation au système québécois et à sa terminologie a été faite, dès la fin des classes de l'année scolaire 1971-1972, par Gérald McKenzie, qui a trouvé le livre. Dès le 19 mai 1972, Godin écrit à François Maspero : « nous songeons à reproduire ici votre *Petit livre rouge des écoliers et lycéens*. » Le 7 septembre 1972, il écrit à Étienne Bolo : « Le livre est déjà à la composition. Il aura le même format que l'édition américaine que vous avez peut-être vue. » Piotte, qui est un ami d'enfance de McKenzie, me dit qu'il n'a eu qu'à dire « oui » à cette adaptation d'une adaptation. Ce qu'il a dû dire à l'époque à l'éditeur, qui lui a répondu ceci (G. G., lettre à J.-M. P., 15 mars 1973) : « au sujet de la mention de ton nom comme adaptateur du texte du petit livre rouge de l'étudiant, crois bien qu'il n'y a là aucune malice ou mauvaise intention de ma part. Comme effectivement tu y as mis la main, si peu que ce soit me dis-tu, tu y as quand même mis la main et j'ai estimé, partant, que tu avais droit à ce que ton nom figure là. Si ça t'emmerde au maximum, accepte des excuses maximum. Dans la réédition, on enlèvera ton nom. Toutefois, je maintiens que c'est justice que ton nom y soit. »

[3^e trimestre 1973¹⁴³]

- [69] Claude Escande (1942-), *Les classes sociales au Cegep. (Sociologie de l'orientation des étudiants)*, coll. « Aspects », n° 21, 278 p.

[4^e trimestre 1973¹⁴⁴]

1974

- [70] Marie B.¹⁴⁵ Froment [pseudonyme de Mona Desmontagnes (1905-)], *Les trois courageuses Québécoises. Une aventure vers l'Ouest canadien*, coll. « Paroles », n° 31, 215 p.

[1^{er} trimestre 1974¹⁴⁶]

- [71] Luc Granger (1940-), *Amatride*, coll. « Paroles », n° 32, 174 p.

[2^e trimestre 1974¹⁴⁷]

- [72] Raymond Lévesque (1928-), *On veut rien savoir*, coll. « Paroles », n° 33, 75 p.

[2^e trimestre 1974¹⁴⁸]

¹⁴³ Un gros tirage (10 237 exemplaires) en vue de la rentrée scolaire 1973-1974. Dès le mois d'août 1973, le livre, destiné, comme on dit à l'époque (autant les années 1960 que 1970), aux étudiants de la fin du secondaire et aux étudiants du collégial, sort et est vendu à Montréal et en banlieue montréalaise par les étudiants eux-mêmes devenus camelots, mais aussi dans les librairies, comme il se doit. (Aujourd'hui, le mot *élève* désigne ceux qui vont à l'école primaire et à l'école secondaire, qu'ils soient enfants, adolescents ou adultes, tandis que le mot *étudiant* désigne ceux qui vont au collège et à l'université.)

¹⁴⁴ Le livre paraît en février 1974.

¹⁴⁵ Dans la correspondance avec Gérald Godin, elle signe Bernadette. Ce livre est répertorié dans Gaétan Gervais et Jean-Pierre Pichette, *Dictionnaire des écrits de l'Ontario français 1613-1993*, Ottawa, Presses de l'Université d'Ottawa, 2010, p. 861-862.

¹⁴⁶ Le contrat est signé le 23 janvier 1973, auquel s'ajoute, le 9 mai 1975, une lettre d'entente. Jean-Paul Brousseau fait une entrevue avec elle (*La Presse*, Montréal, 3 août 1974).

¹⁴⁷ Le livre paraît en juin 1974.

¹⁴⁸ Le livre est lancé fin septembre ou début octobre 1974, lors d'une conférence de presse annonçant le 3^e Québec-Presses Chaud qui aura lieu le 5 octobre au Centre Paul-Sauvé.

- [73] Claude Rousseau (1926-), *Poèmes pour l'œil gauche*¹⁴⁹, coll. « Paroles », n° 41, 64 p.
[2^e trimestre 1974¹⁵⁰]
- [74] En collaboration, *Les documents d'I.T.T. au Chili*¹⁵¹, traduit de l'anglais par Marcelle Desjardins (1937-), [coll. « Aspects », n° 23¹⁵²,] 207 p.
[2^e trimestre 1974]
- [75] Baudouin Burger (1942-), *L'activité théâtrale au Québec, 1765-1825*, coll. « Aspects », n° 24, 410 p.
[3^e trimestre 1974¹⁵³]
- [76] Jacques-F. Bergeron¹⁵⁴ (1942-), *Le déclin écologique des lacs et cours d'eau des Laurentides*, coll. « Aspects », n° 25, 160 p.
[août 1974¹⁵⁵]
- [77] Marie-Marthe T.-Brault¹⁵⁶ (1929-), *Monsieur Armand, guérisseur*, coll. « Paroles » [sic : « Aspects »¹⁵⁷], n° 26, 155 p.
[30 septembre 1974]

¹⁴⁹ Le tapuscrit de ce livre est envoyé à l'éditeur en novembre 1971.

¹⁵⁰ Dépôt légal (Canada) : 23 mai 1975.

¹⁵¹ En 1^{re} de couverture, le titre est : *Documents secrets d'ITT au Chili*.

¹⁵² Le catalogue des éditions (1978) dit que ce livre est le n° 23 de la coll. « Aspects ».

¹⁵³ Il semble que le livre n'ait été mis en vente qu'en 1975. Compte rendu : Martial Dassylva, « Un livre capital sur le théâtre ancien au Québec », *La Presse*, Montréal, 3 mai 1975. Dépôt légal (Canada) : 23 mai 1975.

¹⁵⁴ L'auteur est biologiste au Service de l'Aménagement de la Faune, Ministère du Tourisme, de la Chasse et de la Pêche, rue Fullum, Montréal.

¹⁵⁵ Le contrat est signé après coup, le 27 janvier 1975.

¹⁵⁶ Marie-Marthe Tardif, épouse du cinéaste Michel Brault (1928-2013).

¹⁵⁷ La 1^{re} de couverture du livre dit coll. « Paroles », la p. 1 du livre ainsi que le catalogue des éditions (1978) disent coll. « Aspects ». Je corrige.

- [78] Lao Zi [Lao-tseu (V^e-IV^e siècles avant J.-C.)], *Le Tao et la vertu*, traduction nouvelle [du *Tao-tö king*] et introduction par Joseph L. Liu (1934 ?-), coll. « Aspects », n° 22, 199 p.

[4^e trimestre 1974¹⁵⁸]

- [79] André Beaugrand (1950-), *Changer la vie*¹⁵⁹, coll. « Paroles », n° 30, 48 p.

[4^e trimestre 1974¹⁶⁰]

- [80] Paul-Émile Borduas (1905-1960), *Textes. Refus global, Projections libérantes*, coll. « Paroles », n° 34, 71 p.

[30 octobre 1974]

Nouvelle édition : *Refus global, Projections libérantes*, nouvelle édition augmentée d'une *Introduction* de François-Marc Gagnon (1935-)¹⁶¹ et suivie de *Notes biographiques*, de *Borduas et l'automatisme* par Marcel Fournier (1945-) et Robert Laplante (1952-), et de *Dimensions de Borduas* de Claude Gauvreau (1925-1971), coll. « Projections libérantes », n°1, 155 p.

[décembre 1977]

- [81] Louise de Grosbois (1947-), Raymonde Lamothe (1947-) et Lise Nantel (1944-), avec la collaboration de Gilles Garand (1945-) et alii, *Les patenteux du Québec*, grand format (39 cm), coll. du « Chien d'or », n° 4, 272 p.

[novembre 1974¹⁶²]

Nouvelle édition : édition augmentée d'une préface de Marcel Rioux (1919-1992)¹⁶³ et de photos en couleurs¹⁶⁴, format réduit (28 cm), VIII et 272 p.

[décembre 1978]

¹⁵⁸ Ses exemplaires d'auteur lui sont envoyés le 6 novembre 1974.

¹⁵⁹ Écriture : août 1971-février 1972.

¹⁶⁰ Dépôt légal (Canada) : 6 juin 1974. Distorsion, ici, entre le dépôt légal et l'achevé d'imprimer.

¹⁶¹ Dans une lettre (22 juillet 1977) à Gaëtan Dostie, l'éditeur, François-Marc Gagnon accepte d'écrire une préface. Une autre lettre (15 février 1978) du même au même nous apprend que le livre est déjà en vente à Belœil !

¹⁶² Le contrat est signé le 14 novembre 1974. Le lancement a lieu à la Bibliothèque nationale, rue Saint-Denis, le 2 décembre 1974.

¹⁶³ Écriture : Montréal, 31 octobre 1978.

¹⁶⁴ 31 photos (p. I-VIII).

1975

- [82] Marie-France Dubois (1947-), *Le passage secret*, roman, coll. « Paroles », n° 35, 91 p.
[1^{er} trimestre 1975¹⁶⁵]
- [83] Louis Bergeron (1948-), *Fin d'end*, coll. « Paroles », n° 36, 50 p.
[30 janvier 1975¹⁶⁶]
- [84] Raoul Roy (1914-1996), *Jésus, guerrier de l'indépendance*, coll. « Aspects », n° 27, 415 p.
[10 février 1975]
- [85] Michel Garneau (1939-), *La plus belle île*, coll. « Paroles », n° 26, 63 p.
[3^e trimestre 1975]
- [86] Gérald Godin (1938-1994), *Libertés surveillées*¹⁶⁷, coll. « Paroles », n° 38, 52 p.
[3^e trimestre 1975]
- [87] Marcelle Brisson (1929-), *Par delà la clôture*¹⁶⁸, coll. « Paroles », n° 42, 121 p.
[août 1975¹⁶⁹]

¹⁶⁵ Le tapuscrit est envoyé en mars 1970. Un contrat manuscrit est signé par l'éditeur le 1^{er} septembre 1971, par l'auteure le 17 septembre 1971.

¹⁶⁶ Le tapuscrit est envoyé en novembre ou décembre 1973. Le contrat, sans date, est envoyé le 18 février 1974 par Gérald Godin, accompagné d'une lettre dans laquelle je lis ceci : « Enfin, un bon manuscrit ! C'est oui. On le publie automne 1974 (le même mois que Claude Gauvreau) ». Les *Œuvres créatrices complètes* de ce dernier ne seront publiées (vraisemblablement pour des raisons monétaires) qu'au printemps 1977.

¹⁶⁷ En 1^{re} de couverture : Roland Giguère, *Liberté labourée*, toile, 1960.

¹⁶⁸ Le tapuscrit est accepté courant octobre 1972 (voir lettre de l'auteure à l'éditeur, 16 octobre 1972). Le contrat est signé le 22 février 1974.

¹⁶⁹ Le tirage, plutôt élevé, est de 5 146 exemplaires.

- [88] Jacques Renaud (1943-), *Le fond pur de l'errance irradiée*¹⁷⁰, coll. « Paroles », n° 37, 61 p.

[30 septembre 1975¹⁷¹]

- [89] Thérèse Hardy (1936-), *Mémoires d'une relocalisée*¹⁷², coll. « Paroles », n° 43, 89 p.

[18 décembre 1975¹⁷³]

1976

- [90] Marcel Rioux (1919-1992), *La question du Québec*, édition revue et augmentée d'un chapitre¹⁷⁴, coll. « Aspects », n° 30 [sic : 28¹⁷⁵], 263 p.

[1^{er} trimestre 1976¹⁷⁶]

*La question du Québec*¹⁷⁷, coll. « Aspects », n° 30 [sic : 28], 271 p.

[octobre 1977¹⁷⁸]

¹⁷⁰ Écriture : Paris – Pondichéry – Montréal, printemps 1969-printemps 1975. Le contrat est signé le 24 janvier 1975.

¹⁷¹ Ce livre est l'objet d'une entrée dans le DOLQ, mais il n'y a aucun compte rendu selon les critères retenus.

¹⁷² Le tapuscrit est envoyé le 3 juin 1974 ; Gérald Godin dit « oui » le 21 juin. Le contrat est signé par l'éditeur le 1^{er} octobre, par l'auteure le 8 octobre.

¹⁷³ Le livre devrait sortir, estime l'éditeur, fin novembre 1974 ; il sortira, en fait, en décembre... 1975, un an plus tard.

¹⁷⁴ 1^{re} édition : Paris, Seghers, [juin, puis septembre] 1969. Compte rendu : Réginald Martel, *La Presse*, Montréal, 16 août 1969, p. 29. C'est à cette édition que, pour l'édition de juin 1971 (coll. « Événements / Poche », 245 p.), est ajouté un chapitre, le chapitre X (« Les étapes angoissantes d'une libération »), qui est le plus long du livre. Fin 1973, la réimpression en 1973 de la 2^e édition (1971) est déjà épuisée. C'est l'édition de 1971 qui est reprise ici dans la 3^e édition (1976), l'auteur y ajoutant le bref chapitre XI.

¹⁷⁵ La 1^{re} de couverture du livre dit « n° 30 », le catalogue des éditions (1978) dit « n° 28 ». Je corrige. Aucune publication, dans cette collection, ne porte le n° 29.

¹⁷⁶ Ce livre et trois des suivants (Reed, Bibeau, Bigras) sont lancés le 22 avril 1976. Ce lancement est annoncé dans *Le Journal de Montréal* (Le supplément du dimanche), 10 avril 1976, p. 17.

¹⁷⁷ Cette 4^e édition apporte les modifications suivantes : l'auteur augmente le chapitre XI, accepte que soient remplacés la « Chronologie » par une « Petite chronologie pour comprendre le Québec depuis 20 ans » (anonyme) et « Le Québec dans le monde » par « Qu'est-ce que le Québec ? » (signé Gaëtan Dostie).

¹⁷⁸ Juste avant que le livre ne sorte, l'auteur, le 27 septembre 1977, reprend officiellement ses droits.

- [91] Revon Reed (1917-1994), *Lâche pas la patate. Portrait des Acadiens de la Louisiane*¹⁷⁹, coll. du « Chien d'or », n° 6, 143 p.

[1^{er} trimestre 1976]

- [92] George A. Robberts (...-), *Techniques modernes de trappage*, coll. « Québec chasse et pêche », n° 4¹⁸⁰, 96 p.

[1^{er} trimestre 1976]

- [93] Gilles Bibeau (1940-), *Les bérets blancs. Essai d'interprétation d'un mouvement québécois marginal*¹⁸¹, coll. « Aspects », n° 29, 187 p.

[janvier 1976]

- [94] Julien Bigras (1932-1989), *L'enfant dans le grenier*, préface de Henry Bauchau (1913-2012), coll. « Paroles », n° 45¹⁸², 108 p.

[mars 1976]

- [95] André Leclerc (1943-), *Poussières-Taillibert*, coll. « Paroles », n° 48, 26 p.

[août 1976¹⁸³]

- [96] Charles Lipton (1916-), *Histoire du syndicalisme au Canada et au Québec 1827-1959*¹⁸⁴, traduit de l'anglais par Michel van Schendel (1929-2005)¹⁸⁵, coll. « Aspects », n° 32, 520 p.

[octobre 1976]

¹⁷⁹ Le livre devrait être imprimé (3 000 exemplaires) vers le 15 avril 1976, à temps pour le lancement.

¹⁸⁰ Les 3 premiers n°s de cette collection sont publiés aux Éd. du Jour : Fernand Hébert, *L'ours noir. Son évolution, ses mœurs, comment le chasser* (1973) ; Serge Godin, *Lecture de cartes et orientation en forêt* (1973) ; Jeannot Ruel, *La truite et la pêche à la mouche* (1974).

¹⁸¹ Écriture : Québec, octobre 1971-Montréal, octobre 1972.

¹⁸² Aucune publication, dans cette collection, ne porte le n° 46.

¹⁸³ La facture relative à l'impression de ce livre est (manifestement postdatée) du 15 avril 1977. Ce livre n'est pas l'objet d'une entrée dans le DOLQ.

¹⁸⁴ Ce livre est la traduction de *The Trade Union Movement of Canada, 1827-1959* (1967).

¹⁸⁵ La demande est faite (10 juin 1975) au Conseil des arts du Canada pour une aide à la traduction, aide accordée (13 août) ; Gérald Godin répond (19 août).

- [97] Réjean Ducharme (1941-2017), *Ines Pérée et Inat Tendu*, 121 p.
[4 octobre 1976]
(coédition : Montréal, Éd. Leméac, coll. « Théâtre », n° 58)
- [98] Pierre Vadeboncœur (1920-2010), *Un génocide en douce, écrits polémiques*¹⁸⁶,
coll. « Aspects », n° 36, 190 p.
[2 novembre 1976¹⁸⁷]
(coédition : Montréal, Éd. de l'Hexagone)
- [99] André Beauregard (1950-), *Voyages au fond de moi-même : juillet 1973*,
illustrations et calligraphie de Richard Doutre (...-), photo de Serge Clément,
coll. « Paroles », n° 44, 98 p.
[novembre 1976¹⁸⁸]
- [100] Pierre Landreville (1942-), Astrid Gagnon (1949-) et Serge Desrosiers (1947-),
Les prisons de par ici. Droits des détenus au Québec, préface de Laurent
Laplante (1934-), coll. « Aspects », n° 33¹⁸⁹, 234 p.
[décembre 1976¹⁹⁰]

¹⁸⁶ Écriture (des 58 écrits) : décembre 1964-juillet 1976.

¹⁸⁷ Le contrat est signé le 1^{er} novembre 1976. Deux tirages : 11 novembre (3 000 exemplaires) et 28 février 1977 (2 000).

¹⁸⁸ Le livre paraît le 15 novembre 1976, jour des élections qui portent au pouvoir le Parti Québécois pour la première fois.

¹⁸⁹ Aucune publication, dans cette collection, ne porte le n° 34.

¹⁹⁰ La rédaction du livre est faite durant l'été 1975 par Pierre Landreville, professeur à l'École de criminologie de l'Université de Montréal depuis 1970, à partir d'une cueillette de données par Serge Desrosiers et Astrid Gagnon, deux de ses étudiants : le premier, terminant son baccalauréat en décembre 1972, est assistant de recherche de janvier à décembre 1973, faisant de cette recherche le sujet de son mémoire de maîtrise ; la seconde, terminant son baccalauréat en avril 1973, se joint au premier en mai, continuant seule durant une partie de 1974 la cueillette des données dans quinze prisons. Cette recherche est réalisée à l'Office des droits des détenus mis sur pied en 1972 par la Ligue des droits de l'Homme – fondée en 1963 et dont Maurice Champagne est alors le directeur (1970-1975) – qui a obtenu dès l'automne 1972 une subvention de la Fondation canadienne Donner (Toronto) et une permission de Jérôme Choquette, ministre de la Justice dans le gouvernement du Québec (1970-1975), de visiter ces prisons. Le tapuscrit est déposé chez l'éditeur à l'automne 1975 ; il sera lu, entre autres, par Simonne Monet-Chartrand (et, fort probablement, par Michel Chartrand, son mari) qui en discutera avec l'auteur principal dans les bureaux de la Ligue. Le titre vient d'une remarque faite par M^{me} Guay, femme à tout faire du couple Godin-Julien, qui, tel jour, répond à la porte : « Je viens voir M. Godin ; c'est pour le livre sur les prisons. », lui dit Astrid. « Les prisons de par icitte ? », demande M^{me} Guay qui a manifestement entendu parler du tapuscrit. « Oui. » Et Astrid de reconnaître dans cette remarque spontanée la possibilité d'un titre. La Ligue des droits de l'Homme est devenue la Ligue des droits et libertés en 1978.

- [101] Jean-Guy Rens (1946-) et Raymond LeBlanc (1945-), *Acadie / Expérience. Choix de textes acadiens: plaintes, poèmes et chansons*, coll. du « Chien d'or », n° 5, 197 p.

[© 1977; décembre 1976¹⁹¹]

1977

- [102] Claude Gauvreau (1925-1971), *Œuvres créatrices complètes*, édition établie par l'auteur, avertissement de Gérald Godin (l'Éditeur), coll. du « Chien d'or », n° 2, 1503 p.

[© 1971; 1^{er} mars 1977¹⁹²]

- [103] Pierrot Léger (1934-2007), *Le show d'Évariste le Nabord-à-Bab*¹⁹³, [partitions ou portées musicales de Claude Vivier (1948-1983), dessins de Brenda Kimpan (...-), photos de Maurice Blain, Pierre Boisclair et Denis Plain,] coll. « Paroles », n° 49, 112 p.

[mars 1977¹⁹⁴]

- [104] Pierre Graveline (1952-), *Chansons d'icitte*¹⁹⁵, coll. « Paroles », n° 51¹⁹⁶, 126 p.

[mars 1977]

¹⁹¹ Pour ce livre, dont deux brèves préfaces ont été rédigées par Jean-Guy Rens dès 1972, Gérald Godin prévoit la cédule suivante : composition (fin janvier 1974), épreuves (fin février), parution (15 avril). Mais cela prendra encore du temps pour retracer tout le monde, pour mettre à jour les notices biobibliographiques, pour obtenir l'autorisation de publier les anciennes plaintes, et l'anthologie sera à nouveau décalée.

¹⁹² Le lancement a lieu le 20 juin 1977, lors de l'ouverture, au Complexe Desjardins, Montréal, de l'exposition du Solstice de la poésie québécoise (20-26 juin), dans le cadre de la Semaine du patrimoine. C'est, sauf erreur, la dernière activité de Gérald Godin éditeur.

¹⁹³ Dans une lettre (4 juillet 1976) à Gérald Godin, Pauline Julien et M^{me} Guay, l'auteur écrit avec deux majuscules (Nabord-à-Bab) cette partie du nom de son personnage.

¹⁹⁴ Le livre est lancé à la Casanous (485, rue Sherbrooke Ouest) le 7 mars 1977.

¹⁹⁵ Écriture : 1972-1976.

¹⁹⁶ Aucune publication, dans cette collection, ne porte le n° 52.

[105] Rémi Savard (1934-), *Le rire précolombien dans le Québec d'aujourd'hui*, 157 p.

[mars 1977]

(coédition : Montréal, Éd. de l'Hexagone)

Gaëtan Dostie, directeur

- [106] Denis Vanier (1949-2000), *Comme la peau d'un rosaire*, préface I et préface II de Paul Chamberland (1939-), coll. « Paroles », n° 50, 63 p.

[août 1977]

- [107] Léonard Bernier (...-), *Au temps du « boxa »*¹⁹⁷, coll. « Paroles », n° 47, 95 p.

[© 3^e trimestre 1976; septembre 1977]

- [108] Raoul Roy (1914-1996), *Les patriotes indomptables de La Durantaye*, coll. « Aspects », n° 31, 63 p.

[4^e trimestre 1977]

- [109] Gabriel Hudon (1942 ?-), *Ce n'était qu'un début ou La petite histoire des premiers pas du FLQ*¹⁹⁸ suivi de *Un peuple se souvient...*, préface de Pierre Bourgault (1934-2003), coll. « Aspects », n° 37, 176 p. et 48 p. de documentation rassemblée par Gaëtan Dostie.

[4^e trimestre 1977¹⁹⁹]

- [110] Paul Paré (1940-), *L'antichambre et autres métastases*, quasi-roman, coll. « Paroles », n° 56, 176 p.

[4^e trimestre 1977²⁰⁰]

¹⁹⁷ Le contrat est du 6 août 1975.

¹⁹⁸ La 1^{re} rédaction de ce manuscrit remonte à février 1971. Sa révision, déclenchée par la prise du pouvoir par le PQ lors des élections du 15 novembre 1976, a lieu peu après.

¹⁹⁹ Le dernier écrit de l'auteur à propos de ce livre et avant sa publication est du 12 décembre 1977. Jacques Ferron en fait un compte rendu dans *Le Jour* (Montréal, 13 janvier 1978, p. 23-24).

²⁰⁰ Aucune indication, dans ce livre, d'un achevé d'imprimer ; pourtant, la cote dans le catalogue de BAnQ indique que le livre a été publié en 1978, ce que confirme la facture de l'imprimerie (3 février 1978). Plutôt 1^{er} trimestre 1978, donc.

- [111] Michel Bélair (1944-), *Franchir les miroirs*, récit, coll. « Paroles », n° 53, 223 p.
[octobre 1977]
- [112] Marcelle Brisson (1929-), *Maman*²⁰¹, coll. « Délire²⁰² », n° 1, 110 p.
[octobre 1977²⁰³]
- [113] Jean-Michel Barbe (1939-), *Les chômeurs du Québec*, coll. « Parti pris ouvrier²⁰⁴ », n° 1, 167 p.
[18 octobre 1977²⁰⁵]
- [114] La Fédération des Unions de Familles (sous la dir. de Jean Simoneau [1943-]²⁰⁶), *Avant de se retrouver tout nu dans la rue. Le problème du logement*²⁰⁷, [photographies de Pierre Brisson, Bernard Faucher et Jean Simoneau,] coll. « Aspects », n° 39²⁰⁸, 444 p.
[30 octobre 1977²⁰⁹]
- [115] Henri Gagnon (1913-1988), *La confédération y'a rien là*, illustrations d'Alain Laforest, coll. « Aspects », n° 35, 233 p.

²⁰¹ Le contrat est du 5 mai 1977.

²⁰² Collection dirigée par Nicole Brossard et Andrée Yanacopoulos. Tel qu'indiqué sur le rabat de la 1^{re} de couverture, la maquette de cette collection est de Michèle Devlin Parson.

²⁰³ Le lancement a lieu le 2 novembre 1977. Dans une liste dressant un bref inventaire de livres en stock le 24 octobre 1983, ce livre est humoristiquement désigné par le titre *Moman, la gambler*.

²⁰⁴ Collection dirigée par Pierre Graveline.

²⁰⁵ Ce livre est une commande de Gérald Godin (juin 1975 ou avant) terminée sous Gaëtan Dostie (16 novembre 1977, date de la facture des Ateliers Jacques Gaudet).

²⁰⁶ Entre autres collaborateurs : Pierre Brisson, M^{me} Monique Duhamel, M^{lle} Hélène Tremblay, Claire Leblanc, Claude Hébert.

²⁰⁷ Ce livre est issu d'un dossier en vue d'un colloque (26-27 mars 1977) et d'une cueillette subséquente de données (jusqu'en juin) pour pallier les propos « assez décevants » (p. 11) du colloque, précisent Jean Simoneau et Pierre Brisson en Introduction, ajoutant ceci (p. 11-12) : « C'est en toute humilité que le groupe de travail le présente à la fois comme livre de référence ; mais aussi, en autant que faire se peut, comme l'expression des préoccupations de la majorité des Québécois locataires dans leur maison et dans leur pays. »

²⁰⁸ Aucune publication, dans cette collection, ne porte le n° 40.

²⁰⁹ Le lancement a lieu le 16 novembre 1977, jour de l'inauguration des locaux de la maison d'édition (947, avenue Duluth Est).

[novembre 1977]

- [116] David Fennario (1947-), *Sans parachute*, traduction de Gilles Hénault (1920-1996)²¹⁰, coll. « Paroles », n° 55, 239 p.

[décembre 1977²¹¹]

1978

- [117] Pierre Graveline (1952-), *Prenons la parole !²¹²*, [photographies de Jean-Claude Champagne et Michel Giroux,] coll. « Parti pris ouvrier », n° 2, 144 p.

[1^{er} trimestre 1978²¹³]

- [118] Denis Boucher (1946-), *Tamtam rouge*, [préfaces de Pierrot Léger (1934-2007) et de Denis Vanier (1949-2000) et Josée Yvon (1950-1994), postface de Pierre Cadieu (1947-)-²¹⁴,] calligraphie, illustrations²¹⁵ et montage de Rodolphe Conan, coll. « Paroles », n° 54, sans pagination [54 p.]

[4^e trimestre 1977 ; février 1978²¹⁶]

²¹⁰ Gérald Godin envoie (25 février 1974) à Robert J. Fink, Service des lettres et de l'édition, Conseil des arts du Canada, une demande pour l'aide à la traduction, demande approuvée (30 octobre) par le Conseil.

²¹¹ Le contrat Parti pris (Montréal) / Grasset (Paris), fait à Montréal le 7 février 1975, signé à Montréal le 23 mars et à Paris le 21 avril, cède à Grasset « le droit exclusif de publier en France et dans les autres pays, à l'exclusion du Canada et des États-Unis » l'ouvrage en question, que Grasset s'engage à publier « dans les 18 (dix-huit) mois suivant la remise, par Parti pris à l'Acheteur [Grasset], d'un exemplaire publié au Québec dudit ouvrage ». Cet exemplaire est envoyé le 25 avril 1978 et le livre est publié en France en février 1979. Yves Berger écrit (8 août 1979) à Gaëtan Dostie : « les films sont arrivés "quelque deux mois" après qu'on vous les ait demandés ; on a procédé autrement, sinon la sortie aurait dû être retardée... »

²¹² Sur la 4^e de couverture, ce titre est suivi de : *Petit manuel de vulgarisation des techniques d'information et de propagande à l'usage des militants de la classe ouvrière*. Ce « sous-titre », à une variante près, est la fin du premier paragraphe de l'Introduction.

²¹³ L'Introduction est datée d'octobre 1977.

²¹⁴ C'est dans cette postface que je lis ceci : « Il [Rodolphe Conan] rassemble ici, trie, édite et publie Denis-"ti-loup" Boucher, troubadour ambulant à l'ancienne servi à la moderne ! // [...] Ce livre, c'est aussi un document "underground", la chronique de l'esprit de cette décennie, le rapailage de carnets de voyage dans le temps et dans la nature humaine. »

²¹⁵ Sauf celle, par l'auteur, des 1^{re} et 4^e de couverture.

²¹⁶ Ce livre est l'objet d'une entrée dans le DOLQ, mais il n'y a aucun compte rendu.

- [119] Suzanne Jacob (1943-), *Flore Cocon*²¹⁷, coll. « (sic)²¹⁸ », n° 1, 124 p.
[mars 1978]
Réédition dans la coll. « Paroles », n° 57.
[mars 1981]
- [120] Gilles de La Fontaine (1922-2011), *Hubert Aquin et le Québec*²¹⁹, coll. « Frères chasseurs²²⁰ », n° 2, 157 p.
[4^e trimestre 1977²²¹ ; 10 mars 1978²²²]
- [121] André Berthiaume (1938-), *Le mot pour vivre*²²³, avec un dessin de Roland Giguère (1929-2003), 209 p.
[23 mars 1978]
(coédition : Sainte-Foy, Éd. Parallèles)
- [122] Jean Marcel [pseudonyme de Jean-Marcel Paquette (1941-)], *Jacques Ferron malgré lui*²²⁴, édition revue et augmentée²²⁵, coll. « Frères chasseurs », n° 1, 288 p.
[2^e trimestre 1978]
- [123] Paul Chamberland (1939-), *Extrême survivance extrême poésie*, calligraphie, mise en page, maquette et montage de l'auteur, photos de Louis Pépin, coll. « Paroles », n° 59, 156 p.
[avril 1978²²⁶]

²¹⁷ Écriture : 1977.

²¹⁸ Collection dirigée par Paul Paré.

²¹⁹ Recherche et établissement de l'iconographie : Gaëtan Dostie.

²²⁰ Collection dirigée par Gaëtan Dostie.

²²¹ Le contrat est signé le 27 juillet 1977.

²²² Ce livre est lancé, avec trois autres livres, à l'Université du Québec à Trois-Rivières (où l'auteur enseigne) le 5 mai 1978.

²²³ Écriture : 1974-1975.

²²⁴ 1^{re} édition : Montréal, Éd. du Jour, [17 juin] 1970.

²²⁵ S'ajoute aussi : iconographie, recherche et établissement par Gaëtan Dostie et Zabulon.

²²⁶ Le contrat est du 21 avril 1978.

- [124] Robert Barberis (1938-), *La fin du mépris. Écrits politiques et littéraires (1966-1976)*, [préface de Pierre Drouilly (1946-),] coll. « Aspects », [n° 40²²⁷], 262 p.

[3^e trimestre 1978 ; octobre 1978²²⁸]

- [125] Madeleine Saint-Pierre (1932-), *Empreintes. Poèmes 1970-1974*, coll. « Ouvrir le feu²²⁹ », n° 2, 55 p.

[4^e trimestre 1974 ; octobre 1978²³⁰]

- [126] Francine Lemay (1950-), *La maternité castrée*, coll. « Délire », n° 2, 157 p.

[30 novembre 1978²³¹]

1979

- [127] Pierre Drouilly (1946-), *Le paradoxe canadien. Le Québec et les élections fédérales*, coll. « Aspects », n° 38, 239 p.

[4^e trimestre 1978 ; 15 mars 1979²³²]

- [128] Pierre Cadieu (1947-), *Entre voyeur et voyant²³³*, [préface de Gilles Latour (1949-),] dessins de l'auteur, coll. « Ouvrir le feu », n° 1, 62 p.

[2^e trimestre 1979]

²²⁷ Aucune indication, dans ce livre, d'un numéro d'ordre ; dans le catalogue des éditions (1978), il est indiqué comme étant à paraître.

²²⁸ Le contrat, du 7 août 1978, est signé le lendemain. Le livre est mis en vente en novembre 1978.

²²⁹ Collection dirigée par Gilbert Langevin.

²³⁰ En leur 1^{re} édition, sept livres (Barberis, Saint-Pierre, Lemay, Drouilly, Brown-Désy, Stellman et Daum, Bujold) ont été produits de 1978 à 1982 par La MÉDIA-TEQ enr. (dite aussi La MÉDIA-TEQ ou MÉDIA-TEQ tout court) dont les locaux sont situés au 945, avenue Duluth Est. Cependant, je ne saurais dire combien il y en a en leur réédition.

²³¹ Le livre est lancé à la Librairie des Femmes d'ici (3954, rue Saint-Denis) le 6 février 1979.

²³² La facture de l'imprimerie est du 27 mars 1979.

²³³ Le contrat est du 11 septembre 1978.

[129] Marielle Brown-Désy (1943-), *Marie-Ange ou Augustine* suivi d'un sketch, *Le temps de la boîte à lunch est passé*²³⁴, coll. « Paroles », n° 60, 140 p.

[1^{er} trimestre 1979 ; 15 avril 1979²³⁵]

[130] Jeanne Mager Stellman (1947-) et Susan M. Daum (1941-), *Perdre sa vie à la gagner. Manuel pour la santé des travailleurs*²³⁶, traduction de Louise E. Lavoie (1948-2004) et Zita de Koninck (1949-)²³⁷, [présentation de Zita de Koninck, Louise E. Lavoie et Florian Ouellet (1942-),] [préface de George Wald (...-),] coll. « Parti pris ouvrier », n° 3, 491 p.

[3^e trimestre 1979²³⁸]

²³⁴ Le tapuscrit est envoyé le 5 avril 1978 ; une version corrigée de ce tapuscrit, augmentée d'une version incomplète du sketch, est envoyée le 15 juin ; le monologue manquant au sketch est envoyé le 24 août. Le contrat est du 10 février 1979.

²³⁵ La facture de l'imprimerie est du 20 avril 1979.

²³⁶ 1^{re} édition : *Work is dangerous to your health*, New York, Pantheon Books, une division de Random House, inc., 1973.

²³⁷ Gérald Godin reçoit l'édition originale du livre le 4 juin 1975 ; un échantillon de traduction par une première équipe de traductrices est refusé par le Conseil des arts du Canada (processus qui va d'octobre 1975 à août 1976) ; un autre échantillon de traduction par ce qui deviendra l'équipe de traductrices est accepté (processus qui va de décembre 1976 à mars 1977). « Louise était secrétaire administrative de l'IRAT [Institut de recherche appliquée sur le travail]. Pour ma part, à la suite de ma formation initiale en linguistique et en psychopédagogie et après avoir travaillé dans l'ouest canadien comme enseignante de français langue seconde, étudié et travaillé en Espagne puis travaillé en Belgique, je suis revenue à Montréal en 1975, moment où j'ai travaillé à la francisation des entreprises. Je prenais aussi des contrats en révision linguistique. [...] C'est alors que nous [Louise et moi] avons traduit un échantillon pour la demande de subvention. Pour cette demande, il fallait qu'une maison d'édition soutienne le projet. Effectivement, ce sont les Éditions Parti pris de même que l'IRAT qui souhaitaient voir ces ouvrages traduits. Ce sont des ouvrages qui révèlent à quel point les travailleurs sont soumis à des conditions de travail qui mettent en péril leur santé. [...] Je me souviens très bien d'avoir rencontré à quelques reprises Gaëtan Dostie. L'édition de ces livres n'a pas été facile car on y trouve des glossaires et index constitués de termes chimiques et la typographe n'avait pas fait de grec, ni de latin, ni d'allemand, alors ce fut une épopée ! Louise et moi nous faisons cela à temps partiel et les fonds étaient limités ; pour cette raison, les ouvrages ont tardé à être publiés. » (Z. de K. à A. G., 5 avril 2015.) Gaëtan Dostie écrit (15 janvier 1980) à Normand Nantel, Conseil des arts du Canada : « Concernant la subvention de 6 500 \$ que le Conseil nous accordait en vue d'aider à la traduction du livre *Work is dangerous to your health*, je vous informe que le livre est chez l'imprimeur depuis le mois d'août 1979 : dès que nous serons en mesure de payer l'entier du tirage selon l'exigence de l'imprimeur, nous vous ferons alors parvenir copie du livre pour recevoir la seconde tranche de la subvention, ce qui devrait être imminent. » Le livre sera réimprimé (à nouveau 3 000 exemplaires) pour le compte des Éd. de l'Hexagone ; la facture de l'imprimerie est du 25 octobre 1985.

²³⁸ Aucune indication, dans ce livre, d'un achevé d'imprimer ; pourtant, la cote dans le catalogue de BAnQ indique que le livre a été publié en 1980, ce que confirme la facture de l'imprimerie (30 avril 1980, avec un montant majoré de 10% à cause des intérêts). Plutôt 2^e trimestre 1980, donc. Compte rendu : René Boulard et Michel Pérusse, *Relations industrielles*, Québec, vol. 36, n° 3, 1981, p. 702-703.

1980

- [131] Denis Vanier (1949-2000), *Œuvres poétiques complètes*, tome 1 (1965-1979), avec un dessin de Jacques Hurtubise (1939-2014), préfaces de Jacques Lanctôt (1945-) et d'André-G. Bourassa (1936-2011), 339 p.

[25 octobre 1980²³⁹]

(coédition : Montréal-Nord, VLB éditeur)

1981

- [132] Jean Simoneau (1943-), *Laissez venir à moi les petits gars*²⁴⁰, roman, coll. « Paroles », n° 58, 160 p.

[1^{er} trimestre 1981²⁴¹]

- [133] En collaboration²⁴², *Prendre en main sa retraite*²⁴³, coll. « Aspects », n° 41, 80 p.

[2^e trimestre 1981²⁴⁴]

(coédition : Montréal, FTQ)

²³⁹ À cette date, l'adresse des Éd. Parti pris est toujours le 947, avenue Duluth Est, et celle du distributeur, Messageries littéraires des éditeurs réunis, est déjà le 6585, rue Saint-Denis.

²⁴⁰ Écriture : 1972-1973.

²⁴¹ Ce livre n'est pas l'objet d'une entrée dans le DOLQ.

²⁴² Dans la page « Du même auteur » de *Journal en vers et avec tous* (voir plus bas, en 1984), ce livre est cité : *Prendre en main sa retraite*, roman de travail (voir note suivante). Michel Leclerc en est donc l'auteur principal, sinon l'auteur unique.

²⁴³ En surtitre sur la 1^{re} de couverture : *Un roman de travail de la FTQ*. « Nous tenons à remercier la Faculté d'éducation permanente de l'Université de Montréal, l'Institut de recherche appliquée du [sic : sur le] travail et plusieurs syndicats affiliés à la FTQ, sans la collaboration de qui la réalisation de ce document eût été impossible » (p. 80).

²⁴⁴ « Ce texte a servi de document d'appui au colloque de la FTQ sur la préretraite et la retraite, tenu à Montréal les 31 mai, 1^{er} et 2 juin 1981 » (p. 5). Sur un autre plan, l'adresse du distributeur est maintenant le 10320, rue Garnier.

- [134] Charles Bécard (1675-1703), sieur de Grandville, *Codex du Nord Américain, Québec 1701*²⁴⁵, [illustrations et cartes,] coll. du « Chien d'or », n° 8²⁴⁶, 126 p.

[23 novembre 1981]

1982

- [135] Françoise Bujold (1933-1981), *Piouke fille unique*, poèmes, textes radiophoniques, gravures, dessins, écrits sur l'art, coll. « Paroles », n° 60, 223 p.

[mai 1982²⁴⁷]

1983

- [136] Paul Chamberland (1939-), *Un parti pris anthropologique*²⁴⁸, coll. « Aspects », n° 43, 327 p.

[1^{er} trimestre 1983]

²⁴⁵ L'une des deux cartes date de 1699, l'autre carte et l'ensemble des illustrations de 1701 au plus tard. La première édition, en fac-similé, est publiée en 1930, sans autre indication : *Les raretés des Indes. « Codex Canadiensis »*, album manuscrit de la fin du XVII^e siècle [sic : et du début du XVIII^e siècle] contenant 180 dessins, précédé d'un avant-propos par le baron Marc de Villiers. Cet album est ainsi transformé (p. 9) : « La présente édition donne en annexe la plupart des planches du manuscrit original dont nous faisons une présentation différente en isolant voire même en reconstituant des parties du dessin et en enlevant du texte pour donner toute la place à chaque croquis. / [...] Nous avons ordonné différemment ce carnet de croquis qui est manifestement un brouillon [...]. » Le titre est de l'éditeur (Gaëtan Dostie) ou de son collaborateur (Zabulon Dostie).

²⁴⁶ Aucune publication, dans cette collection, ne porte le n° 7. Cela dit, ce livre est (erronément) présenté comme étant une coédition de « Média-Teq & Parti pris » en 1^{re} de couverture (« Parti-pris » en page de titre). Voir, sur ces graphies, les notes 15 et 230. Dans le premier catalogue conjoint des Éd. de l'Hexagone, des Éd. Parti pris et des Éd. Les Herbes rouges à paraître (dépôt légal : 3^e trimestre 1985) après la fin des opérations des Éd. Parti pris, il est (erronément) indiqué que ce livre a été publié dans la coll. « Délire ».

²⁴⁷ La facture de l'imprimerie (739 exemplaires), du 16 juin 1982, est datée du 25 octobre 1983, ce qui ajoute des intérêts de 26,8%. Le lancement, qui a lieu au Musée régional de Gaspé le 7 avril 1983, coïncide avec une exposition de l'artiste (7 avril-8 mai 1983). En juin 1982, l'adresse des Éd. Parti pris est le 543, rue Sherbrooke Est, celle du distributeur étant inchangée.

²⁴⁸ Écriture : 1963-1967 ; plus un chapitre inédit (1978) et un Avant-propos (24 janvier 1979).

- [137] Pierre Maheu (1939-1979), *Un parti pris révolutionnaire*²⁴⁹, [avant-propos de Paul Chamberland (1939-)²⁵⁰,] coll. « Aspects », n° 42, 311 p.
[1^{er} trimestre 1983]
- [138] Gilbert Langevin (1938-1995), *Les mains libres*, coll. « Paroles », n° 62, 86 p.
[3^e trimestre 1983 ; décembre 1983]
- [139] Louis Geoffroy (1947-1977), *Femme, objet...*²⁵¹, coll. « Paroles », n° 61, 90 p.
[décembre 1983]
- [140] Michel Janvier (...-), *L'œkoumène écorché vif*, coll. « Paroles », n° 63, 71 p.
[décembre 1983²⁵²]

²⁴⁹ Écriture : 1963-1978.

²⁵⁰ Écriture : avril 1980. Bien que les deux recueils (Chamberland et Maheu) soient prêts pour la publication en 1979-1980, ils ne seront publiés qu'en 1983 et lancés le 27 avril 1983 à la salle de réunion des Messageries littéraires des éditeurs réunis (900, rue Ontario Est). À cette date, l'adresse des Éditions est celle de son distributeur. Le premier livre du triptyque, si je puis dire, est publié en 1979 : Jean-Marc Potte, *Un parti pris politique*, Montréal-Nord, VLB.

²⁵¹ Ce recueil reprend, avec des inédits, *Les nymphes cabrées*, Montréal, L'Obscène nyctalope, 1968. Le 17 juin 1982, Muriel Saint-Laurent, compagne de l'auteur, avait pourtant écrit à Gaston (Miron, selon toute vraisemblance) pour lui demander de lui retourner le manuscrit de ce recueil « dont l'édition – à [s]on avis – ne s'impos[ait] pas ».

²⁵² Le 26 janvier 1978, Gilbert Langevin lui écrit que son recueil est accepté et qu'il devrait paraître en... 1979. Le contrat est signé en octobre 1982. Je ne saurais expliquer ce retard de presque six ans (de janvier 1978 à décembre 1983).

1984

- [141] Jeanne Mager Stellman (1947-), *La santé des femmes au travail*²⁵³, collaboration de Hélène David (1941-) et Dominique LeBorgne (1950-)²⁵⁴ [et de l'Institut de recherche appliquée sur le travail (IRAT)²⁵⁵], traduction de Louise E. Arsenault (1948-2004) et Zita de Koninck (1949-), illustrations de Lyda Pola (...), [préface à la traduction française de Madeleine Parent (1918-2012),] [préface d'Odessa Komer (...-),] coll. « Parti pris ouvrier », n° 5, 415 p.

[4^e trimestre 1983; janvier 1984²⁵⁶]

- [142] Yvon Bellemare (1941-), *Jacques Godbout romancier*, coll. « Frères chasseurs », [n° 3,] 244 p.

[septembre 1984]

- [143] Pierre Desruisseaux (1945-), *Présence empourprée*, coll. « Paroles », n° 65, 51 p.

[octobre 1984²⁵⁷]

²⁵³ 1^{re} édition : *Women's work, women's health : myths and realities*, New York, Pantheon Books, une division de Random House, inc., 1977. Alain Horic écrit (5 septembre 1978) à Ursula Binder, Pantheon Books, afin d'obtenir les droits de cet autre livre de la même auteure ; un exemplaire de ce livre lui est envoyé le 11 septembre. Gaëtan Dostie écrit (17 février 1981) à Luc Jutras, Conseil des arts du Canada, dans le cadre du programme d'aide à la traduction ; Katherine Berg lui répond (15 juillet 1981) que la subvention est accordée : premier versement en septembre 1981, deuxième en mai 1982. Gaëtan Dostie écrit (21 septembre 1981) à Madeleine Parent pour lui demander de faire la préface. (Dans *On est au coton* (1970, mais dont la distribution est « retenue » jusqu'en 1976), long métrage documentaire de Denys Arcand, on peut voir Gérald Godin s'entretenir avec Madeleine Parent, qui a participé aux grèves de 1946 et de 1952 à la Dominion Textile.)

²⁵⁴ Auteurs d'un chapitre inédit (le chapitre six) : « Au Québec : la santé et la sécurité des travailleuses » (p. 299-349).

²⁵⁵ Fondé en 1972, l'IRAT réunit à part égale, dans son conseil d'administration, et des syndicalistes (des trois centrales syndicales québécoises) et des professeurs d'université ; il produit essentiellement des brochures pour usage syndical. Les trois centrales : la Fédération des travailleurs [et travailleuses, depuis 1985] du Québec (FTQ), la Confédération des syndicats nationaux (CSN) et la Centrale des syndicats du Québec (CSQ).

²⁵⁶ Le livre paraît vraisemblablement en février 1984, étant donnée la lettre de Gaëtan Dostie (1^{er} mars 1984) à Katherine Berg, Conseil des arts du Canada, lettre accompagnant l'envoi de deux exemplaires du livre, ce qui ferme le dossier. Le compte rendu d'Andrée Ferretti (« Hiroshima, mon travail ») paraît dans *La Presse Plus*, Montréal, 17 mars 1984, p. 15.

²⁵⁷ Composition (3 octobre 1984), demande de devis (16 octobre), montage final et corrections d'auteur (1^{er} novembre), impression de 560 exemplaires (18 décembre).

[144] André Leclerc (1943-), *Journal en vers et avec tous*, coll. « Paroles », n° 64, 97 p.

[décembre 1984²⁵⁸]

[145] Gilles Hénault (1920-1996), *À l'Inconnue nue*²⁵⁹, avec sept dessins de Léon Bellefleur (1910-2007), coll. « Paroles », n° 66, sans pagination [49 p.].

[décembre 1984]

[146] Paul-André Bibeau (1944-), *La tour foudroyée*, nouvelles, coll. « Paroles », n° 67, 149 p.

[décembre 1984²⁶⁰]

²⁵⁸ Le lancement-lecture a lieu le 4 décembre 1984 à La Chaconne (342, rue Ontario Est), dans le cadre de Place aux poètes, animée par Janou Saint-Denis.

²⁵⁹ Écriture : automne 1977.

²⁶⁰ Demande d'utilisation d'une photo pour reproduction en 1^{re} de couverture (4 décembre 1984) ; composition (17 décembre), montage (24 janvier 1985) ; demande de devis (28 janvier) ; impression (14 mars).

Affiches

Gérald Godin

Paul Chamberland (1939-), Gleason Thériège (1947-) et Bernard Tanguay (1951-), *.anicloche.... / « c'est moi, votre cher dieu, Bonjour ! »*, encre noire sur papier mat jaune, 71 x 54 cm

[Nuit de la poésie 27.III.70]

Adresse des Fils de la Liberté, de Montréal aux jeunes gens des Colonies de l'Amérique du Nord, encre noire sur papier glacé beige, coll. « Octobre », n° 1²⁶¹, 34 x 28 cm

[1971²⁶²]

(coédition : Montréal, Éd. de l'Hexagone)

Recherché / mort ou vif. « ... je suis né pour l'évasion. L'évasion m'a fait naître. » / Claude Gauvreau / au cœur des quenouilles²⁶³, couleur, image et texte 41 x 32 cm, sur feuille 53 x 36 cm

[1977²⁶⁴]

²⁶¹ Cette affiche reproduit un document de la collection rassemblée par John Hare (1933-), coauteur avec Réginald Hamel (1931-2010) et Paul Wyczynski (1921-2008), d'un *Dictionnaire pratique de la littérature québécoise*, Montréal, Fides, 1976.

²⁶² Au verso de cette reproduction reçue à la Bibliothèque nationale le 3 novembre 1971, un choix de livres parus aux Éd. Parti pris et aux Éd. de l'Hexagone. Du côté de cette dernière, la situation est simple : douze titres parus (rétrospectives, recueils, anthologie, essai), de Gilles Hénault, *Sémaphore* suivi de *Voyage au pays de mémoire* (achevé d'imprimer : avril 1962) à Paul-Marie Lapointe, *Le réel absolu*, poèmes 1948-1965 (16 juin 1971). Du côté de la première, la situation est à l'image, déjà, de ce que sera la maison jusqu'à la fin : vingt-cinq titres parus (fiction, poésie, essais, documents), de Jacques Renaud, *Le cassé* (achevé d'imprimer : novembre 1964) à Raymond Lévesque, *Au fond du chaos* (juillet 1971) ; mais aussi dix autres titres en préparation ou à paraître (dont huit – six sous le titre annoncé, deux sous un autre titre – paraîtront de décembre 1971 à juin 1977, et deux, finalement, ne paraîtront pas).

²⁶³ L'affiche montre un dessin non signé du visage de « Claude Gauvreau [en noir] au cœur des quenouilles [en vert et en rouge] ». Or les phrases (« ... je suis né pour l'évasion. L'évasion m'a fait naître. ») qui précèdent la description (« Claude Gauvreau au cœur des quenouilles ») sont une citation d'un des premiers textes de l'auteur, une courte pièce de théâtre intitulée « Au cœur des quenouilles » (*Les entrailles*, 1944-1946).

²⁶⁴ Affiche faite à l'occasion de la parution des *Œuvres créatrices complètes* de Claude Gauvreau : entre mars (achevé d'imprimer du livre, tel qu'il est inscrit dans le livre) et juin 1977 (impression effective du livre et lancement du livre).

Gaëtan Dostie

Délire. « *Oui, enfin, une collection de livres de femmes au Québec...* »²⁶⁵, couleur, sur feuille 43 x 28 cm

[1977²⁶⁶]

²⁶⁵ L'affiche consiste en un visage de femme dont une main de femme aux longs doigts ouvre la fermeture éclair, comme si ce visage était un vêtement qui cachait un corps nu qu'on voit en effet, la touffe de son sexe étant exactement entre ses deux yeux, là où est rendu, sur l'arête du nez, le curseur de cette fermeture. Sur son ventre, le programme de la collection – rédigé par les codirectrices, Nicole Brossard (1943-) et Andrée Yanacopoulo (1927-) – en quatre paragraphes, dont le troisième se lit ainsi : « Nous ne pouvons plus lire la réalité comme avant : il nous faut dé-lire. Pour *nous exposer à comprendre* dans la solidarité ce que nous avons été, ce que nous sommes et ce que nous voulons. Nous parlerons par *notre* littérature, nous penserons à partir de *nos* analyses, et nous lutterons pour mener *notre* action. »

²⁶⁶ Le 1^{er} livre de la coll. « Délire » paraît en octobre 1977.

Traductions des œuvres publiées en français

Jacques Renaud (1943-), *Le cassé*, [novembre] 1964 ; *Le cassé suivi de quelques nouvelles*, 1968.

Flat broke and beat (*Le cassé*), translated from Quebekish by Gérald Robitaille (1923-1992), Montréal, Éd. du Bélief, [mars] 1968²⁶⁷, 123 p.

Broke city, traduction par David Homel (1952-)²⁶⁸, préfaces de Gérald Godin (1938-1994) et de Ray Ellenwood (1939-), Montréal, Guernica, *Prose Series*, n° 1, [février] 1984, 95 p.

*

Pierre Vallières (1938-1998), *Nègres blancs d'Amérique. Autobiographie précoce d'un « terroriste » québécois*, [février] 1968 ; nouvelle édition revue et corrigée, [29 août] 1969 ; Paris, François Maspero, coll. « Cahiers libres », [10 mai] 1969.

Québec libre ! Weisse Neger in Kanada, traduction par Monika Bosse (...-), Darmstadt, März Verlag, 1969, 211 p. ;

White niggers of America, traduction par Joan Pinkham (1929-2012), Toronto et Montréal, McClelland and Stewart Ltd, 1971, 281 p. ; puis New York, Monthly Review Press, 1971, 288 p. ;

Negri bianchi d'America. Autobiografia precoce di un « terrorista » del Québec, traduction par Giulio Stocchi (1944-) et Savino D'Amico (1939-), Milan, Gabriele Mazzotta editore, 1971, 276 p.

Negros blancos de América. Autobiografia precoz de un « terrorista » quebequense, traduction par Aurelio Garzón Del Camino (...-), Mexico, Siglo XXI editores, 1972, 377 p.

²⁶⁷ Rédigé en anglais, le contrat entre les Éd. Parti pris (agent : Gérald Godin) et les Éd. du Bélief Inc. (éditeur : Lise Dubé-Quintal ; témoin : Henri Quintal) est signé à Montréal le 18 février 1968.

²⁶⁸ Sur la page où il y a le copyright, une petite note, en anglais, dit ceci (je traduis) : « La publication de cette traduction ne devrait pas être interprétée comme une réfutation critique de la première traduction du *Cassé*, *Flat broke and beat*, par Gérald Robitaille. » Cette première traduction, son auteur la décrivait ainsi : « Je te répète que pour moi cette traduction, qui est plutôt une re-création comme je crois tu le comprends et l'apprécies, est de prime importance [...] » (lettre à Gérald Godin, 20 mars 1968) ; « Permettez-moi de vous redire ici ce que j'ai déjà dit à Gérald Godin. Pour moi *Flat broke and beat* est beaucoup plus qu'une traduction, c'est une adaptation [...] » (lettre à Henri Quintal, 6 avril 1968).

*

Pierre Gravel (1942-2003), *À perte de temps*, hors collection, [fin septembre] 1969.

À perte de temps, [traduction par David Godfrey (1938-2015), Dennis Lee (1939-) et Barbara Kerslake (...-)²⁶⁹,] Toronto, Anansi, coll. « Spiderline Editions », AF8, 1969, XIV et 117 p.

*

Marcel Rioux (1919-1992), *La question du Québec* [Paris, Seghers, 1969²⁷⁰], nouvelle édition corrigée et augmentée d'un chapitre [Paris, Seghers, 1971], [1^{er} trimestre] 1976.

Quebec in question, traduction par James Boake (1939-), Toronto, J. Lewis & Samuel, 1971, 191 p.

²⁶⁹ La « Publisher's note » dit ceci : « A purely French version of *À perte de temps* will be published in Quebec by *Parti Pris* – with as much simultaneity as Anansi can manage. » L'édition bilingue canadienne, parue fin septembre 1969, précéderait de quelques mois seulement l'édition québécoise, du moins si l'on considère les dates de publication (septembre-novembre 1969) des quatre brefs comptes rendus dont sont tirées, en traduction française, les quelques phrases reproduites sur sa quatrième de couverture. La maquette, faite par Anansi, permet à la maison, en effet, comme elle l'explique dans cette « Publisher's note », d'offrir le texte français directement, tout en ajoutant, au bas de presque toutes les pages (comme s'il s'agissait de notes), une traduction des mots et phrases « difficiles » (plus de 550 occurrences) pour un lecteur anglophone qui lit le français, afin qu'il n'ait pas constamment recours au dictionnaire. Il suffit d'enlever cette « note » (rédigée par David Godfrey et Dennis Lee, les deux fondateurs, en 1967, de la maison), la traduction de la Préface de l'auteur (faite par les deux fondateurs) et les traductions de bas de page (faites par les mêmes, aidés par Barbara Kerslake), pour obtenir l'édition québécoise qui ne sera pas mise en vente en décembre 1969 ou en janvier 1970, mais bien un an plus tard, en janvier 1971, mois durant lequel l'armée canadienne se retire du Québec, suite aux Événements d'octobre (qui ont duré, en fait, d'octobre à décembre 1970). Le roman, en effet, met en scène six personnages qui, durant l'hiver 1962-1963, posent des bombes : fiction sur les débuts du Front de libération du Québec (FLQ) dont l'action culminera durant lesdits Événements.

²⁷⁰ Le contrat entre les Éd. Seghers (Paris) et les Ed. James Lewis & Samuel (Toronto) est signé à Paris le 4 décembre 1970 et à Toronto le 21 décembre.

Annexe au catalogue général

Cette annexe regroupe les autres livres (1968-1976), qu'ils soient publiés par un éditeur apparenté (Les Éditions Québec-Press, par exemple) ou rédigés par un auteur apparenté (Jacques Elliott, par exemple), ou encore qu'ils soient distribués au Québec par le distributeur des Éditions Parti pris²⁷¹.

Jacques Cartier (1491-1557), *Voyages de découverte au Canada entre les années 1534 et 1542 suivis d'une biographie de Jacques Cartier par René Maran*²⁷², Paris, Éd. Anthropos, coll. « Textes et documents retrouvés », 207 p.

[30 avril 1968]

Dupras [pseudonyme de Pierre Dupras (1937-)], *La drapolice*, caricatures, préface de Elliott-Godin²⁷³, Montréal, Les Éd. Québec-Press, 80 p.

[1972]

Louis Favreau (1943-), *Les travailleurs face au pouvoir*, Montréal, Centre de formation populaire / Les Éd. Québec-Press, 169 p.

[1972]

Dupras [pseudonyme de Pierre Dupras (1937-)], *La bataille des chefs*²⁷⁴, caricatures, Montréal, Les Éd. Québec-Press, 104 p.

[3^e trimestre (?) 1972]

²⁷¹ Dans le premier catalogue conjoint des Éd. de l'Hexagone, des Éd. Parti pris et des Éd. Les Herbes rouges à paraître (dépôt légal : 3^e trimestre 1985) après la fin des opérations des Éd. Parti pris, tous les livres qui suivent – sauf Dupras (*La drapolice*) et Daignault et Rioux – font désormais partie du catalogue des Éd. Parti pris, probablement parce qu'ils ne sont tout simplement pas épuisés. Voir note 28.

²⁷² « Nous avons repris l'édition parue au Québec en 1843 et depuis longtemps épuisée [...] » (*Voyages* : p. I-VI et 1-130) et « Extrait du livre *Les pionniers de l'empire* avec l'autorisation des Éditions Albin Michel » (biographie : p. 131-206) et bibliographie (p. 207).

²⁷³ « Il y avait la Bande à Bonnot, la Bande de Caves qui siègent à Québec et la bande herniaire. Aujourd'hui, il y a la bande dessinée de Dupras. » Ainsi commence la Préface de Jacques Elliott et Gérald Godin.

²⁷⁴ En vue de l'élection fédérale du 30 octobre 1972. Dans les deux publications format magazine de Dupras, plusieurs planches sont directement « inspirées » par tel article paru dans les journaux montréalais durant les mois précédents et dont on reproduit, dans la typographie d'origine, un fragment (dépourvu de sa date).

Richard Daignault (1921-1986) et Michel Rioux (1945-), *La grande tricherie*, Montréal, Confédération des syndicats nationaux, Service de l'information, 272 p.

[1^{er} trimestre 1973²⁷⁵]

André Beaulieu (1941-) et André Carrier (...-), *La coopération, ça se comprend*, illustrations de Ginette Robitaille (...-), Montréal, Les Éd. Québec-Pressé, 160 p.

[3^e trimestre 1973]

*Une ville pour nous. Programme du Rassemblement des Citoyens de Montréal*²⁷⁶, Montréal, 47 p.

[3^e trimestre 1974²⁷⁷]

Jacques Elliott²⁷⁸ (1943-) et alii, *Dossier mercure. De Minamata à Matagami*, préface de Fernand Seguin (1922-1988), Montréal, Publications Plein-Air²⁷⁹, coll. « Écologie », n° 1, 159 p.

[13 juillet 1976]

²⁷⁵ En mars et avril 1973, utilisant ce livre paru en mars, Michel Rioux, ainsi que Gérald Godin, Louis O'Neill (ancien prêtre et professeur à l'Université Laval) et Jacques Desmarais (avocat et conseiller juridique de la CSN, 1965-1976), donnent (à Drummondville, Montréal, Rimouski, Saint-Jean, Saint-Jérôme, etc.) des cours spéciaux de la CSN à ses militants, en vue d'une campagne d'organisation massive : sur l'information (Rioux), sur le patronage (Godin), sur l'éthique en politique (O'Neill), sur la défense des intérêts des travailleurs en dehors de la convention collective, dans la foulée du « deuxième front » (issu du rapport rédigé en 1968 par Pierre Vadeboncoeur pour Marcel Pélipin, alors président de la Centrale).

²⁷⁶ Fondé en 1974, le Rassemblement des Citoyens de Montréal (RCM), Jacques Couture (1929-1995) à sa tête (voir note 77), affronte pour la première fois, à l'élection municipale du 10 novembre 1974, le Parti Civique de Jean Drapeau (1916-1999), maire de Montréal de 1954 à 1957 et depuis 1960. Il faudra attendre l'élection du 9 novembre 1986 pour que le RCM s'impose, Jean Doré (1944-2015) à sa tête, remplaçant Jean Drapeau après vingt-neuf ans de règne.

²⁷⁷ Un rapport manuscrit de Gérald Godin, directeur des Éditions, indique que, de septembre 1974 à février 1975, il s'est vendu 516 exemplaires de cette brochure.

²⁷⁸ Comme Gérald Godin, Jacques Elliott est un journaliste et sera un cadre de Québec-Pressé.

²⁷⁹ Cette maison publie la revue *Québec chasse et pêche* (1971-1982).

Amorces d'une réception critique

Pour chaque œuvre littéraire, ou presque, une référence²⁸⁰ : celle du compte rendu critique le plus ancien, bref ou long, qui ne soit évidemment pas rédigé par quelqu'un de l'équipe de la revue ou des Éditions, et qui est publié dans un journal, une revue ou un magazine avec une date complète (selon les cas : jour, mois, année, ou mois, année), pour qu'il soit clair que le livre a commencé à cette date à être reçu par la critique²⁸¹.

Laurent Girouard (1939-), *La ville inhumaine*, 28 février 1964.

Compte rendu : Gaston Saint-Pierre, *Le Devoir*, Montréal, 7 mars 1964, p. 7.

Jacques Renaud (1943-), *Le cassé*, novembre 1964.

Compte rendu : Claude Savoie, *Le Petit Journal*, Montréal, 6 décembre 1964, p. A-63.

André Major (1942-), *Le cabochon*, décembre 1964.

Compte rendu : Clément Simard, *Le Carabin*, Montréal, 10 décembre 1964, p. 9.

Paul Chamberland (1939-), *L'afficheur hurle*, janvier 1965.

Comptes rendus : Clément Lockquell, *Le Soleil*, Québec, 23 janvier 1965, p. 28 ; Gilles Marcotte, *La Presse* (supplément), Montréal, p. 6.

André Major (1942-), *La chair de poule*, février 1965.

Compte rendu : Guy Lefebvre, *Jeune-Québec*, Montréal, 31 janvier-6 février 1967, p. 19 et 23.

²⁸⁰ J'emprunte cette référence aux entrées du *Dictionnaire des œuvres littéraires du Québec* (Montréal, Fides, 1978-). Cela dit, faut-il rappeler que plusieurs des livres publiés par les Éd. Parti pris ne sont pas des « œuvres littéraires » ?

²⁸¹ J'élimine donc les comptes rendus anonymes qui peuvent être des communiqués de presse et qui, résumés ou non, peuvent précéder de quelques semaines ou mois les comptes rendus signés.

Jacques Ferron (1921-1985), *La nuit*, mars 1965.

Compte rendu : Gilles Marcotte, *La Presse* (supplément), 17 avril 1965, p. 4.

Claude Jasmin (1930-), *Pleure pas, Germaine*, mai 1965.

Compte rendu : Claude Dansereau, *Le Devoir*, Montréal, 5 juin 1965, p. 11.

Jean-Jules Richard (1911-1975), *Journal d'un hobo. L'air est bon à manger*, novembre 1965.

Comptes rendus : Clément Lockquell, *Le Soleil*, Québec, 11 décembre 1965, p. 6 ; Gilles Marcotte, *La Presse* (supplément), Montréal, p. 4 ; Bernard Valiquette, *Échos-Vedettes*, Montréal, p. 26.

Jacques Ferron (1921-1985), *Papa boss*, mars 1966.

Compte rendu : Clément Lockquell, *Le Soleil*, Québec, 23 avril 1966, p. 6

Jean-Robert Rémillard (1928-2010), *Sonnets archaïques pour ceux qui verront l'indépendance* suivis de *Complaintes du pays des porteurs d'eau*, avril 1966.

Compte rendu : Bernard Valiquette, *Échos-Vedettes*, Montréal, 16 avril 1966, p. 16.

Clémence DesRochers (1933-), *Le monde sont drôles*, nouvelles suivies de *La ville depuis*, lettres d'amour, août 1966.

Compte rendu : Jacques Dupire, *Sept-Jours*, Montréal, 17 septembre 1966, p. 4.

Gérald Godin (1938-1994), *Les cantouques*, décembre 1966.

Compte rendu : Roch Poisson, *Photo-Journal*, Montréal, 4-11 janvier 1967, p. 62.

Claude Jasmin (1930-), *Les cœurs empaillés*, avril 1967.

Compte rendu : Jean Basile, *Le Devoir*, Montréal, 26 avril 1967, p. 8.

Alfred DesRochers (1901-1978), *Élégies pour l'épouse en-allée*, mai 1967.

Compte rendu : André Major, *Le Devoir*, Montréal, 27 mai 1967, p. 15.

Paul Chamberland (1939-), *L'inavouable*, 8 janvier 1968.

Compte rendu : Jean-Guy Pilon, *Le Devoir*, 24 février 1968, p. 12.

Pierre Vallières (1938-1998), *Nègres blancs d'Amérique. Autobiographie précoce d'un « terroriste » québécois*, février 1968.

Compte rendu : Roch Poisson, *Photo-Journal*, Montréal, 27 mars-3 avril 1968, p. 59 et 61.

André Loiselet [pseudonyme de André Loiseau (1941-)], *Le mal des anges*, janvier 1969.

Compte rendu : Jean-Guy Pilon, *Le Devoir*, Montréal, 15 février 1969, p. 17.

Luc Granger (1940-), *Ouate de phoque*, 1^{er} trimestre 1969.

Compte rendu : André Major, *Le Devoir*, Montréal, 26 avril 1969, p. 15.

Charles Gill (1871-1918), *Correspondance*, avril 1969.

Compte rendu : André Major, *Le Devoir*, Montréal, 7 juin 1969, p. 14.

Pierre Vadeboncœur (1920-2010), *Lettres et colères*, 19 septembre 1969.

Compte rendu : Jean Royer, *L'Action*, Québec, 16 mai 1970, p. 17.

Guy Gervais (1937-), *Poésie I*, 31 décembre 1969.

Compte rendu : Jean-Guy Pilon, *Le Devoir*, Montréal, 28 février 1970, p. 15.

Gilles Bourque (1942-), *Question nationale et classes sociales au Québec (1760-1840)*, 1^{er} trimestre 1970.

Compte rendu : Jean-Yves Théberge, *Le Canada français*, Saint-Jean-sur-Richelieu, 2 décembre 1970, p. 30.

Pierre Vadeboncœur (1920-2010), *La dernière heure et la première*, avril 1970.

Compte rendu : Jean Royer, *L'Action*, Québec, 16 mai 1970, p. 17.

Jacques Renaud (1943-), *En d'autres paysages*, avril 1970.

Compte rendu : Réginald Martel, *La Presse*, Montréal, 26 septembre 1970, p. D-3.

Jacques Geoffroy (1946-), *La catoche orange*, octobre 1970.

Compte rendu : Jean-Yves Théberge, *Le Canada français*, Saint-Jean-sur-Richelieu, 10 mars 1971, p. 50.

Pierre Perrault (1927-1999), *En désespoir de cause*, 1^{er} trimestre 1971.

Compte rendu : Jacques Ferron, *Le Maclean*, Montréal, juillet 1971, p. 37-38.

Raymond Lévesque (1928-), *Au fond du chaos*, 27 juillet 1971.

Compte rendu : Jean-Yves Théberge, *Le Canada français*, Saint-Jean-sur-Richelieu, 17 novembre 1971, p. 90.

Gaston Gouin (1944-1970), *J'il de noir*, 3^e trimestre 1971.

Compte rendu : Michel Beaulieu, *Point de mire*, Montréal, 30 octobre 1971, p. 39.

Marie Letellier (1947-), *On n'est pas des trous-de-cul*, 3^e trimestre 1971.

Compte rendu : Jacques Ferron, *Le Maclean*, Montréal, avril 1972.

André Beauregard (1950-), *Miroirs électriques 1967-1970*, 1^{er} trimestre 1972.

Compte rendu : Jean-Yves Théberge, *Le Canada français*, Saint-Jean-sur-Richelieu, 16 août 1972, p. 54.

Denis Vanier (1949-2000), *Lesbiennes d'acid*, mai 1972.

Compte rendu : Jean-Yves Théberge, *Le Canada français*, Saint-Jean-sur-Richelieu, 18 octobre 1972, p. 106.

Michel Bujold (1944-), *Transitions en rupture*, 3^e trimestre 1972.

Compte rendu : Jean-Guy Pilon, *Le Devoir*, Montréal, 7 juillet 1973, p. 15.

Jacques Brault (1933-), *La poésie ce matin*, 13 novembre 1972.

Compte rendu : Jean-Yves Théberge, *Le Canada français*, Saint-Jean-sur-Richelieu, 8 août 1973, p. 72.

Jacques Ferron (1921-1985), *Les confitures de coings et autres textes*, 30 novembre 1972.

Compte rendu : Réginald Martel, *La Presse*, Montréal, 3 mars 1973, p. D-3.

Pierre Vadeboncœur (1920-2010), *Indépendances*, décembre 1972.

Compte rendu : Réginald Martel, *La Presse*, Montréal, 13 janvier 1973, p. D-3.

Pierre Godin (1938-), *L'information-opium. Une histoire politique du journal La Presse*, mars 1973.

Compte rendu : Claude Jasmin, *Actualité*, Montréal, décembre 1973, p. 16 et 83.

Robert Roussil (1925-2013), Denys Chevalier (1921-1978) et Pierre Perrault (1927-1999), *L'art et l'État*, 2^e trimestre 1973.

Compte rendu : Suzanne Joubert, *Maintenant*, Montréal, avril 1974, p. 34.

Marie B. Froment [pseudonyme de Mona Desmontagnes (1905-)], *Les trois courageuses Québécoises. Une aventure vers l'Ouest canadien*, 1^{er} trimestre 1974.

Compte rendu : Hélène Espeset, *Livres et auteurs québécois*, 1974, p. 92-93.

Luc Granger (1940-), *Amatride*, 2^e trimestre 1974.

Compte rendu : Jean Royer, *Le Soleil*, Québec, 20 juillet 1974, p. 44.

Raymond Lévesque (1928-), *On veut rien savoir*, 2^e trimestre 1974.

Compte rendu : Gaëtan Dostie, *Le Jour*, Montréal, 9 novembre 1974, p. 9.

Claude Rousseau (1926-), *Poèmes pour l'œil gauche*, 2^e trimestre 1974.

Compte rendu : Jean Royer, *Le Soleil*, Québec, 1^{er} mars 1975, p. D-7.

André Beauregard (1950-), *Changer la vie*, 4^e trimestre 1974.

Compte rendu : Jacques Lemieux, *Le Devoir*, 1^{er} juin 1974, p. 15.

Marie-France Dubois (1947-), *Le passage secret*, roman, 1^{er} trimestre 1975.

Compte rendu : Jean Basile, *Le Devoir*, Montréal, 19 avril 1975, p. 15.

Louis Bergeron (1948-), *Fin d'end*, 30 janvier 1975.

Compte rendu : Philippe Haeck, *Chroniques*, Montréal, décembre 1975, p. 40.

Michel Garneau (1939-), *La plus belle île*, 3^e trimestre 1975.

Compte rendu : François Piazza, *Montréal-Matin*, Montréal, 21 décembre 1975, p. 9.

Gérald Godin (1938-1994), *Libertés surveillées*, 3^e trimestre 1975.

Compte rendu : François Piazza, *Montréal-Matin*, Montréal, 21 décembre 1975, p. 9.

Marcelle Brisson (1929-), *Par delà la clôture*, août 1975.

Compte rendu : François Piazza, *Montréal-Matin*, Montréal, 21 septembre 1975, p. 8.

Julien Bigras (1932-1989), *L'enfant dans le grenier*, mars 1976.

Compte rendu : Jean Basile, *Le Devoir*, Montréal, 22 mai 1976, p. 14.

Réjean Ducharme (1941-2017), *Ines Pérée et Inat Tendu*, 4 octobre 1976.

Compte rendu : Adrien Gruslin, *Le Devoir*, Montréal, 16 octobre 1976, p. 19.

Pierre Vadeboncœur (1920-2010), *Un génocide en douce*, 2 novembre 1976.

Compte rendu : François Ricard, *Le Devoir*, Montréal, 13 novembre 1976, p. 19.

André Beauregard (1950-), *Voyages au fond de moi-même : juillet 1973*, novembre 1976.

Compte rendu : Réginald Martel, *La Presse*, Montréal, 24 décembre 1976, p. D-3.

Claude Gauvreau (1925-1971), *Œuvres créatrices complètes*, 1^{er} mars 1977.

Compte rendu : Jean Royer, *Le Soleil*, Québec, 25 juin 1977, p. E-3.

Pierrot Léger (1934-2007), *Le show d'Évariste le Nabord-à-Bab*, mars 1977.

Compte rendu : Pierre Francoeur, *La Tribune*, Sherbrooke, 26 mars 1977, p. 19.

Pierre Graveline (1952-), *Chansons d'icitte*, mars 1977.

Compte rendu : Nathalie Petrowski, *Le Devoir*, Montréal, 16 mai 1977, p. 10.

Rémi Savard (1934-), *Le rire précolombien dans le Québec d'aujourd'hui*, mars 1977.

Compte rendu : Louis-Marie Lapointe, *Progrès-Dimanche*, Chicoutimi, 25 septembre 1977, p. 61.

Denis Vanier (1949-2000), *Comme la peau d'un rosaire*, août 1977.

Compte rendu : Angèle Dagenais, *Le Devoir*, Montréal, 11 octobre 1977, p. 15.

Léonard Bernier (...-), *Au temps du « boxa »*, septembre 1977.

Compte rendu : Angèle Dagenais, *Le Devoir*, Montréal, 11 octobre 1977, p. 15.

Gabriel Hudon (1942 ?-), *Ce n'était qu'un début ou La petite histoire des premiers pas du FLQ* suivi de *Un peuple se souvient...*, 4^e trimestre 1977.

Compte rendu : Jacques Ferron, *Le Jour*, Montréal, 13 janvier 1978, p. 23-24.

Paul Paré (1940-), *L'antichambre et autres métastases*, 4^e trimestre 1977.

Compte rendu : Gilles Gemme, *Le Canada français*, Saint-Jean-sur-Richelieu, 22 mars 1978, p. 52.

Michel Bélair (1944-), *Franchir les miroirs*, octobre 1977.

Compte rendu : Jean Basile, *Le Devoir*, Montréal, 18 novembre 1977, p. 18.

Marcelle Brisson (1929-), *Maman*, octobre 1977.

Compte rendu : Renée Rowan, *Le livre d'ici*, Montréal, 2 novembre 1977.

Suzanne Jacob (1943-), *Flore Cocon*, mars 1978.

Compte rendu : Réginald Martel, *La Presse*, Montréal, 3 juin 1978, p. D-2.

Gilles de La Fontaine (1922-2011), *Hubert Aquin et le Québec*, 4^e trimestre 1977 ; 10 mars 1978.

Compte rendu : René Lapierre, *Liberté*, Montréal, mai-juin 1978, p. 96-97.

André Berthiaume (1938-), *Le mot pour vivre*, 23 mars 1978.

Compte rendu : Réginald Martel, *La Presse*, Montréal, 20 mai 1978, p. D-2.

Paul Chamberland (1939-), *Extrême survivance extrême poésie*, avril 1978.

Compte rendu : Jean Royer, *Le Devoir*, Montréal, 17 juin 1978, p. 25.

Robert Barberis (1938-), *La fin du mépris. Écrits politiques et littéraires (1966-1976)*, octobre 1978.

Compte rendu : Léo Beaudoin, *Nos livres*, Montréal, mai 1979.

Madeleine Saint-Pierre (1932-), *Empreintes. Poèmes 1970-1974*, 4^e trimestre 1974 ; octobre 1978.

Compte rendu : René Lord, *Le Nouvelliste*, Trois-Rivières, 10 février 1979, p. 17.

Francine Lemay (1950-), *La maternité castrée*, 30 novembre 1978.

Compte rendu : Jocelyne Lepage, *La Presse*, Montréal, 12 mai 1979, p. D-15.

Pierre Cadieu (1947-), *Entre voyeur et voyant*, 2^e trimestre 1979.

Compte rendu : Jean-Léonard Binet, *Le livre d'ici*, Montréal, 29 août 1979.

Marielle Brown-Désy (1943-), *Marie-Ange ou Augustine* suivi d'un sketch, *Le temps de la boîte à lunch est passé*, 15 avril 1979.

Compte rendu : Yvon Paré, *Le Quotidien* (supplément), Chicoutimi, 2 juin 1979, p. 7.

Denis Vanier (1949-2000), *Œuvres poétiques complètes*, tome 1 (1965-1979), 25 octobre 1980.

Compte rendu : Bernard Pozier, *Le Nouvelliste*, Trois-Rivières, 3 janvier 1981, p. 14.

Françoise Bujold (1933-1981), *Piouke fille unique*, mai 1982.

Compte rendu : Marie-Josée Rinfret, *Lettres québécoises*, Montréal, été 1983, p. 84.

Paul Chamberland (1939-), *Un parti pris anthropologique*, 1^{er} trimestre 1983.

Compte rendu : Pierre Vennat, *La Presse*, Montréal, 25 mai 1983, p. A-6.

Pierre Maheu (1939-1979), *Un parti pris révolutionnaire*, 1^{er} trimestre 1983.

Compte rendu : Pierre Vennat, *La Presse*, Montréal, 25 mai 1983, p. A-6.

Gilbert Langevin (1938-1995), *Les mains libres*, décembre 1983.

Compte rendu : Roger Chamberland, *Québec français*, Québec, mai 1984, p. 9.

Louis Geoffroy (1947-1977), *Femme, objet...*, décembre 1983.

Compte rendu : Claude Beausoleil, *Le Devoir*, Montréal, 21 avril 1984, p. 26.

Michel Janvier (...-), *L'œkoumène écorché vif*, décembre 1983.

Compte rendu : Serge Trudel, *Nos livres*, Montréal, avril 1984, p. 21-22.

Yvon Bellemare (1941-), *Jacques Godbout romancier*, septembre 1984.

Compte rendu : Gérald Gaudet, *Le Devoir*, Montréal, 23 mars 1985, p. 23.

Pierre Desruisseaux (1945-2016), *Présence empourprée*, octobre 1984.

Compte rendu : Michel Laurin, *Nos livres*, Montréal, mars 1985, p. 25.

André Leclerc (1943-), *Journal en vers et avec tous*, décembre 1984.

Compte rendu : Michel Laurin, *Nos livres*, Montréal, mars 1985, p. 25.

Gilles Hénault (1920-1996), *À l'Inconnue nue*, décembre 1984.

Compte rendu : Michel Beaulieu, *Livre d'ici*, Montréal, juin-août 1985, p. 11.

Paul-André Bibeau (1944-), *La tour foudroyée*, décembre 1984.

Compte rendu : Daniel Mativat, *Imagine...*, Montréal, octobre 1985, p. 129-131.

Catalogue des collections

Voici, par ordre chronologique d'apparition, les différentes collections mises sur pied sous l'un ou l'autre des trois directeurs. Dans chacune de ces collections, l'ordre numérique est rétabli.

Comme il se doit, cela commence par quelques livres hors collection. Sont regroupés ici, également selon l'ordre chronologique, tous les livres qui ont reçu cette désignation, qu'ils aient été ou non repris plus tard dans telle collection.

Hors collection (15 livres, 1964-1976)

Laurent Girouard

Laurent Girouard (1939-), *La ville inhumaine*, [roman,] 28 février 1964.

Claude Jasmin (1930-), *Blues pour un homme averti*, pièce télévisée, 30 mars 1964. [Devenu, dans la coll. « Paroles », le n° 40.]

Germain Archambault (1921-1969), *Le taxi : métier de crève-faim*, 6 mai 1964.

André Major (1942-), *Le cabochon*, roman pour adolescents, décembre 1964. [Devenu, dans la coll. « Paroles », le n° 29.]

Gérald Godin

Berthio [pseudonyme de Roland Berthiaume (1927-)], *Les cent dessins du Centenaire*, caricatures, février 1967.

François Hertel (1905-1985), *Poèmes d'hier et d'aujourd'hui, 1927-1967*, réédition revue et augmentée d'*Anthologie 1934-1964*, 14 juin 1967.

(coédition : Paris, Éd. de la Diaspora française)

André Loiselet [pseudonyme d'André Loiseau (1941-)], *Le mal des anges*, janvier 1969.
[Devenu, dans la coll. « Paroles », le n° 39.]

Pierre Gravel (1942-2003), *À perte de temps*, fin septembre 1969.
(coédition : Toronto, Anansi)

« PARTI PRIS », *Les Québécois*, 1971.

En collaboration, *Le Parti Acadien*, 2^e trimestre 1972.

Paul Unterberg (1935-), *100 000 promesses. Liste partielle et incomplète des promesses électorales garochées [sic] aux Québécois depuis 1867*, 3^e trimestre 1972.

Apprenons à faire l'amour, 1^{er} jour du printemps – 20 ou 21 mars – 1973.
(coédition : Paris, François Maspero, 1973)

Robert Roussil (1925-2013), Denys Chevalier (1921-1978) et Pierre Perrault (1927-1999),
L'art et l'État, 2^e trimestre 1973.

Sören Hansen (1940-) et Jesper Jensen (...-), *Le petit livre rouge de l'étudiant*,
3^e trimestre 1973.

George A. Robberts (...-), *Techniques modernes de trappage*²⁸², 1^{er} trimestre 1976.

²⁸² Ce livre est le n° 4 de la coll. « Québec chasse et pêche » ; les 3 premiers n°s de cette collection sont publiés aux Éd. du Jour.

Coll. « Paroles » (65 livres, 1964-1984)²⁸³

Jacques Renaud (1943-), *Le cassé*, [nouvelles,] **n° 1**, novembre 1964.

Paul Chamberland (1939-), *L'afficheur hurle*, poème, **n° 2**, janvier 1965.

André Major (1942-), *La chair de poule*, nouvelles, **n° 3**, février 1965.

Jacques Ferron (1921-1985), *La nuit*, [roman,] **n° 4**, mars 1965.

Claude Jasmin (1930-), *Pleure pas, Germaine*, roman, **n° 5**, mai 1965.

Jean-Jules Richard (1911-1975), *Journal d'un hobo. L'air est bon à manger*, roman, **n° 6**, novembre 1965.

Jean-Robert Rémillard (1928-2010), *Sonnets archaïques pour ceux qui verront l'indépendance* suivis de *Complaintes du pays des porteurs d'eau*, **n° 7**, avril 1966.

Jacques Ferron (1921-1985), *Papa boss*, roman, **n° 8**, mars 1966.

Clémence DesRochers (1933-), *Le monde sont drôles*, nouvelles suivies de *La ville depuis*, lettres d'amour, **n° 9**, août 1966.

Gérald Godin (1938-1994), *Les cantouques*, poèmes en langue verte, populaire et quelquefois française, **n° 10**, décembre 1966.

²⁸³ Pour cette collection et pour la suivante, les deux plus importantes de la maison, si l'on veut rétablir l'ordre numérique, il faut enlever les « séparateurs » que sont les noms des trois directeurs, plusieurs livres ayant été publiés avec quelque retard.

Claude Jasmin (1930-), *Les cœurs empaillés*, nouvelles, n° **11**, avril 1967.

Alfred DesRochers (1901-1978), *Élégies pour l'épouse en-allée*, poèmes, n° **12**, mai 1967.

Paul Chamberland (1939-), *L'inavouable*, poème, n° **13**, 8 janvier 1968.

Luc Granger (1940-), *Ouate de phoque*, n° **14**, 1^{er} trimestre 1969.

Guy Gervais (1937-), *Poésie I*, n° **15**, 31 décembre 1969.

Jacques Geoffroy (1946-), *La catoche orange*, n° **16**, octobre 1970.

Jacques Renaud (1943-), *En d'autres paysages*, n° **17**, avril 1970.

Pierre Perrault (1927-1999), *En désespoir de cause*, poèmes de circonstances atténuantes, n° **18**, 1^{er} trimestre 1971.

Raymond Lévesque (1928-), *Au fond du chaos*, n° **19**, 27 juillet 1971.

Mao Tse-Toung (1893-1973), *Poésies complètes*, n° **20**, 1^{er} trimestre 1972.

Jacques Ferron (1921-1985), *Les confitures de coings et autres textes*, n° **21**, 30 novembre 1972.

Denis Vanier (1949-2000), *Lesbiennes d'acid*, n° **22**, mai 1972.

André Beauregard (1950-), *Miroirs électriques 1967-1970*, n° **23**, 1^{er} trimestre 1972.

Aucune publication ne porte le n° 24.

Reggie Chartrand (1932-2014), *La dernière bataille*, n° **25**, 3^e trimestre 1972.

Michel Garneau (1939-), *La plus belle île*, n° **26**, 3^e trimestre 1975.

Michel Bujold (1944-), *Transitions en rupture*, n° **27**, 3^e trimestre 1972.

Jacques Brault (1933-), *La poésie ce matin*, n° **28**, 13 novembre 1972.

André Major (1942-), *Le cabochon* [hors collection, décembre 1964], roman, n° **29**, 1974 ou 1975.

André Beauregard (1950-), *Changer la vie*, n° **30**, 4^e trimestre 1974.

Marie B. Froment pseudonyme de Mona Desmontagnes (1905-), *Les trois courageuses Québécoises. Une aventure vers l'Ouest canadien*, n° **31**, 1^{er} trimestre 1974.

Luc Granger (1940-), *Amatride*, n° **32**, 2^e trimestre 1974.

Raymond Lévesque (1928-), *On veut rien savoir*, n° **33**, 2^e trimestre 1974.

Paul-Émile Borduas (1905-1960), *Textes. Refus global, Projections libérantes*, n° **34**, 30 octobre 1974.

Marie-France Dubois (1947-), *Le passage secret*, roman, n° **35**, 1^{er} trimestre 1975.

Louis Bergeron (1948-), *Fin d'end*, n° **36**, 30 janvier 1975.

Jacques Renaud (1943-), *Le fond pur de l'errance irradié*, n° **37**, 30 septembre 1975.

Gérald Godin (1938-1994), *Libertés surveillées*, n° **38**, 3^e trimestre 1975.

André Loiselet [pseudonyme de André Loiseau (1941-)], *Le mal des anges* [hors collection, janvier 1969], n° **39**, 1974 ou 1975.

Claude Jasmin (1930-), *Blues pour un homme averti* [hors collection, 30 mars 1964], n° **40**, 1974 ou 1975.

Claude Rousseau (1926-), *Poèmes pour l'œil gauche*, n° **41**, 2^e trimestre 1974.

Marcelle Brisson (1929-), *Par delà la clôture*, n° **42**, août 1975.

Thérèse Hardy (1936-), *Mémoires d'une relocalisée*, n° **43**, 18 décembre 1975.

André Beauregard (1950-), *Voyages au fond de moi-même : juillet 1973*, n° **44**, novembre 1976.

Julien Bigras (1932-1989), *L'enfant dans le grenier*, n° **45**, mars 1976.

Aucune publication ne porte le n° 46.

Léonard Bernier (...-), *Au temps du « boxa »*, n° **47**, septembre 1977.

André Leclerc (1943-), *Poussières-Taillibert*, n° **48**, août 1976.

Pierrot Léger (1934-2007), *Le show d'Évariste le Nabord-à-Bab*, n° 49, mars 1977.

Denis Vanier (1949-2000), *Comme la peau d'un rosaire*, n° 50, août 1977.

Pierre Graveline (1952-), *Chansons d'icitte*, n° 51, mars 1977.

Aucune publication ne porte le n° 52.

Michel Bélair (1944-), *Franchir les miroirs*, récit, n° 53, octobre 1977.

Denis Boucher (1946-), *Tamtam rouge*, n° 54, février 1978.

David Fennario (1947-), *Sans parachute*, n° 55, décembre 1977.

Paul Paré (1940-), *L'antichambre et autres métastases*, quasi-roman, n° 56, 4^e trimestre 1977.

Suzanne Jacob (1943-), *Flore Cocon* [coll. « (sic) », mars 1978], n° 57, mars 1981.

Jean Simoneau (1943-), *Laissez venir à moi les petits gars*, roman, n° 58, 1^{er} trimestre 1981.

Paul Chamberland (1939-), *Extrême survivance extrême poésie*, n° 59, avril 1978.

Marielle Brown-Désy (1943-), *Marie-Ange ou Augustine* suivi d'un sketch, *Le temps de la boîte à lunch est passé*, n° 60, 15 avril 1979.

Françoise Bujold (1933-1981), *Piouke fille unique*, poèmes, textes radiophoniques, gravures, dessins, écrits sur l'art, n° 60, mai 1982²⁸⁴.

²⁸⁴ Ce livre et le précédent, publié trois ans auparavant, ont le même numéro d'ordre.

Louis Geoffroy (1947-1977), *Femme, objet...*, n° **61**, décembre 1983.

Gilbert Langevin (1938-1995), *Les mains libres*, n° **62**, décembre 1983.

Michel Janvier (...-), *L'œkoumène écorché vif*, n° **63**, décembre 1983.

André Leclerc (1943-), *Journal en vers et avec tous*, n° **64**, décembre 1984.

Pierre Desruisseaux (1945-), *Présence empourprée*, n° **65**, octobre 1984.

Gilles Hénault (1920-1996), *À l'Inconnue nue*, n° **66**, décembre 1984.

Paul-André Bibeau (1944-), *La tour foudroyée*, nouvelles, n° **67**, décembre 1984.

Coll. « Aspects » (41 livres, 1966-1983)

Jean-Marie Nadeau (1906-1960), *Carnets politiques*, n° **1**, mars 1966.

Gérard Bergeron (1922-2002), *Du duplessisme au johnsonisme: 1956-1966* suivi de *À l'écoute du diapason populaire* par Lionel Ouellet, n° **2**, avril 1967.

Trung Viet Nguyen (1928-), *Mon pays, le Vietnam* suivi de *La révolte gronde chez les étudiants américains* par Louis Wiznitzer, n° **3**, mai 1967.

Ernesto Che Guevara (1928-1967), *Journal de Bolivie (7 nov. 1966-7 oct. 1967)*, n° **4**, janvier 1969.

Pierre Vallières (1938-1998), *Nègres blancs d'Amérique. Autobiographie précoce d'un « terroriste » québécois* [février 1968], nouvelle édition revue et corrigée, **n° 5**, 20 août 1969.

Pierre Vadeboncœur (1920-2010), *Lettres et colères*, [essais et articles,] **n° 6**, 19 septembre 1969.

Gilles Bourque (1942-), *Question nationale et classes sociales au Québec (1760-1840)*, **n° 7**, 1^{er} trimestre 1970.

Jean-Marc Piotte (1940-), *La pensée politique de Gramsci*, **n° 8**, 3^e trimestre 1970.

Jean-Marc Piotte (1940-) et alii, *Québec occupé*, **n° 9**, 1^{er} trimestre 1971.

Jérôme Proulx (1930-), *Le panier de crabes. Un témoignage vécu sur l'Union Nationale sous Daniel Johnson*, **n° 10**, 3^e trimestre 1971.

Henri Poupart (1936-), *Le scandale des clubs privés de chasse et pêche*, **n° 11**, 1^{er} trimestre 1971.

Jean-Claude Lenormand (1933 ?-), *Québec-immigration : zéro*, **n° 12**, 4^e trimestre 1971.

Pierre Vallières (1938-1998), *L'urgence de choisir*, **n° 13**, 3^e trimestre 1971.

Marie Letellier (1947-), *On n'est pas des trous-de-cul*, **n° 14**, 3^e trimestre 1971.

Jean-Marc Piotte (1940-), *Sur Lénine*, **n° 15**, 1^{er} trimestre 1972.

Stanley Bréhaut Ryerson (1911-1998), *Le capitalisme et la confédération. Aux sources du conflit Canada-Québec (1760-1873)*, n° **16**, 2^e trimestre 1972.

André Potvin (1944-), Robert Smith (...-) et Michel Létourneux (1949-), *L'anti-Trudeau. Choix de textes*, n° **17**, 3^e trimestre 1972.

Jim Laxer (1941-), *Au service des U.S.A. La politique d'énergie du gouvernement canadien*, n° **18**, 4^e trimestre 1972.

Pierre Godin (1938-), *L'information-opium. Une histoire politique du journal La Presse*, n° **19**, mars 1973.

Jean-Marc Piotte (1940-) et alii, *La lutte syndicale chez les enseignants*, n° **20**, 3^e trimestre 1973.

Claude Escande (1942-), *Les classes sociales au Cegep. (Sociologie de l'orientation des étudiants)*, n° **21**, 4^e trimestre 1973.

Lao Zi [Lao-tseu (V^e-IV^e siècles avant J.-C.)], *Le Tao et la vertu*, n° **22**, 4^e trimestre 1974.

En collaboration, *Les documents d'I.T.T. au Chili*, [n° **23**,] 2^e trimestre 1974.

Baudouin Burger (1942-), *L'activité théâtrale au Québec, 1765-1825*, n° **24**, 3^e trimestre 1974.

Jacques-F. Bergeron (1942-), *Le déclin écologique des lacs et cours d'eau des Laurentides*, n° **25**, août 1974.

Marie-Marthe T.-Brault (1929-), *Monsieur Armand, guérisseur*, n° **26**, 30 septembre 1974.

Raoul Roy (1914-1996), *Jésus, guerrier de l'indépendance*, n° **27**, 10 février 1975.

Marcel Rioux (1919-1992), *La question du Québec*, n° **28**, 1^{er} trimestre 1976.

Gilles Bibeau (1940-), *Les bérets blancs. Essai d'interprétation d'un mouvement québécois marginal*, n° **29**, janvier 1976.

Aucune publication ne porte le n° 30.

Raoul Roy (1914-1996), *Les patriotes indomptables de La Durantaye*, n° **31**, 4^e trimestre 1977.

Charles Lipton (1916-), *Histoire du syndicalisme au Canada et au Québec 1827-1959*, n° **32**, octobre 1976.

Pierre Landreville (1942-), Astrid Gagnon (1949-) et Serge Desrosiers (1947-), *Les prisons de par ici. Droits des détenus au Québec*, n° **33**, décembre 1976.

Aucune publication ne porte le n° 34.

Henri Gagnon (1913-1988), *La confédération y'a rien là*, n° **35**, novembre 1977.

Pierre Vadeboncœur (1920-2010), *Un génocide en douce, écrits polémiques*, n° **36**, 2 novembre 1976.

Gabriel Hudon (1942 ?-), *Ce n'était qu'un début ou La petite histoire des premiers pas du FLQ* suivi de *Un peuple se souvient...*, n° **37**, 4^e trimestre 1977.

Pierre Drouilly (1946-), *Le paradoxe canadien. Le Québec et les élections fédérales*, n° 38, 15 mars 1979.

La Fédération des Unions de Familles (sous la dir. de Jean Simoneau [1943-]), *Avant de se retrouver tout nu dans la rue. Le problème du logement*, n° 39, 30 octobre 1977.

Robert Barberis (1938-), *La fin du mépris. Écrits politiques et littéraires (1966-1976)*, [n° 40²⁸⁵,] octobre 1978.

En collaboration, *Prendre en main sa retraite*, n° 41, 2^e trimestre 1981.

Pierre Maheu (1939-1979), *Un parti pris révolutionnaire*, n° 42, 1^{er} trimestre 1983.

Paul Chamberland (1939-), *Un parti pris anthropologique*, n° 43, 1^{er} trimestre 1983.

Coll. du « Centrentenaire » (2 livres, 1968)

Gérald Godin

Robert-Lionel Séguin (1920-1982), *La victoire de Saint-Denis*, [n° 1,] janvier 1968.

Pierre Vallières (1938-1998), *Nègres blancs d'Amérique. Autobiographie précoce d'un « terroriste » québécois*, n° 2, février 1968.

²⁸⁵ Aucune indication, dans ce livre, d'un numéro d'ordre dans la collection. Voir note 227.

Coll. « Documents » (2 livres, 1968-1970)

Gérald Godin

En collaboration [Jacques Lanctôt (1945-) et Paul Rose (1943-2013)], *Le lundi de la matraque*, 24 juin 1968, n° 1, octobre 1968.

Robert Maheu (1942-), *Les francophones du Canada 1941-1991*, n° 2, 1^{er} trimestre 1970.

Coll. du « Chien d'or » (7 livres, 1969-1981)

Gérald Godin

Charles Gill (1871-1918), *Correspondance*, n° 1, avril 1969.

Claude Gauvreau (1925-1971), *Œuvres créatrices complètes*, n° 2, 1^{er} mars 1977.

Robert-Lionel Séguin (1920-1982), *L'esprit révolutionnaire dans l'art québécois. De la déportation des Acadiens au premier conflit mondial*, n° 3, 4^e trimestre 1972.

Louise de Grosbois (1947-), Raymonde Lamothe (1947-) et Lise Nantel (1944-), avec la collaboration de Gilles Garand (1945-) et alii, *Les patenteux du Québec*, n° 4, novembre 1974.

Jean-Guy Rens (1946-) et Raymond LeBlanc (1945-), *Acadie / Expérience. Choix de textes acadiens: plaintes, poèmes et chansons*, n° 5, décembre 1976.

Revon Reed (1917-1994), *Lâche pas la patate. Portrait des Acadiens de la Louisiane*, n° 6, 1^{er} trimestre 1976.

Gaëtan Dostie

Aucune publication ne porte le n° 7.

Charles Bécard (1675-1703), sieur de Grandville, *Codex du Nord Américain, Québec 1701*, n° 8, 23 novembre 1981.

Coll. « Délire » (2 livres, 1977-1978)

Gaëtan Dostie

Marcelle Brisson (1929-), *Maman*, n° 1, octobre 1977.

Francine Lemay (1950-), *La maternité castrée*, n° 2, 30 novembre 1978.

Coll. « Parti pris ouvrier » (4 livres, 1977-1984)

Gaëtan Dostie

Jean-Michel Barbe (1939-), *Les chômeurs du Québec*, n° 1, 18 octobre 1977.

Pierre Graveline (1952-), *Prenons la parole !*, n° 2, 1^{er} trimestre 1978.

Jeanne Mager Stellman (1947-) et Susan M. Daum (1941-), *Perdre sa vie à la gagner. Manuel pour la santé des travailleurs*, n° 3, 3^e trimestre 1979.

Aucune publication ne porte le n° 4.

Jeanne Mager Stellman (1947-), *La santé des femmes au travail*, collaboration de Hélène David (1941-) et Dominique LeBorgne (1950-) [et de l'Institut de recherche appliquée sur le travail], n° 5, janvier 1984.

Coll. « Projections libérantes » (3 livres, 1977-1978)

Gaëtan Dostie

Paul-Émile Borduas (1905-1960), *Refus global*, *Projections libérantes* [30 octobre 1974], nouvelle édition augmentée d'une *Introduction* de François-Marc Gagnon (1935-) et suivie de *Notes biographiques*, de *Borduas et l'automatisme* par Marcel Fournier (1945-) et Robert Laplante (1952-), et de *Dimensions de Borduas* de Claude Gauvreau (1925-1971), n° 1, décembre 1977.

Jacques Renaud (1943-), *Le cassé et autres nouvelles* [novembre 1964], nouvelle édition revue et augmentée de 4 nouvelles inédites, suivi du *Journal du Cassé*, n° 2, janvier 1978.

Jacques Ferron (1921-1985), *Les confitures de coings et autres textes* [30 novembre 1972] suivi de *Le journal des Confitures de coings*, édition revue et augmentée, [n° 3,] 4^e trimestre 1977.

Coll. « (sic) » (1 livre, 1978)

Gaëtan Dostie

Suzanne Jacob (1943-), *Flore Cocon*, n° 1, mars 1978. [Devenu, dans la coll. « Paroles », le n° 57.]

Coll. « Frères chasseurs » (3 livres, 1978-1984)

Gaëtan Dostie

Jean Marcel [pseudonyme de Jean-Marcel Paquette (1941-)], *Jacques Ferron malgré lui*, édition revue et augmentée, n° 1, 2^e trimestre 1978.

Gilles de La Fontaine (1922-2011), *Hubert Aquin et le Québec*, n° 2, 10 mars 1978.

Yvon Bellemare (1941-), *Jacques Godbout romancier*, [n° 3,] septembre 1984.

Coll. « Ouvrir le feu » (2 livres, 1978-1979)

Gaëtan Dostie

Pierre Cadieu (1947-), *Entre voyeur et voyant*, n° 1, 2^e trimestre 1979.

Madeleine Saint-Pierre (1932-), *Empreintes. Poèmes 1970-1974*, n° 2, octobre 1978.

Annexe 1

Hubert Aquin et les Éditions Parti pris (1965)

C'est en nous rencontrant, Laurent Girouard et moi, le 14 janvier 2015, pour préciser son apport à la fondation de la maison d'édition et son travail en tant que premier directeur que j'apprends, par l'un des documents dont il me donne ce jour-là une photocopie, que la maison aurait pu publier *Prochain épisode*, le « premier » roman d'Hubert Aquin !

Grâce à l'édition critique de ce roman²⁸⁶, il n'est pas difficile, maintenant, de rappeler le contexte dans lequel s'inscrit la lettre inédite qui suit.

Hubert Aquin entre en clandestinité le 18 juin 1964. Le 5 juillet, il est arrêté par la police. Le 15 juillet, c'est l'enquête préliminaire pour déterminer s'il y a matière à procès (vol d'auto et port illégal d'arme offensive). Représenté par le psychiatre Pierre Lefebvre devant le juge Claude Wagner, il est hospitalisé à l'Institut psychiatrique Albert-Prévost plutôt que d'être emprisonné à Bordeaux.

C'est à Albert-Prévost que, du 27 juillet au 22 septembre 1964, il écrit les deux-tiers environ de *Prochain épisode*. Le 22 septembre, il comparaît en vue de sa remise en liberté sous cautionnement. Il se réinstalle chez lui, où il retrouve sa bibliothèque. Et, tout en reprenant ses travaux à la télévision de Radio-Canada et à la revue *Liberté*, il termine le roman, le corrige, le retravaille et le fait dactylographier. L'auteur le soumet le 19 janvier 1965 au Cercle du livre de France, maison d'édition dirigée par Pierre Tisseyre, qui l'accepte le 25 janvier. Le contrat, envoyé le 2 février, est signé le 2 mars, juste avant d'écrire la lettre que voici :

Montréal le 2 mars [19]65

Mon cher Laurent,

J'ai fait un choix difficile : ce qui m'a été difficile, ç'a été de choisir de ne pas soumettre mon roman aux Éditions Parti Pris et de renoncer à cette possible entente que nous aurions pu conclure.

²⁸⁶ Hubert Aquin, *Prochain épisode*, édition critique établie par Jacques Allard avec la collaboration de Claude Sabourin et Guy Allain, Montréal, BQ, 1995.

C'est fait : je ne m'en flatte, ni [ne] m'en excuse. Mon roman sera édité par une autre maison que Parti Pris ! (Je compte te commenter cette décision de vive voix.)

Toutefois, la promesse verbale que j'ai déjà faite à Pierre Maheu de publier un essai (groupant « La fat. culturelle »²⁸⁷ et des inédits) tient toujours : j'ai fait insérer au contrat d'édition que je viens de signer une clause à cet effet. Cette clause, bien sûr, n'est pas contraignante pour Parti Pris, elle n'engage que moi : c'est-à-dire que je vous soumettrai (au sortir du Palais de Jus. ou à la Prison) un livre d'essais (ou un essai). Je te fais part de ceci de telle sorte que tu puisses en informer les « associés²⁸⁸ ».

Je te passe un coup de fil dans un avenir rapproché et je te prie de croire en mon amitié

Hubert Aquin

L'auteur quitte l'hôpital qui lui sert de prison le 22 septembre 1964, comme il a été dit, et comparaît le 30 octobre en vue d'un procès devant juge sans jury²⁸⁹. Le roman, achevé d'imprimer mois pour mois un an plus tard, est lancé le 2 novembre 1965 à Montréal.

« La collaboration d'Aquin à *Parti pris* a été brève et ponctuelle. Peu après la fondation de la revue, à l'automne de 1963, Aquin a participé à quelques réunions de travail du groupe ; en janvier et février 1964, il a aussi fait paraître deux articles dans la revue²⁹⁰ ». L'auteur connaît Pierre Maheu, le directeur de la revue, depuis les débuts, pour ainsi dire. L'essai ou le livre d'essais, plutôt ce dernier, étant donné le développement de l'œuvre déjà faite et à venir, aurait donc pu paraître en février 1966 (trois mois après la publication du roman) ou en mai 1966 (six mois). Mais cela,

²⁸⁷ Hubert Aquin, « La fatigue culturelle du Canada français », *Liberté*, Montréal, n° 23, mai 1962. Ce long et important article n'a pas été recueilli par l'auteur de son vivant.

²⁸⁸ Allusion au nom de la maison, bientôt officialisé : L'Association coopérative d'éditions Parti Pris. La « jeune maison à la mode » dont parle Jacques Allard dans sa Présentation, ce ne serait pas les Éd. du Jour (fondées en 1961), mais les Éd. Parti pris (fondées en 1964) qui, en février 1965, ont déjà publié *La ville inhumaine* (février 1964), roman de Laurent Girouard, *Le cassé* (novembre 1964), nouvelles de Jacques Renaud, *L'afficheur hurle* (janvier 1965), poème de Paul Chamberland, et *La chair de poule* (février 1965), nouvelles d'André Major.

²⁸⁹ Il ne sera libéré judiciairement que le 4 mars 1966.

²⁹⁰ Hubert Aquin, *Mélanges littéraires II. Comprendre dangereusement*, édition critique établie par Jacinthe Martel avec la collaboration de Claude Lamy, Montréal, BQ, 1995, p. 199 (dans une présentation par les deux éditeurs). Ces deux articles sont « Profession : écrivain » et « Le corps mystique ».

comme on sait, ne se fera pas.

En 1971, il publie, toujours au Cercle du livre de France, *Point de fuite*²⁹¹. Ce livre pourrait donner une idée du recueil de textes divers qu'il voulait publier chez Parti pris²⁹².

²⁹¹ *Point de fuite*, édition critique établie par Guylaine Massoutre, Montréal, BQ, 1995.

²⁹² Pour avoir une meilleure idée de ce qu'avait déjà rédigé l'auteur de 1947 à 1965 ou 1966 du côté de l'essai, il faut regarder dans les deux tomes de *Mélanges littéraires*, publiés en 1995 : *Profession : écrivain*, édition critique établie par Claude Lamy avec la collaboration de Claude Sabourin, et *Comprendre dangereusement*, édition critique établie par Jacinthe Martel avec la collaboration de Claude Lamy.

Annexe 2

Laurent Girouard et André Major : règlement de comptes (1965)

Les deux lettres publiées ici cinquante ans après les faits donnent une bonne idée, derrière la théorie et l'analyse affichées dans les pages de la revue *Parti pris* (1963-1968), du bouillon passionnel partagé par deux individus « non alignés » dont le rapport se rompt, en quelque sorte, sous nos yeux.

Elles ont été conservées par Laurent Girouard, alors directeur (1964-1965) des Éditions *Parti pris*²⁹³, et m'ont été offertes par lui le 14 janvier 2015, lors d'une rencontre de travail (voir l'Annexe 1).

Une première hypothèse, évoquée par Girouard ce jour-là, pose qu'il y aurait eu, le 11 ou le 12 juin 1965 vraisemblablement, une discussion entre deux hommes où le haussement de ton avait dû être marqué, puis le 13 juin 1965, un dimanche, en méconnaissance l'une de l'autre, en parallèle l'une de l'autre, deux lettres redisant, refaisant le coup de cette discussion. Chaque homme reconstruisant, dans ses mots qui sont aussi (souvent) les mots de l'autre, son récit de la fin de leur amitié.

Une seconde hypothèse, que j'adopte ici, proposée ultérieurement par Major suite à la lecture de la transcription faite par moi et à lui envoyée (le 20 août 2015), inverse l'ordre de lecture que j'avais proposé (Major d'abord, Girouard ensuite), ce qu'il justifie ainsi (le 31 août 2015) :

Girouard a daté du 13 juin 1965 ces deux contrats²⁹⁴ qu'il m'adresse sans m'expliquer les raisons d'un tel retard. C'est d'ailleurs ce retard qui m'a amené à m'en plaindre auprès de mes camarades. Voilà pour ce qui est des contrats qu'il m'envoie en même temps que sa lettre du 13 juin 1965, à laquelle

²⁹³ Lorsqu'ils rédigent leur lettre, Laurent Girouard, né le 30 août 1939, a 25 ans et André Major, né le 22 avril 1942, 23 ans. Dans la revue *Parti pris*, André Major, entre octobre 1963 et janvier 1965, aura publié 17 textes (poèmes, nouvelles, témoignage) et écrits (chroniques, critiques, article) ; Laurent Girouard, entre décembre 1963 et juin-juillet 1965, 12 écrits (articles, chroniques, critiques) et texte (extrait d'un roman).

²⁹⁴ « Le 13 juin 1965, Girouard – faute, comme il le dit, de ne pouvoir me rencontrer – m'adresse une lettre accompagnée de deux contrats (lire : deux copies du même contrat pour *La chair de poule*) –, contrats supposément oubliés, selon lui. Chose certaine, les dates [13 juin 1965, mais déjà 10 décembre 1964 pour *Le cabochon*] figurant sur mes copies des deux contrats que j'ai signés avec Girouard sont de sa main. » (Note d'A. M.)

je réponds le lendemain ou le surlendemain, mais vraisemblablement en faisant une erreur de datation. Car comme Ginette²⁹⁵ me le soulignait à la lecture de ces deux lettres, la mienne se comprend comme une réplique à ses assertions dans l'ordre même qu'il leur a donné.

Il n'y aurait pas eu de rencontre au restaurant ou ailleurs, ce qui explique que je n'arrivais pas à me la rappeler lors de la première conversation que nous avons eue à ce sujet [le 11 mars 2015], pas plus qu'après celle-ci [le 20 août 2015]. Une telle rencontre eût-elle eu lieu, il m'aurait alors remis les contrats qu'il m'envoie par la poste le 13 juin, *faute d'avoir pu me voir*, comme il le dit : « Puisque tu es supposé me chercher et que j'en fais autant de mon côté et que nous ne nous rejoignons jamais, je t'écris. » D'ailleurs, ni lui ni moi ne faisons la moindre allusion à une discussion que nous aurions eue, où que ce soit. [...]

Je te suggère de relire nos deux lettres en inversant l'ordre, c'est-à-dire en commençant par celle de Girouard. La mienne se comprend mieux et dissipe cette mystérieuse simultanéité que tu prêtais à cet échange dont les sujets concordent trop fidèlement pour qu'on attribue cela au hasard. Comme cela s'est produit dans ma correspondance avec Vadeboncœur²⁹⁶, il arrive que l'un ou l'autre date erronément sa lettre. J'ai dû l'écrire le jour où j'ai reçu sa lettre ou le lendemain. Mais il m'apparaît évident que s'il n'y a pas eu de rencontre (comme la lettre de Girouard le montre bien), je réponds tout simplement, et très méthodiquement, à sa lettre du 13 juin 1965.

Quand je lui fais part (le 18 septembre 2015) de l'hypothèse d'André Major sur ces deux lettres, Laurent Girouard maintient que, s'il n'y a pas eu une discussion, tel jour, au point de départ des deux lettres, il y a cependant eu, dans les semaines, voire les mois qui ont précédé, quelques discussions acerbes, quelques « accrochages » qui, tel jour, le 13 juin 1965 précisément, l'ont mené à rédiger sa lettre²⁹⁷.

²⁹⁵ Ginette Lepage, seconde épouse d'André Major (depuis 1970).

²⁹⁶ Allusion à l'édition de cette correspondance qu'il prépare alors : *Nous retrouver à mi-chemin. Correspondance (1972-2005) et autres textes*, Montréal, Boréal, coll. « Papiers collés », 2016.

²⁹⁷ À relire les articles que Laurent Girouard (« Considérations contradictoires », p. 6-12) et André Major (« Ainsi soit-il », p. 13-17) publient, côte à côte, dans l'important dossier intitulé *Pour une littérature québécoise* de la revue (*Parti pris*, Montréal, vol. II, n° 5, janvier 1965), il n'est pas difficile de constater que, au moins six mois avant les deux lettres, les points de vue étaient déjà divergents et bien campés : « Nos invectives actuelles [nous, écrivains publiés par les Éd. Parti pris] ne font aucune distinction. Dans le même public nous luttons contre critiques, fédéras, camarades, sympathisants. L'écrivain ne peut comme l'analyste distinguer adversaires et alliés. Il globalise. Il tourne au pamphlet. Joyeusement d'ailleurs. [...] Lorsque nous pourrons vous [critiques, fédéras...] considérer comme éventuellement intelligents, nous aurons dépassé l'étape de la défécation » (p. 10) ; « Ayant assumé son passé, on peut entrevoir l'avenir, comme si cet avenir n'était que la projection du passé, une projection dont on est le maître et le guide. [...] Ce que je tente c'est l'expérience de ma liberté, et cette expérience est plus nécessaire, à mes yeux, que le plus fervent engagement politique » (p. 15-16).

La transcription est faite sur les photocopies des manuscrits, avec l'aide de Laurent Girouard pour les quelques lignes qui manquent au haut ou au bas de telles pages. Les fautes évidentes sont corrigées, sinon désignées par un *sic* lorsqu'il y a quelque écart d'une certaine importance ou quelque jeu orthographique ou lexical. Les titres sont mis en italique et les mots manquants entre crochets. Plusieurs notes dites de bas de page ont été ajoutées pour bien saisir, après toutes ces années, de qui et de quoi alors il en retournait. La substance de plusieurs de ces notes vient d'ailleurs directement des auteurs.

Laurent Girouard à André Major

Montréal, 13 juin '65

Major,

Je ne sais pas ce qui va [*sic* : ce que va être] le sort de cette lettre. J'en conserve toutefois un double.

Puisque tu es supposé me chercher et que j'en fais autant de mon côté et que nous [ne] nous rejoignons jamais, je t'écris. Eh oui! J'ai presque envie de t'envoyer ma façon de penser sous pli enregistré.

Depuis 15 j[ou]rs, j'ai rencontré des gens, Renaud²⁹⁸, Straram²⁹⁹, Godin³⁰⁰, Popaul³⁰¹, Maheu³⁰² et cie. Je ne devrais jamais rencontrer qui que ce soit. Je devrais reprendre mes habitudes d'avant *La ville*³⁰³. Travailler dans mon coin et vous laisser vous entredévorer tout seuls. Ne pas me mêler de vos querelles de parents, d'amis, de camarades, de [...] ³⁰⁴. Mais je m'en suis mêlé. Je paie aujourd'hui. Remarque que je ne m'attendais pas à de la reconnaissance de votre part. Votre société est bien trop fermée pour admettre l'intrus. Tu vas être le seul à savoir ce que je pense. Tu vas avoir

²⁹⁸ Jacques Renaud (1942-), poète et nouvelliste, auteur de *Le cassé*, premier recueil de nouvelles à paraître aux Éd. Parti pris, [novembre] 1964.

²⁹⁹ Patrick Straram (1934-1988), membre du comité de lecture des Éd. Parti pris juste après le départ de Laurent Girouard ; on trouve dans le fonds de la revue deux lettres-modèles de refus d'un manuscrit proposées par Straram et dont l'une est datée du 11 octobre 1965.

³⁰⁰ Gérald Godin (1938-1994), journaliste et poète, collaborateur de la revue *Parti pris*.

³⁰¹ Paul Chamberland (1939-), poète et essayiste, auteur de *L'afficheur hurle*, poème, premier livre de poésie à paraître aux Éd. Parti pris, [janvier] 1965, membre du comité de direction de la revue.

³⁰² Pierre Maheu (1939-1979), rédacteur et essayiste, premier directeur de la revue.

³⁰³ Laurent Girouard (1939-), *La ville inhumaine*, roman, premier livre à paraître aux Éd. Parti pris, [février] 1964.

³⁰⁴ Il manque ici une ligne au bas de la p. 1 de la photocopie conservée par Laurent Girouard de cette lettre.

une très belle arme contre moi. Je t'écris, non parce que j'ai confiance en toi. Finie, la fine compréhension; et les sourires sous-entendus qui cachent trop d'hypocrisies.

Ce que tu vas faire de cette lettre, je m'en sacre. Et [je m'en sacre] en crisse. Nous sommes les 2 seuls à en connaître la teneur.

Réglons (éclaircissons) tes problèmes (tes frousses) tes baveries vis-à-vis moi.

1° Paraît que je ne veux pas te signer de contrat pour *La chair*. Je m'excuse d'être naïf. P[our] avoir oublié, je m'excuse que tu m'aies identifié à ton bo-frère³⁰⁵ [sic], à Parti Pris, à la RÉVOLUTION, à Dieu le Père et ton oncle Médé³⁰⁶. Je ne suis que Girouard, un mec qui s'est fourvoyé dans votre société d'intellectuels châtrés. Un éditeur à la manque, qui croyait naïvement qu'il pouvait aider quelques écrivains, essayait de faire ce qui ne lui avait jamais été fait. Un petit Leclerc³⁰⁷, en fin de compte, l'intelligence et le fric en moins. Et surtout, surtout, tout cave, tout cave.

Je te fais parvenir les contrats oubliés que tu me retourneras³⁰⁸ —> Ce sera, je l'espère, les derniers contrats que je fais signer de ma vie pour toute maison d'édition ou tout auteur au monde.

2° Paraît que les Éditions Parti pris ne paieront plus de droits d'auteur, because elles sont socialistes. Téléphone à Jasmin³⁰⁹, pour voir. Et relis tes contrats à la page 4, art. 3, 2, e). Tu rencontreras Godin en septembre et il te remettra le chèque.

³⁰⁵ Non seulement Paul Chamberland a épousé en 1963 Thérèse Major, la sœur d'André Major, mais ce dernier a épousé en 1964 Marielle Chamberland, la sœur du premier. (Note d'A. G. d'après A. M. et P. C.) « Ces deux couples ont rompu leurs liens au cours de l'année 1967, sans s'être concertés... » (Note d'A. M.) Voir notes 323 et 332.

³⁰⁶ « Il s'agit d'un oncle, Médéric Major, qui apparaît sous le surnom de Médé dans "Peau neuve", la première nouvelle de *La chair de poule* [recueil de nouvelles publié aux Éd. Parti pris en février 1965], pour me prodiguer des conseils en matière de langue. » (Note d'A. M.)

³⁰⁷ Allusion à Gilles Leclerc (1929-1999), auteur de *Journal d'un inquisiteur*, Montréal, Éd. de l'Aube, coll. « Fatum », 1960. « Quand je l'ai rencontré en 1960, il habitait près de chez mes parents. Il venait de publier un pamphlet intitulé *Journal d'un inquisiteur*, et il était journaliste sportif à Radio-Canada, puis il a participé, avec le poète Maurice Beaulieu, à la création de ce qui allait devenir l'Office de la langue française. J'ai correspondu avec lui à compter du moment où il s'est installé à Québec. J'ai préfacé un de ses ouvrages parus [en 2008] à titre posthume. Girouard le connaissait, lui aussi. » (Note d'A. M.) Laurent Girouard a conservé le carton d'invitation au lancement de ce livre qui a eu lieu à la Jewish Public Library (4490, avenue de l'Esplanade, angle avenue du Mont-Royal) le 28 avril 1960. Outre la famille, il y avait trois personnes à ce lancement : Patrick Straram, Georges Dor et Laurent Girouard. C'était un peu plus de quatre mois avant *Les insolences du Frère Untel*, achevé d'imprimer le 6 septembre 1960. (Note d'A. G. d'après L. G.)

³⁰⁸ Voir note 294.

³⁰⁹ Claude Jasmin (1930-), romancier et critique d'art, auteur de *Blues pour un homme averti*, première pièce à paraître aux Éd. Parti pris, [mars] 1964, auteur également de *Pleure pas, Germaine*, roman, [avril] 1965.

3° Paraît que... Paraît que...

Bon. Maintenant, lis-moi attentivement. Je ne suis pas payé par qui que ce soit pour t'écrire ce qui suit. Je ne suis pas poussé par une idéologie coco ou catho (la tienne). Personne n'est au courant et j'espère qu'il en sera ainsi pour toujours. Je ne te fais pas la cour, je ne veux pas m'expliquer à tes yeux, je ne délire pas. Je suis en Calvaire.

Tu étais le seul dans toute la société de créateurs et de penseurs québécois en qui j'avais un minimum de confiance. On m'avait bien dit que tu jouais de temps à autre³¹⁰, que tu savais te montrer compréhensif et sur le bon bord.

Je ne suis pas dans un moment dépressif, tout au contraire. Mes affaires personnelles se tassent admirablement bien³¹¹. Et de plus, je comprends de mieux en mieux.

Ceux de P. P. sont partis pour la gloire. Ils ont peut-être raison. Toi tu es parti pour le fric et la gloire littéraire, toi aussi tu as peut-être raison, devenir un Thériault³¹² ou un Jasmin, ce n'est pas à dédaigner. J. Hébert³¹³ saura te lancer et te donner de grasses avances. Je ne veux rien savoir de ta rupture avec P. P. (i.e. de tes chicanes de parents)³¹⁴.

Moi je te repère à la p. F8³¹⁵.

Et surtout ne parlez pas de moi, ailleurs que dans vos petites réunions de grignotage. Vous mangiez du curé, vous mangez maintenant de l'étranger.

³¹⁰ Sic : tu jouais la comédie (remarque péjorative, à opposer à « tu savais te montrer compréhensif et sur le bon bord »). (Note de L. G.)

³¹¹ Allusion au fait que c'est la fin d'une année scolaire à la Commission régionale de Chambly, la première grosse commission scolaire créée par le Rapport Parent, et que je viens tout juste d'emménager dans une maison, ma première maison, à Pierrefonds. (Note de L. G.)

³¹² Yves Thériault (1915-1983), romancier, conteur et nouvelliste très prolifique, dont le premier livre est publié en 1944.

³¹³ « Après avoir publié *Les insolences du Frère Untel* [en 1960] aux Éditions de l'Homme, Jacques Hébert a fondé les Éditions du Jour en 1961 dont il était le président. J'ai été son secrétaire en 1962, jusqu'à ce que la maison ferme ses portes temporairement. J'ai continué de travailler comme lecteur de manuscrits après la réouverture des éditions. J'ai d'ailleurs réécrit l'un des premiers best-sellers du Jour, *Les fous crient au secours* [1961] de Jean-Charles Pagé, un ancien patient de Saint-Jean-de-Dieu. Hébert a aussi publié un premier ouvrage littéraire, *La cruauté des faibles* [en 1961] de Marcel Godin, avant de créer la collection "Les romanciers du Jour" où j'ai moi-même publié *Le vent du diable* en 1968, puis les deux premiers volets des *Histoires de déserteurs*, *L'épouvantail* en 1974 et *L'épidémie* en 1975. » (Note d'A. M.)

³¹⁴ « Je crois que je fais allusion à sa rupture avec Paul Chamberland : le méli-mélo, l'un marie la sœur de l'autre. » (Note de L. G.) Major me conte « qu'il y eut, en effet, des tensions entre lui [lui-même] et le couple que formait Thérèse Major et Paul Chamberland, suite à la parution du roman *Le cabochon* dont la teneur partiellement autobiographique faisait l'objet d'un litige familial. C'est au moment des funérailles du père de Chamberland, au cours de l'été 1966, que les deux écrivains se réconcilient. » (Note d'A. M.)

³¹⁵ Et Girouard et Major ignorent maintenant ce à quoi cela faisait alors allusion.

Et surtout ne me considérez [pas] comme un écrivain. Dans le futur programme des Éditions P. P. tu as raison il n’y aura jamais de *Crotte au nez*. Oublie, oublie, Major, les corrections d’épreuves, « les commissions », les courses de bagnole³¹⁶, les coups de mains, et tout ce que j’ai fait pour *Le cabochon* et *La chair*. Tu as raison. J’ai voulu t’exploiter. J’ai voulu me servir de toi. Pourquoi ? Je n’en sais rien. Peut-être que [je] voulais qu’on lise du Major, écrivain québécois, mais je suis sûr que inconsciemment je t’exploitais. Tu m’en convaincs maintenant par ta reconnaissance.

Tu pourras lire ce paragraphe à Renaud et changez les titres, ça s’applique autant à lui.

Dans le prochain *Parti pris* tu liras un extrait de mon prochain roman, conserve-le précieusement, il t’était dédié³¹⁷.

Je ne l’ai pas écrit « à la major ». Ça [aurait] été t’exploiter. D’ailleurs on va n’y voir que copie du Cabochonchairdepoule cassépleurepasgermaine watchetoé baquetc’est uncrisse³¹⁸ etc. etc.

Je vais aussi t’envoyer une petite nouvelle sur les traîtres³¹⁹. Tu y reconnaîtras toi, Renaud, Aquin³²⁰, Chamberland, et quelques autres désintéressés de la Révolution.

Je préfère un vrai peddleur comme Jasmin à toutes vos filouteries d’enfants gâtés.

L’aventure des Éditions est finie pour moi; mais vous m’en avez fait baver à partir des mesquineries de Popaul, des exigences du général Renaud qui se prend pour le Maître de la nouvelle littérature jusqu’à tes silences et tes fuites calculées.

Je chie sur vous avec satisfaction. Je ne crois pas que tu comprennes tout ce qui me sort du cul. Tu flaires un calcul de ma part, tu penses à un beau mensonge impressionnant. Tu me crois peut-être fou. Tu essaies de ne pas te poser de questions, en fait. Tu es sûr du diagnostic que tu as porté sur moi depuis quelques mois. Je suis un maudit chien calculateur comme

³¹⁶ Sic : les eplettes, les courses faites avec mon automobile. (Note de L. G.)

³¹⁷ Laurent Girouard, « La crotte au nez », *Parti pris*, vol. II, nos 10-11, juin-juillet 1965, p. 98-101.

³¹⁸ Allusion à du Major (Cabochonchairdepoule), du Renaud (cassé) et du Jasmin (pleurepasgermaine), mais aussi à du Godin (watchetoé baquetc’est uncrisse). Ce dernier titre, au contraire des quatre autres, est alors à paraître (il est annoncé, écrit ainsi – *Watche-toé, baquais, c’est un crisse* –, dans *Le Petit Journal*, Montréal, semaine du 13 juin 1965, p. 34) ; il ne paraîtra pas, finalement. Laurent Girouard ne se souvient plus maintenant s’il a appris cette publication via l’article d’André Major (voir note 337) ou s’il le savait en tant que directeur des Éd. Parti pris.

³¹⁹ Cette nouvelle, inachevée, est restée inédite. (Note de L. G.)

³²⁰ Hubert Aquin (1929-1977), sous le pseudonyme de Jean Dubé, entre en clandestinité du 18 juin au 5 juillet 1964. Arrêté ce dernier jour, il est hospitalisé à partir du 15 juillet à l’Institut psychiatrique Albert-Prévost où, du 27 juillet au 22 septembre, il écrit les deux tiers de son deuxième roman, qui sera le premier à paraître, mais en septembre 1965, trois mois après les deux lettres dont on parle ici : *Prochain épisode*, Montréal, Cercle du livre de France. Voir l’Annexe 1.

toute la gagne [sic] de p. p.

D'accord.

Mais, avant de terminer, un dernier conseil. Tu pourras m'envoyer chier après. Mais médite bien ceci : tes conneries du *P'tit [sic] Journal*, comme tes flatteries sur la queue du Frère Untel³²¹, te font un tord [sic] immense chez ton public. Tu ne seras jamais Cachus [sic] Clay³²² de cette façon, ton public n'est pas celui de Parti pris. Ça fait un bou [sic] de temps que tu es déjà [de ce] côté-là. Et, je me répète ici, c'est moi qui ai imposé tes 2 bouquins aux Éditions³²³. Ton public est maintenant plus large. C'est le public des jeunes gens en colère qui ne prise plus du tout les Frère Untel. Attention, mauvais calcul de ta part, de t'attirer l'un pour perdre l'autre.

Je ne crois pas que nous demeu[re]rons amis.

L. Girouard

n. b. Je me lance —> en archéologie³²⁴.

Petites remarques sans importance.

- 1) Ce qui est advenu à R. Huard³²⁵ était en dehors de ma responsabilité. Je me suis battu comme un forcené pour le publier.
- 2) Quand j'aurai perdu mon emploi (because indépendantiste, propagande en classe, visite d'écrivains dans ses classes ((tiens, c'est

³²¹ Allusion à Jean-Paul Desbiens (1927-2006), *Les insolences du Frère Untel*, Montréal, Éd. de l'Homme, 1960, mais aussi *Sous le soleil de la pitié*, dont André Major fait justement le compte rendu (« La pitié du Frère ») dans *Le Petit Journal*, semaine du 13 juin 1965, p. 34.

³²² Allusion à Cassius Clay (1942-), médaille d'or en boxe, catégorie poids lourd, aux Jeux olympiques de Rome (1960), puis champion du monde, même catégorie (1964). Et transformer le -ssi- en -chi- est une façon d'intégrer cette vedette à l'isotopie du corps (« chie », « cul », mais aussi « calcul », « diagnostic », etc.). Cassius Clay se renommera Cassius X en 1964, puis, surtout, Muhammad Ali (en français : Mohamed Ali) en 1965, vraisemblablement après cet échange de lettres.

³²³ « Petite correction : Girouard prétend avoir dû défendre mes deux manuscrits devant nos camarades. Or, quand la crise a éclaté à *Vie étudiante* et que l'archevêché de Montréal a interdit [en octobre 1964] la publication de la suite du *Cabochon*, c'est Pierre Maheu qui m'a appelé pour m'inviter à publier rapidement ce roman aux éditions Parti pris, ce que j'hésitais à faire, craignant que mon nom soit associé à un ouvrage pour la jeunesse, d'où d'ailleurs la note publiée en quatrième de couverture où je laissais entendre que ma prose vraiment méchante, on la trouverait dans *La chair de poule* dont la parution était déjà prévue. Là encore, c'est Maheu qui m'avait incité à réunir mes nouvelles pour les publier à Parti pris, sans peut-être prendre la peine de consulter Girouard, ce qui a pu le vexer et qui l'amène à prétendre s'être porté à ma défense. » (Note d'A. M., 31 août 2015.)

³²⁴ Voir Laurent Girouard, « La Société d'archéologie préhistorique du Québec (SAPQ) : 1965-1975 », *Archéologiques*, Québec, n° 27, 2014, p. 1-27.

³²⁵ Allusion à Roger-B. Huard (1929-), dramaturge, auteur de *Pile* (Québec, Éd. de l'Arc, 1964) et de *Huard à deux farces* (théâtrique à demi) (Montréal, Éd. de l'Agora, coll. « Métropolitaine », 1965 ?), deux livres qui, étant donnée leur date de publication, auraient pu aboutir aux Éd. Parti pris.

toi ça, moi qui avais pensé te faire plaisir ce jour-là – encore un calcul raté –), un professeur ne peut décemment enseigner au Québec), j’irai te voir pour m’aider à m’en trouver un autre.

- 3) Je demeure dans un coin merveilleux, verdure, paix, forêt³²⁶, et pas d’écrivains ou de révolutionnaires.
- 4) Tu conserves une copie. Tu m’envoies l’autre³²⁷.

André Major à Laurent Girouard

Varenes, le 13 [sic : 14 ou 15] juin 1965

Girouard,

Je t’envoie une lettre sans en garder copie, belle imprudence dont je me balance. Tu dis que tu nous laisses nous entredévorer, mais où vas-tu chercher ça ? Je ne vois personne d’autre que les gens que mon travail me contraint à rencontrer. Et ceux de P. P., je les ai remis depuis des mois dans mon passé³²⁸. Tu me rappelles des choses que je suis parvenu, fort heureusement d’ailleurs, à oublier. Je suis out of this world. Je n’ai plus aucun rapport, même lointain, avec qui que ce soit, Godin ou Maheu, Popaul ou Joséphine³²⁹. Là où j’habite, j’ai la sainte paix, car je suis catho, dis-tu, et je médite de sages pensées, mais je ne me suis pas encore converti, que je sache, ce qui n’arrange rien.

Autre page, S. V. P.

³²⁶ L’auteur habite Pierrefonds du printemps 1965 au printemps 1972. (Note de L. G.)

³²⁷ Voir note 294.

³²⁸ « Bien avant la parution de mon roman *Le cabochon*, en décembre 1964, j’avais commencé à me sentir étranger à *Parti pris*. Mon expérience de *helper* chez Dupuis Frères (hiver 1964) m’avait fait comprendre que je ne pouvais plus voir les choses comme les voyaient mes camarades et que seule l’écriture me redonnerait le sentiment de la liberté. Ma décision de rompre était donc prise quand j’ai écrit à Piotte [4 août 1964], et cela déteint sur le texte intitulé “Ainsi soit-il” écrit au cours de l’automne 1964 pour le numéro spécial de *Parti pris* de janvier 1965. Je lui écrivais surtout pour lui confier ma décision de faire cavalier seul. C’était une lettre personnelle qu’il n’a jamais, à ma connaissance, divulguée. Je ne lui demandais pas son avis ; je me contentais de lui énumérer les raisons que j’avais de mettre fin à ma collaboration à *Parti pris*. Je lui demandais simplement d’intercéder en quelque sorte auprès de l’équipe pour expliquer ma décision. Je me suis adressé à lui parce qu’il était le camarade qui me connaissait le mieux et qu’il pouvait par conséquent atténuer l’effet négatif que ma défection pouvait avoir sur l’équipe. [...] Comme je le dis plus haut, cela remonte au printemps 1964, au moment où je survis en travaillant chez Dupuis, quelques mois donc après le lancement [en octobre 1963] de la revue. » (Note d’A. M.)

³²⁹ « À l’époque, on blaguait en parlant de “Joséphine la pas fine”. En fait, il s’agit de n’importe qui. » (Note d’A. M.)

Tu es donc ce « pur », cet intrus, venu dans notre sale bande apporter la grandeur d'âme, ton désintéressement. Je sais bien que je suis neurasthénique, mais modérons-nous, doux Jésus. Tu es venu aussi parce que P. P. était un débouché pour toi. Personne n'est pur comme tu le prétends. Tu misais sur le groupe pour te lancer, cela est certain, et même normal. Quand tu joues le Pur contre les Salauds, tu fausses les choses. Nous aussi, bien sûr, nous avons agi mus par un certain intérêt, plus ou moins grand selon chacun.

Je ne t'ai d'ailleurs pas jugé : j'ai constaté des faits. Je t'ai cédé mon manuscrit en septembre, il a paru en février³³⁰, et le contrat en juin n'était pas signé. De plus, je me permets de te faire remarquer que la correction des épreuves et de la mise-en-page, c'est bibi qui les a faites [*sic* : l'ai faite]. Tu étais trop déprimé. Quand *Le cabochon* a paru³³¹, tu ne l'avais pas lu. C'est dur pour un ami. Car je te prenais pour un ami. Mais j'étais un neurasthénique, ce qui est fort différent. Je ne te prenais pas pour Dieu le père, mais tu aurais aimé qu'il en fût ainsi. Devant ton étrange oubli (le contrat), tu m'accuses de t'avoir pris à tort pour un mononcle médé. Ce n'est même pas méchant. Je suis trop loin de ces attaques. Je suis trop indifférent à tout cela, cet infâme bordel qui m'aura emmerdé trop longtemps. Eh oui, tu es un petit Leclerc, et il faudrait t'adorer, bel ange venu convertir les Impurs que nous sommes. S'il y a des impurs, il faut les voir partout, même en toi. C'est ce que je fais. Je le fais avec orgueil, car je ne t'en soufflerai mot.

Tu parles de reconnaissance comme nos parents. Je te dois d'avoir imposé mes œuvres à parti pris³³², mais pourquoi avoir fait cela si la chose t'indifférait à tel point que l'article que tu devais faire sur ces deux livres, tu l'as oublié, comme d'ailleurs tu t'es abstenu de t'en occuper. Même la mise en page de *La chair de poule* te laissait froid, tu devais partir, *déprimé que tu étais*. C'est moi qui ai mis le paquet au terminus. Pour Renaud et Popaul, tu fonctionnais, mais pour moi, c'était malheureux mais il te fallait du repos à la campagne. Cela aussi c'est dur pour un ami.

La semaine dernière, j'ai croisé Godin à *Aujourd'hui*³³³. Je lui ai

³³⁰ Celui de *La chair de poule*, recueil de nouvelles, écrites de novembre 1963 à septembre 1964.

³³¹ Ce « roman pour adolescents » a paru en décembre 1964.

³³² « Comme je n'avais pas ma lettre de juin 1965 sous les yeux quand tu as évoqué une ambiguïté de ma part, je n'ai pas compris comment j'aurais pu reconnaître sérieusement devoir à Girouard d'avoir imposé mes manuscrits à Parti pris et je t'ai dit que ça n'avait aucun sens pour moi. Et ça n'en a toujours pas, car quand je relis ce passage de ma lettre, ce qui m'apparaît évident, c'est que j'ironise sur cette prétention qu'il a d'avoir plaidé ma cause, comme du reste la suite de mes propos en témoigne. Je maintiens donc ce que je t'ai écrit le 31 août à ce sujet [voir note 323]. Pour moi, il n'y a pas d'ambiguïté, rien ne me permettant de croire que les choses se soient passées comme il l'affirme dans sa lettre. » (Note d'A. M., 4 octobre 2015.)

³³³ *Aujourd'hui*, alors la plus importante émission d'affaires publiques de la télévision de Radio-Canada, animée par Michèle Tisseyre et Wilfrid Lemoine ou Jacques Languirand. De septembre 1964 à août 1968, Gérald Godin est chef d'information (coordonnateur à la re-cherche et à la documentation) à cette émission.

demandé ce qui paraîtrait dans « Paroles³³⁴ », il ne m’a pas parlé de *La crotte au nez*³³⁵. Aussi ne l’ai-je pas cité dans mon article³³⁶. J’aurais été malhonnête ?

Quant à crosser le Frère Untel, tu charries. Il ne faut pas faire les curés et maudire bêtement un Desbiens parce qu’il est Frère. C’est trop idiot. Il a quelque chose à dire, il le dit d’une façon fort courageuse et cela ne manque pas de vérité. Alors, parce qu’il n’est pas de notre côté, je lui cracherais dessus ?

Et puis, si j’étais catho, est-ce que cela me rendrait plus odieux que je le suis ? Aux yeux de votre gagne [sic], bien sûr, je serais un traître. Je le suis parce que je vous méprise. Vous avez l’âme trop petite, elle sent l’étroitesse et l’orgueil. Je perds ma sérénité et ta rancune provoque la mienne, ce qui est fort mauvais.

Mes conneries dans *Le Petit Journal* ? Tu délires. Je suis payé, oh pas de quoi m’enrichir, 80 tomates par semaine. Oui, je dois faire des choses qui m’intéressent peu, mais dans mon billet je dis ce que je pense et je le dis librement. Toi, dans ton métier, tu ne fais pas de conneries ? Bien sûr, il est plus facile de me condamner : c’est écrit et c’est public, mon boulot. Je ne me suis pas vendu; je gagne ma vie comme vous tous, et j’essaie de le faire honnêtement, malgré toute la difficulté que c’est de dire ce que je pense dans ces pages qui ne sont pas encore les miennes.

On t’a dit que je jouais ? Et vous tous, bande de cabotins, des modèles de sincérité ? Voyons donc! Moi aussi, j’ai entendu des choses que tu disais sur mon compte. Tu n’es pas plus propre que moi. J’avoue avoir dit que tu te foutais de moi et je le pense encore. Mon tort c’est d’avoir été ton ami. S’il n’y avait pas eu P. P. et ces maudits conflits d’intérêts (tu es, toi aussi, un enfant gâté, voyons), peut-être que tout aurait été différent.

Manger de l’étranger ? C’est moi qui suis l’étranger dans cette affaire, car je n’ai jamais été chez moi dans la clique. Je me suis forcé, oui, mais ça a craqué et je suis parti. Je fais mon travail, je pêche, je canote, j’écris, je suis enfin un homme libre³³⁷.

³³⁴ « Paroles » : l’une des deux grandes collections des Éd. Parti pris, créée par Laurent Girouard et inaugurée par la publication de *Le cassé*.

³³⁵ *La crotte au nez*, roman inachevé de Laurent Girouard (voir note 317).

³³⁶ André Major, « Une enquête chez les éditeurs montréalais. Que lirons-nous en 65-66 ? », *Le Petit Journal*, Montréal, semaine du 13 juin 1965, p. 34.

³³⁷ Allusion au fait qu’il n’habite plus en ville depuis mai 1965, mais à la campagne, à Varennes. « Après ma démission de Parti pris, j’ai souffert d’un problème chronique de digestion, que le docteur Jacques Ferron m’a conseillé de soigner en quittant Montréal et en oubliant mes démêlés avec mes anciens camarades. Je me suis donc installé dans un chalet plus ou moins converti en maison, non loin du village de Varennes où mon fils Éric est né le 19 novembre 1965. Je pratiquais la marche à pied, la chasse et la pêche avec un de mes beaux-frères, tout en dirigeant les pages littéraires du *Petit Journal*. Un an plus tard, en mai 1966, je revenais à Montréal, physiquement et moralement rétabli. » (Note d’A. M.)

Nous étions une bande d'adolescents bornés et incapables de nous voir, de nous parfaire. Des satisfaits. C'est cet aspect-là de P. P. qui m'a écœuré. Nous serons des hommes quand nous aurons le courage de nous examiner sans vanité, sans fausse pudeur, chacun pour soi. Les doctrinaires ne vont nulle part, ils se répètent. C'est pourquoi je ne lis plus P. P. Soit dit en passant, si je ne suis pas invité aux lancements de P. P. et si je ne reçois pas de livres, je ne vois pas pourquoi j'en parlerais. De Ferron et de Jasmin, je n'ai rien reçu³³⁸.

Ta nouvelle où je joue le rôle de traître, tu peux la garder, ton fiel ne m'attire pas. Je suppose que c'est de la même veine que ton article (cf. numéro spécial)³³⁹. Ô peuple, vous ne m'avez pas compris, idiots que vous êtes, prophète que je suis. Pleurons, mes frères, sur notre bêtise.

Mes fuites calculées ? La belle affaire : j'étouffais parmi vous. Mes silences : c'était ma colère refoulée. Et puis, si tu chies sur moi, tu auras du mal, je suis bien au-dessus de cette hargne, je suis out of this world et là où je suis, je me sens à l'aise.

Quand je t'ai jugé, comme tu dis, j'en ai été blessé. Car tu étais un ami. Maintenant, tu feras ton chemin en archéologie ou ailleurs, je ferai le mien, et le passé est triste pour nous deux. Si j'ai eu des torts, tu as certes eu les tiens, personne n'est tout à fait innocent ou tout à fait coupable. Ta rancune me met tout sur le dos, même les péchés des partipristes dont je ne suis pas, dont je n'ai, en fait, jamais été, n'ayant pu m'intégrer à leur « esprit ».

Je te souhaite quand même de plus sereines amitiés et de connaître le genre de bonheur qui est le mien.

André Major

Petite note.

Je ne cherche pas de public et si celui-ci me laisse tomber, tant pis, je ne suis pas une putain, que Diable! Tu t'en fais pour moi, c'est noble, mais inutile. Le tort que je me fais, c'est peut-être un bien, qui sait ? Si les jeunes ne prisent pas le Frère Untel, est-ce que ça me regarde ? est-ce que cela m'empêche de lui trouver des qualités ? Je ne suis pas la mode, moi. Même chose pour le joul et la vulgarité, qui deviennent le code éthique des impuissants. Pour dire notre réalité, il ne suffit pas de chier, comme le pensent certains idiots, issus de nos grossières théories dont je suis l'un

³³⁸ Allusion aux deux derniers livres alors parus : *La nuit*, roman de Jacques Ferron (1921-1985), sorti en mars 1965, et *Pleure pas, Germaine*, roman de Claude Jasmin, en avril. « Lorsqu'enfin je recevrai ces deux ouvrages, au cours du mois de juillet [1965], j'en rendrai compte à Radio-Canada (« Carnets des arts »), dans *Le Petit Journal*, dans *L'Action nationale* et dans la revue française *Europe* pour ce qui concerne Ferron. » (Note d'A. M.)

³³⁹ Laurent Girouard, « Considérations contradictoires », art. cité. Voir note 297.

des responsables. Il faut voir clair et tout voir quand on n'a pas de la crotte dans les yeux. Le problème pour moi en est un de création; le public suivra ou non, cela ne dépend que des circonstances. Un détail, mon cher. Pas de temps à perdre³⁴⁰.

Am.

³⁴⁰ Pour avoir une idée de ce que sont devenus Laurent Girouard et André Major, je signale qu'un dossier est paru sur le premier dans *Recherches amérindiennes au Québec* (Montréal, vol. 43, n° 2-3, 2013) et sur le second dans *Voix et images* (Montréal, vol. XL, n° 3 (n° 120), printemps-été 2015).

Annexe 3

Michel Tremblay et les Éditions Parti pris (1966-1968)

C'est en m'entretenant avec Gérald Godin en juillet 1990 que j'apprends que ce dernier aurait pu être l'éditeur des *Belles-sœurs*, une pièce alors inconnue d'un auteur alors presque inconnu, Michel Tremblay. Comme Pierre Tisseyre a refusé Réjean Ducharme³⁴¹, j'ai refusé Michel Tremblay, me dit Godin. C'est ensuite que j'ai appris qu'il avait déjà parlé de cela en 1988, à l'occasion du 20^e anniversaire de la création de la pièce³⁴². Mais que s'était-il passé pour qu'il passe à côté de cette pièce dont on sait maintenant depuis longtemps l'importance ? Il me disait avoir toujours eu quelque difficulté à apprécier une pièce quand il doit la lire avant de la voir. Il me disait aussi avoir, à l'époque, perdu la trace du manuscrit dans le fouillis de son bureau³⁴³. Et il ne se souvenait plus de l'année de l'envoi du tapuscrit : était-ce en 1965 (la première version de la pièce, on le sait maintenant, est écrite en août-septembre 1965), en 1966, en 1967 ou en 1968 (la pièce est créée le 28 août 1968) ? Vraisemblablement en 1966, mais sans être sûr.

Eh bien, la réponse est dans le fonds des Éditions où je l'ai facilement trouvée le 2 octobre 2014, plus de quinze ans plus tard : la pièce, autre surprise, n'a pas été envoyée à l'éditeur une fois, mais deux fois³⁴⁴ ! La première fois par l'auteur, la seconde par une amie de l'auteur.

Voici les deux lettres de présentation.

³⁴¹ C'est le 30 juin 1965 que Réjean Ducharme envoie au Cercle du livre de France le tapuscrit de *L'océantume* ; le 6 août, Pierre Tisseyre répond qu'il refuse. Ducharme envoie en septembre ou octobre 1965 le même tapuscrit à Gallimard qui, le 3 janvier 1966, l'accepte. Suivront, entre janvier et juin 1966, l'envoi et l'acceptation des tapuscrits de *Le nez qui voque* et de *L'avalée des avalés*. Gallimard choisira, comme on sait, de publier en premier ce dernier tapuscrit. Le livre est mis en vente en septembre 1966.

³⁴² Voir Jocelyne Lepage et Bruno Dostie, « Les 20 ans des *Belles-sœurs* », *La Presse*, Montréal, 27 août 1988, p. E-1, E-3 et E-5.

³⁴³ On a une idée de ce fouillis lorsqu'on examine une des photos prises par Gabor Szilasi au printemps 1969, alors que Gérald Godin et Pauline Julien, de 1964 à 1974, habitent rue Selkirk, dans l'ouest de Montréal. On a pu voir cette photo (qui le montre de profil gauche tapant à la machine dans son bureau) reproduite en grand format dans le cadre de l'exposition sur lui qui a eu lieu, du 27 novembre 2012 au 10 novembre 2013, à la Grande Bibliothèque.

³⁴⁴ S'il est exact que, de la fin de l'été 1966 au printemps 1967, Gérald Godin est remplacé par Pierre Maheu à la direction des Éditions (voir notes 8 et 9), il faut déduire que ce n'est pas Godin mais Maheu qui aurait refusé. Mais comment savoir maintenant ?

Montréal, le 22
novembre 1966

Les Éditions Parti-Pris

Monsieur,

Je voudrais soumettre à votre comité de lecture une pièce en deux actes intitulée *Les belles-sœurs*. Je vois que vous ne publiez pas de théâtre habituellement³⁴⁵ mais ma pièce est un peu spéciale et je crois que seules les Éditions « Parti-Pris » [sic] pourraient éventuellement être intéressées à la publier : c'est une satire en joul des concours de millions de timbres-primés qui prolifèrent depuis quelque temps à Montréal. C'est en même temps une description aussi fidèle que possible des Canadiennes françaises du milieu ouvrier³⁴⁶...

Pour ce qui est de mes antécédents, disons que j'ai gagné en 1964 le 1^{er} prix, section dramatique, du Concours des Jeunes Auteurs organisé par la Société Radio-Canada, avec une pièce en un acte intitulée *Le train* et que j'ai publié en juin dernier un livre aux Éditions du Jour : *Contes pour buveurs attardés*, qui a été très bien accueilli par la critique.

En attendant une réponse favorable ou non, croyez-moi, monsieur, respectueusement vôtre,

Michel Tremblay
5303, rue Delorimier
Montréal 34, Qué.
526-5174

³⁴⁵ Le deuxième livre publié, en mars 1964, par les Éd. Parti pris, avant que la maison ne commence à être connue (par la publication, en novembre 1964, du *Cassé*, de Jacques Renaud, un recueil de nouvelles, le quatrième livre) est pourtant une pièce de Claude Jasmin, *Blues pour un homme averti*, mais une pièce télévisée. Cela dit, les Éd. ne publieront aucune autre pièce de théâtre avant qu'elles deviennent les coéditrices avec Leméac d'*Ines Pérée et Inat Tendu* (1976), pièce de théâtre de Réjean Ducharme (dont la première version, *Ines Pérée et Inat Tendu sur la terre*, est pourtant d'août 1966, version que Godin a alors eue entre les mains) et, surtout, qu'elles publient les *Œuvres créatrices complètes* (1977) de Claude Gauvreau qui contiennent, entre autres pièces, *La charge de l'original épormyable* et *Les oranges sont vertes*.

³⁴⁶ Michel Lemieux, intitulant « Quand les Belles-sœurs passent chez le sociologue » (*Le Canada français*, Saint-Jean-sur-Richelieu, 26 janvier 1972) son compte rendu du livre de Marie Letellier, *On n'est pas des trous-de-cul* (1971), en dit ceci : « [...] l'auteur nous transcrit presque en vrac les réflexions des Bouchard, et dans un joul d'une pureté inégalée, sauf peut-être par Michel Tremblay, ce qui à lui seul vaut la lecture. La précision et l'ampleur des réflexions de Monique et de Ti-Noir Bouchard indiquent que Marie Letellier a autant fait œuvre littéraire que factuelle, et que la part d'invention dans la forme classe ce livre à mi-chemin du roman et de la monographie sociologique. »

La page de titre de la pièce va comme suit :

[tapé à la machine]
Les belles-sœurs
comédie en deux actes de
Michel Tremblay
[écrit à la main]
5303, rue Delorimier
526-5174

Montréal, le 31 janvier [19]68

Monsieur,

Je vous envoie la pièce intitulée *Les belles-sœurs* qui a failli être montrée au Centre culturel du Vieux-Montréal par Jacques Languirand³⁴⁷. Pour fins de publication évidemment. Si vous pensez que vous pouvez l'éditer, ou si vous voulez des renseignements supplémentaires, vous pouvez me rejoindre à 699-3197 ou alors laisser un message à Ginette Lefebvre. Quant au courrier, veuillez l'adresser à :

Michel TREMBLAY
5303 DeLorimier
MonTRÉAL. PQ

L'auteur, étant actuellement bénéficiaire d'une bourse, est au Mexique pour une période indéterminée³⁴⁸. C'est pourquoi il m'a chargée de vous faire parvenir sa pièce.

Merci de votre attention
Ginette Lefebvre

³⁴⁷ Je résume ici ce qu'on apprend dans les articles suivants concernant Jacques Languirand, tous parus dans *La Presse*, Montréal. L'ouverture non officielle du studio B du Centre culturel du Vieux-Montréal doit avoir lieu le 22 novembre 1967, mais cela ne fonctionne pas comme prévu (voir Martial Dassylva, 24 novembre 1967, p. 22). « Comme le Conseil des arts [du Canada] nous avait donné de l'argent, le gouvernement du Québec se retira du projet. De plus, nous n'étions pas Québécois pure laine car dans notre conseil d'administration nous avons réuni des Montréalais de toutes origines. Les autorités locales ne nous étaient pas favorables non plus. » (voir Jean Basile, 6 février 1988, p. J-1 et J-2.) « Ne pouvant pas obtenir de subventions, le Centre est obligé de fermer ses portes après quelques mois d'existence. » (voir Andrée LeBel, supplément télé, 11 novembre 1978, p. 3-4.) « Il [Languirand] choisit l'ancien édifice de la Bourse montréalaise et, lui qui avait travaillé au pavillon *L'homme dans la cité* à Expo 67, prépare un théâtre multidisciplinaire. Avant de parachever les travaux, les gouvernements [fédéral, provincial et municipal] s'en mêlent, se chicanent et font avorter le projet. Ce théâtre sera récupéré par le Centaur. // Il [Languirand] avait retenu deux pièces de deux auteurs inconnus pour l'ouverture du théâtre : *Les belles-sœurs* de Michel Tremblay et *Ines Pérée et Inat Tendu* de Réjean Ducharme. » (16 septembre 1989, p. D-1 et D-4.)

³⁴⁸ Au Mexique, en janvier-février 1968, Michel Tremblay écrit *La duchesse de Langeais*, pièce à un personnage qui sera créée en 1969.

Cette lettre est accompagnée d'un feuillet qui va comme suit (et qui n'a pas été rempli par l'éditeur et envoyé à l'auteur) :

Montréal, le _____ 1968

*Nous accusons réception du manuscrit
intitulé LES BELLES-SŒURS, de Monsieur
Michel Tremblay.*

Annexe 4

Pierre Vallières et André Loiselet (1969)

[communiqué des Éditions Parti pris]

Telbec (27) 31/10/69

Éditions Parti pris
Gérald Godin

933-8246

La police de Montréal, munie d'un mandat du juge Jacques Coderre de la cour des Sessions de la paix, a effectué une saisie hier chez le distributeur, l'imprimeur et les Éditions Parti pris³⁴⁹ qui ont publié le livre de Pierre Vallières, *Nègres blancs d'Amérique*.

Le mandat porte [sur le fait] que le livre est « séditionnel » et contrevient ainsi à l'article 60 du code criminel.

Cette saisie a été faite le jour même où le livre de Pierre Vallières paraît en Allemagne de l'Ouest dans sa version allemande³⁵⁰. On sait qu'il a fait l'objet d'une édition pour la France chez l'éditeur François Maspero³⁵¹. Il paraîtra aux États-Unis chez l'éditeur newyorkais Monthly Review Press d'ici quelques mois³⁵². De plus, une maison italienne la Jaca Book éditrice détient une option sur le livre, ainsi que la maison d'édition espagnole Ediciones '69³⁵³.

Ici, la première édition de 3 000 exemplaires avait été épuisée en quelques mois et la réédition du 6^e mille venait d'arriver dans les librairies. Le livre avait paru [en librairie] en mars 1968.

³⁴⁹ Le bureau des Éditions (à partir de juin 1965) et le domicile (de mai 1964 à mars 1974) de Gérald Godin et Pauline Julien sont à la même adresse : 1627, avenue Selkirk (petite voie qui donne sur le chemin de la Côte-des-Neiges, juste au nord de la rue Sherbrooke Ouest). C'est dans une lettre de Gérald Godin à Pauline Julien (10 avril 1966) qu'on apprend que ce bureau est depuis le début du mois dans telle pièce particulière : « Mon bureau d'en bas débordait, j'ai transformé la chambre jaune [d'en haut] en bureau des Éditions Parti pris. » Voir Pauline Julien et Gérald Godin, *La renarde et le mal peigné. Fragments de correspondance amoureuse 1962-1993*, Montréal, Leméac éditeur, 2009, p. 92.

³⁵⁰ *Québec libre ! Weisse Neger in Kanada*, Darmstadt, März Verlag, 1969.

³⁵¹ Paris, François Maspero, coll. « Cahiers libres », 1969.

³⁵² *White niggers of America*, New York, Monthly Review Press, 1971.

³⁵³ Ce sera deux autres maisons d'avant-garde qui publieront le livre : *Negri bianchi d'America*, Milan, Gabriele Mazzotta editore, 1971 ; *Negros blancos de América*, Mexico, Siglo XXI editores, 1972.

Cette saisie suit de deux semaines exactement la sentence du juge Émile [sic : Gérard] Tourangeau³⁵⁴ contre un autre titre des Éditions Parti pris, *Le mal des anges*³⁵⁵, qui fut jugé, celui-là, « obscène ». Le juge a condamné les Éditions Parti pris à 400 dollars d’amende ou 3 mois de prison, soit presque le maximum, qui est de 500 dollars d’amende.

Les Éditions Parti pris ont porté la cause en appel³⁵⁶.

Au cours de la même perquisition, les policiers de Montréal ont aussi saisi le plus récent livre de Pierre Vadeboncœur, *Lettres et colères*³⁵⁷.

³⁵⁴ Le juge Gérard Tourangeau rend sa sentence le 16 octobre 1969.

³⁵⁵ Achevé d’imprimer en janvier 1969, le livre est saisi le 28 février 1969.

³⁵⁶ Le jugement est renversé le 19 mai 1971 par le juge Ignace Deslauriers.

³⁵⁷ Achevé d’imprimer le 19 septembre 1969, ce livre ne sera pas l’objet d’un jugement.

Annexe 5

Inédit I : Gilles Bourque (1971)

Gilles Bourque rédige en septembre 1971 un bref « Avertissement pour la seconde édition » de *Question nationale et classes sociales au Québec (1760-1840)*, 1970. Gérald Godin, l'éditeur, en annote ainsi le tapuscrit : « ajouter comme pages I et II au livre de Bourque / Italic – en points lui permettant de rentrer sur 2 pages ». Cet Avertissement ne sera ni imprimé ni ajouté à l'édition originale afin d'en faire une édition augmentée.

La subvention demandée (le 19 février 1970) au titre de l'aide à la publication de la 1^{re} édition du livre est obtenue le 25 mai 1970. Le livre étant lancé à la Bibliothèque nationale, rue Saint-Denis, le 18 juin 1970, il faut déduire que l'impression a dû se faire très vite. L'auteur se souvient « avoir parcouru les épreuves avec Gérald à son domicile » (lettre de G. B. à A. G., 3 août 2015). L'achèvement d'imprimer de l'édition originale étant du 1^{er} trimestre 1970, il faudrait plutôt lire, en fait, 2^e trimestre 1970 (à moins que l'éditeur ait vraiment imprimé le livre durant le 1^{er} trimestre, « en espérant » que la subvention soit accordée).

L'auteur apprend dans une lettre de l'éditeur (7 mai 1976) que, de 1970 à 1975, il a vendu 3,974 exemplaires (dont 1,853 pour les deux premières années, 1970 et 1971). Il y a vraisemblablement eu un tirage de 2,000 exemplaires en 1970 (le livre a une couverture verte) et, devant les bonnes ventes des années 1970-1971, un nouveau tirage de 2,000 exemplaires fin 1971 ou début 1972 (le livre a maintenant une couverture rouge).

C'est l'éditeur qui propose ce livre au prix Montcalm³⁵⁸ qui sera effectivement attribué à son auteur et officiellement remis à ce dernier en mains propres à Paris le 22 avril

³⁵⁸Dans une lettre de X (je dis X car, comme il manque la 2^e et dernière page, je ne puis nommer l'auteur de cette lettre), de la Délégation générale du Québec en France, à l'éditeur (17 avril 1972), je lis : « Le prix Montcalm a été fondé par le Comité Montcalm et doté par la municipalité de Vestric-et-Candiac [Gard] d'un montant pour 1972 de 400 francs. Il est destiné à une œuvre publiée ou manuscrite – en vers ou en prose – susceptible de perpétuer le souvenir du Marquis de Montcalm, de faire connaître les lieux où il a vécu, d'exalter l'amitié franco-canadienne. [...] // Je vous signale que Guy Frégault, Marcel Rioux, [Robert] Rumilly et Gérard Bergeron ont déjà mérité ce prix. // Sans vouloir porter de jugement sur le Syndicat des journalistes et écrivains [de France] qui vous fait l'honneur d'accorder ce prix à un livre édité par vos soins, je me permettrai de vous signaler qu'il s'agit là d'un "syndicat" littéraire voué à la promotion culturelle de ses membres plutôt qu'un syndicat professionnel voué à la défense des droits et des conditions de travail des journalistes, ce que fait le Syndicat National des Journalistes par exemple. » Dois-je rappeler que, à cette époque, Gérald Godin est aussi journaliste à *Québec-Presse*, journal dont les fonds proviennent des trois grandes centrales syndicales du Québec (CSN, FTQ et CEQ) ?

1972. Annonçant la nouvelle dans un communiqué (4 mars 1972), l'éditeur écrit : « Le livre a paru aux Éditions Parti pris en 1971. » Comme l'achevé d'imprimer des deux tirages est le même³⁵⁹, faut-il déduire que l'éditeur a « oublié », pour le second, et d'ajouter l'Avertissement et de changer l'achevé d'imprimer ? Comment savoir maintenant ? L'auteur ne se souvient pas « avoir discuté avec Gérald des deux oublis » (lettre de G. B. à A. G., 3 août 2015).

Avertissement pour la seconde édition

Afin de dissiper certains malentendus qu'a pu susciter la publication de cet ouvrage, il me paraît souhaitable de faire la mise au point suivante (la plus courte possible, supplie l'éditeur !).

Le travail que le lecteur se prépare à aborder n'a jamais eu la prétention de fournir une histoire exhaustive de la période 1760-1840. L'auteur ne s'est fixé qu'un but : chercher à établir la relation existant entre les classes sociales et la question nationale, en se servant, comme matières premières, des travaux portant sur la formation sociale québécoise entre 1760 et 1840, ainsi que, de façon auxiliaire, des différents recueils de documents de la période. Le lecteur ne doit donc pas s'attendre à y trouver un travail d'histoire de style académique.

En publiant cet ouvrage, l'auteur n'a eu d'autres intentions que de susciter certaines questions permettant de relancer le débat sur l'étude du Québec. Les sciences sociales d'ici se sont péniblement empêtrées dans un débat partisan entre nationalistes et antinationalistes n'ayant, nous semble-t-il, d'autre résultat que d'occulter les rapports sociaux sur lesquels on a prétendu jeter quelques lumières.

Que les résultats de ce travail soient problématiques, nul plus que l'auteur, sans doute, peut en être conscient. Les sources mêmes qu'il s'était proposé d'aborder ne pouvaient promettre beaucoup plus que ce qui en a été tiré. Le fait de s'en remettre entièrement aux études et aux documents immédiatement disponibles ne pouvait que conférer à l'ouvrage (rédigé en 1967³⁶⁰) un retard bibliographique de plus en plus prononcé. Il est de plus, et surtout, non moins évident que les limites normales posées à ce type de travail sont d'autant plus étroites que ce texte a tenté de s'appuyer sur le matérialisme historique alors qu'aucun des travaux ou recueils de documents

³⁵⁹ Sur la page qui précède la page de titre, une seule différence significative : l'édition dont la couverture est verte n'a pas de numéro ISBN.

³⁶⁰ Ce livre a d'abord été un mémoire de maîtrise en sociologie rédigé en 1967-1968 à l'Université de Montréal sous la direction de Marcel Rioux et déposé en 1969. Sur la 1^{re} de couverture, le titre est, les parenthèses en moins et une virgule en plus, celui du mémoire : *Classes sociales et question nationale au Québec, 1760-1840*. C'est l'éditeur qui a inversé l'ordre du rapport : non plus *Classes sociales et question nationale*, mais *Question nationale et classes sociales*.

consultés n'en manifestait la pratique, sauf ceux de Stanley Ryerson³⁶¹, l'un des historiens québécois les plus méconnus. Il n'est pas besoin d'une longue démonstration pour souligner que, dans toute recherche, les faits relevés aussi bien que ceux qui sont négligés sont fonction du cadre théorique explicite ou implicite à partir duquel elle s'effectue. Si l'auteur du présent texte pouvait contrôler jusqu'à un certain point l'interprétation de certains événements largement mis en lumière, il n'avait cependant aucun contrôle sur les omissions, sans aucun doute fondamentales, auxquelles étaient condamnées des analyses dites libéralo-fonctionnalistes ou nationalistes. La principale lacune de cet ouvrage, l'auteur en a toujours été conscient, résulte donc de cette tentative de poser une question spécifique (ici, les rapports classes-nation) à un ensemble de travaux s'inspirant de théories radicalement opposées à celle du matérialisme historique qu'il a tenté de pratiquer.

La pertinence de cette publication m'a semblé cependant justifiée par le piétinement des débats portant sur l'étude de la formation sociale québécoise ainsi que par l'incohérence théorique qu'elle manifeste le plus souvent. Les lacunes de cet ouvrage sont elles-mêmes fonction de ce piétinement et de cette incohérence.

Et pour le reste, mea culpa.

Gilles Bourque (sept. 71)

³⁶¹ Stanley Bréhaut Ryerson (1911-1998) ; une version refondue, corrigée et augmentée de *Unequal Union : confederation and the roots of conflict in the Canadas 1815-1873* (New York, International Publishers, 1968), sera traduite par André D'Allemagne sous le titre de *Le capitalisme et la confédération. Aux sources du conflit Canada-Québec (1760-1873)* et publiée dans la même collection (coll. « Aspects », n° 16) en 1972.

Annexe 6

Claude Gauvreau et ses *Œuvres créatrices complètes* (1972-1979)

Gérald Godin « commande » aux Ateliers Jacques Gaudet, le 7 août 1972, d'enclencher le processus menant à la publication des *Œuvres créatrices complètes* de Claude Gauvreau. Les premiers exemplaires sont mis en vente presque cinq ans plus tard, le 7 juin 1977 ; les derniers des 3,278 exemplaires du livre doivent être livrés le 21 juin. Le lancement a lieu le 20 juin lors de l'ouverture, au Complexe Desjardins, Montréal, de l'exposition du Solstice de la poésie québécoise (20-26 juin).

Prix coûtant unitaire : 14,90 \$. Total de la facture : 48 986,56 \$.

Gérald Godin, devant ce gros, ce très gros montant, demande au Comité de l'Aide à la Publication une assurance-édition. Qu'il obtient (lettre de Clément Saint-Germain, directeur du Service des Lettres, Ministère des Affaires culturelles, Québec, 18 mai 1976) :

Comme l'ouvrage de Claude Gauvreau n'entre pas dans la catégorie des œuvres d'imagination [sic], vous pourrez bénéficier des avantages de l'assurance-édition vingt-quatre mois après sa mise en vente en librairie.

Gaëtan Dostie (lettre à Clément Saint-Germain, 1^{er} août 1978) reprend le collier :

C'est la décision de votre ministère qui a permis de concrétiser la parution des *Œuvres créatrices complètes* de Claude Gauvreau.

Dans l'effervescence de l'époque³⁶², suite à la longue vacance à la tête des Éditions Parti pris jusqu'à mon arrivée³⁶³, il se peut bien que la réponse officielle des Éditions à votre ministère ne vous soit pas parvenue ; que cette lettre serve donc d'assentiment réitéré à cette heureuse décision d'avoir inscrit les œuvres de Gauvreau à l'assurance-édition.

³⁶² Allusion, manifestement, à la victoire du Parti Québécois (PQ), le 15 novembre 1976, et aux différentes lois qui ont été passées dans l'année qui a suivi : Loi sur la protection du consommateur (loi 72), adoptée le 22 décembre 1976 ; Loi régissant le financement des partis politiques (loi 2), Charte de la langue française (loi 101) et Loi constituant la Régie de l'assurance automobile du Québec (loi 49), adoptées le 26 août 1977. Faits et dates empruntés à une brochure intitulée *Réalisations sociales-démocrates des gouvernements du Parti Québécois* et publiée en 2001 par le Service des communications de ce parti.

³⁶³ Allusion au fait que Gérald Godin, lui-même élu, doit quitter son poste de directeur. L'écart est de cinq mois entre les dernières publications de l'époque Godin (mars 1977) et la première de l'époque Dostie (août 1977).

Cependant nous vous demandons de reconstituer une facette de cette inscription quant au « délai prescrit » : les *Œuvres créatrices complètes* de Gauvreau sont de toute évidence des « ouvrages d'imagination » dont le « délai prescrit » est de « neuf mois » et non de « vingt-quatre mois » tel que signifié dans votre lettre.

Il relance de façon plus élaborée (lettre à Denis Vaugeois, ministre des Affaires culturelles, 15 décembre 1978) la problématique :

[...]

Des événements nous obligent à donner à cette lettre un ton d'urgence. Nous entendons vous faire part des difficultés occasionnées par l'édition des *Œuvres créatrices complètes* de Claude Gauvreau parues en juin 1977.

À cette époque, Monsieur Gérald Godin, qui était à lui seul toute l'équipe des Éditions Parti pris, dès son élection, pour satisfaire à l'éthique des membres de l'Assemblée nationale du Québec, mais surtout parce que son devoir de représentant du peuple l'a totalement absorbé, a laissé les Éditions Parti pris se régénérer d'elles-mêmes. Nous avons hérité de travaux d'édition à la phase finale et aux moments les plus décisifs. Sans connaître tout le dossier Gauvreau et sans toute l'expérience pour parachever de grands travaux d'édition et en même temps planifier leur financement et leur rentabilisation, nous avons d'abord assumé les travaux d'édition eux-mêmes.

Notre prédécesseur a toujours cru que la subvention statutaire du Conseil des Arts serait le mécanisme de financement des frais fixes occasionnés par cet ouvrage exceptionnel. Or la subvention statutaire du Conseil des Arts du Canada rendant compte de l'année 1977 où Parti pris repartait avec un dynamisme nouveau et avait publié vingt-deux (22) titres dont le Gauvreau³⁶⁴, cette subvention fut coupée de quelque 20% par rapport à l'année précédente et ramenée à moins de 20 000 \$. La seule facture du Gauvreau, payable à partir du 21 juin 1977, se montait à 48 986,56 \$.

Dès que nous avons constaté que ce renouveau à Parti pris ne recevait pas toute l'assistance financière que nous étions en droit d'attendre, nous avons exploré toutes sortes d'alternatives. Nous ne pouvions que vous demander de considérer le dossier Gauvreau. Notre prédécesseur avait, lui semblait-

³⁶⁴ Si ce nombre est exact, il faut préciser qu'il se décompose ainsi selon le catalogue général : quatre livres sous Godin, onze sous Dostie, les autres livres étant, par déduction, des réimpressions ou des rééditions.

il, réussi à obtenir au moins l'assurance-édition au cas où cela s'avérerait nécessaire. Lors d'une première rencontre avec les hauts fonctionnaires de la Direction de livre en avril dernier, il fut constaté que, si le Ministère avait donné un avis favorable à l'éditeur quant à l'inscription du Gauvreau à l'assurance-édition, celui-ci n'avait pas encore défrayé le coût d'inscription. On toléra que cela soit fait sur l'heure. M^e Guy Boivin émit l'avis que ce livre aurait dû être inscrit à l'aide de l'édition plutôt qu'à l'assurance-édition qu'il a qualifiée, tout comme nous, de loi « absurde » : la loi permet à l'État québécois d'acheter au prix coûtant un livre qui se trouve partiellement retiré du marché et distribué gracieusement, sans plus de discernement qu'il ne faille, allant de toute façon nullement favoriser la vente des exemplaires restants pour le plus grand bénéfice de l'éditeur comme de l'auteur.

L'édition de Gauvreau à Parti pris est une très longue histoire qui a commencé vers 1969³⁶⁵. Il était stipulé dans le contrat que l'édition des *Œuvres créatrices* devait se faire en un seul volume, sinon le contrat en était annulé. L'auteur mort³⁶⁶, le travail de compléter le rassemblement de l'œuvre, de corriger, d'uniformiser, et finalement de préparer le manuscrit pour la composition, de même que la correction des multiples épreuves, tout cela fut du seul ressort de l'éditeur. Pour ce faire, sur une période de quelque cinq années précédant la parution du volume, l'éditeur a dû avoir recours à des pigistes. La mort de Gauvreau a occasionné des frais supplémentaires qui pourraient être évalués au salaire d'une personne à plein temps durant au moins un an. Cela a mobilisé une partie considérable des possibilités financières de Parti pris depuis 1971. Tous ces frais n'apparaissent point dans ce que la loi dite de l'assurance-édition appelle le « prix coûtant » du livre.

Parti pris accepta de relever le défi de Gauvreau avec un livre de 1503 pages en pensant que cela serait la pierre angulaire pour que naisse une collection d'écrits qui seraient, avec le temps, une sorte de « Bibliothèque de la Pléiade³⁶⁷ ». Si l'édition du Gauvreau doit être dispersée aussi rapidement, c'est la possibilité même de créer une telle collection qui est reportée aux calendes grecques. Déjà le contrat pour les œuvres de Borduas a été signé ;

³⁶⁵ Sic : à l'automne 1969, par la signature du contrat.

³⁶⁶ Le 7 juillet 1971.

³⁶⁷ Cette célèbre et prestigieuse collection d'éditions soignées (ce qu'est cette édition de Gauvreau) et, la plupart du temps, d'éditions critiques (ce que n'est pas cette édition) publiée chez Gallimard depuis les années 1930 trouvera sa mise en application au Québec dès 1978, par la naissance d'un projet qui se nommera le « Corpus d'éditions critiques » et dont les quatre premiers livres – l'un d'eux, emblématiquement, c'est les *Relations* de Jacques Cartier – paraîtront en 1986 aux Presses de l'Université de Montréal. Voir « Éditions critiques faites durant le demi-siècle (1952-2002) qui a suivi cette édition fondatrice [qu'est, parue en 1952, l'édition, par Luc Lacourcière, des *Poésies complètes 1896-1899* d'Émile Nelligan] », dans Luc Lacourcière, *Essais sur Émile Nelligan et sur la chanson populaire*, édition préparée par André Gervais, Montréal, Fides, 2009, p. 399-415.

nous avons des promesses verbales pour quelques autres³⁶⁸ ; nous entendons aussi assumer la publication des autres écrits de Gauvreau. Pour que nous puissions passer à d'autres étapes et planifier la production future, il nous faut financer ce premier titre et surtout pas le liquider, même partiellement.

Les éditeurs solidement établis qui ont fait financer leur dictionnaire, répertoire, anthologie et autres travaux d'édition comparables à ceux du Gauvreau, tous ont demandé et obtenu l'aide à l'édition, jamais l'assurance-édition. Parti pris, en quinze ans d'existence, n'a jamais reçu la moindre assistance économique du gouvernement québécois... La nouvelle administration ne connaissait pas ou n'avait jamais utilisé les mécanismes de l'aide à l'édition, pas plus que ceux de l'assurance-édition.

Selon M^e Guy Boivin, les seuls frais fixes que couvre l'aide à l'édition atteindraient pas moins de 50% de la facture de l'imprimeur et l'éditeur n'est en rien pénalisé en devant céder une partie quelconque du tirage. Si nous avons pu connaître alors le dossier Gauvreau, nous ne nous serions même pas intéressé à l'assurance-édition.

Nous refusons que le tiers du tirage de Gauvreau soit dispersé sans égard au marché à créer pour que ce type d'œuvres en viennent à s'autofinancer.

À une époque où les imprimeurs sont autorisés à percevoir 1,5% d'intérêt par mois pour frais d'administration, Parti pris ne peut seul assumer une dette initiale de 48 986,56 \$ et sur laquelle nous devons encore 45 000 \$ en laissant aller mille (1000) exemplaires qui ne nous rapporteraient pas même 15 000 \$. De 60 \$ que le livre se vendait la première année d'exploitation, un prix qui enlevait toute possibilité à l'éditeur de réaliser un profit réel ; à 75 \$, prix auquel nous avons dû nous résoudre à le monter récemment³⁶⁹ ; jusqu'à quel prix devons-nous le grimper pour payer nos frais, à commencer par le coût de l'intérêt ? Si l'édition du Gauvreau est pour nos éditions une expérience exaltante, en même temps cela pose un problème de financement tel que c'est l'existence même des Éditions Parti pris qui est en cause.

Déjà l'imprimeur, que l'impôt provincial menace actuellement, reporte la

³⁶⁸ Dans une lettre (23 novembre 1978) à M^e Guy Boivin, avocat au ministère des Affaires culturelles du Québec, je lis : « [...] nous avons des promesses pour l'œuvre d'Aquin et [l'œuvre de] Ferron ».

³⁶⁹ 60 \$ « jusqu'au 31 mai [1978] » (et, par déduction, 75 \$ depuis le 1^{er} juin 1978), comme on peut le lire dans une Liste des prix des volumes classés par ordre alphabétique des titres, cette liste dactylographiée et manuscrite contenant par ailleurs trois livres qui paraîtront plus tard en 1978, deux qui paraîtront en 1979 et un en 1981, mais aussi une vingtaine de titres qui ne paraîtront pas !

pression sur nous. Les ventes du Gauvreau, selon la performance de notre distributeur de l'époque, l'ADP, furent plutôt piètres. Un rapport confidentiel, qui nous aurait été envoyé par inadvertance ces jours-ci par ce distributeur mentionnant les quantités de livres qu'on ne nous a ni payées ni remises, indique que 185 exemplaires du Gauvreau manquent toujours...

Nous en sommes à un point où d'autres éditeurs peuvent produire leur anthologie de Gauvreau sans que nous puissions songer nous-même à rentabiliser ce que nous avons mis tant d'efforts à réaliser.

Jusqu'ici, nous avons expérimenté les voies bureaucratiques sans pouvoir trouver une vraie solution. Si on a pu rétroactivement régulariser notre inscription à l'assurance-édition, nous souhaitons plutôt être inscrit à l'aide à l'édition.

Si cette solution s'avérait difficile à appliquer, peut-être le ministère pourrait-il en acheter quelque 350 exemplaires au prix fort ?

Jusqu'ici, Parti pris a toujours eu la réputation d'être un éditeur de combat. Même en publiant Gauvreau, c'est un combat qui se continuait. Maintenant que nous ne sommes plus seul à partager un certain « goût du Québec », ce qui faisait la force de Parti pris ne peut être tout au plus qu'un orgueil bien mérité. Nous en sommes au point où Gauvreau peut être aussi le tombeau de Parti pris. Nous cherchons désespérément à faire que la littérature fasse vivre la littérature. C'est en ce moment que nous avons besoin de votre aide.

Notre défi est celui du Québec ! Pouvons-nous nous entraider ? Nous serons une industrie du livre qui aura la rentabilité de notre littérature. À cette étape-ci de notre développement, il y a urgence et impasse. Vous détenez une clé qui nous ouvrira une porte sur l'avenir où nous pourrions toujours être utile.

La lettre étant signée par son rédacteur, Gaëtan Dostie (directeur), par Alain Horic (directeur administratif), mais d'abord par Gaston Miron (président du Conseil d'administration), Denis Vaugeois répond à Gaston Miron (7 février 1979) :

Monsieur le Président,

J'ai bien reçu le 20 décembre dernier votre lettre m'exposant la situation difficile de Parti Pris concernant l'édition des *Œuvres créatrices complètes* de Claude Gauvreau.

Votre demande d'aide fut étudiée par les services compétents de la Direction générale des arts et des lettres du ministère et fit l'objet d'une recommandation favorable. Il n'est pas question en effet de vous marchander une aide dont la plupart des maisons d'édition du Québec bénéficient tout au long de l'année. Évidemment nous aurions préféré, comme vous, que cette demande ait été formulée plus tôt, mais nous comprenons par ailleurs que vous faites face à des difficultés tout à fait exceptionnelles et imprévisibles.

À défaut de l'assurance-édition, qui ne saurait ni s'appliquer dans le cas en question, ni vous convenir par suite du retrait d'une partie du tirage, nous vous proposons donc de vous octroyer une subvention à la publication au montant de \$ 15,000. En retour vous voudrez bien remettre au Service de l'édition 200 exemplaires des *Œuvres créatrices complètes*. Ces livres seront distribués par les délégations du Québec à l'étranger dans les pays de langue française et auprès des groupes minoritaires francophones des autres provinces, comme nous le faisons de quelques ouvrages de prestige témoignant d'aspects significatifs de notre culture.

Espérant que cette forme d'aide sera conforme à votre attente, nous vous exprimons notre satisfaction pour la façon dont Parti Pris s'acquitte de la mission qu'elle s'est donnée.

Gaëtan Dostie répond (21 février 1979) :

Monsieur le Ministre,

Nous avons pris connaissance de votre lettre du 7 février dernier avec satisfaction. Nous vous savons gré de votre diligence et de la proposition que vous nous faites et que nous acceptons avec empressement.

Votre intérêt pour notre travail et votre sollicitude sont pour nous un encouragement et un gage pour un avenir plus serein.

Nous n'attendons plus que votre service de l'édition nous indique où lui expédier les exemplaires requis des *Œuvres créatrices complètes* de Claude Gauvreau.

Trouvez donc l'expression de notre reconnaissance et de notre fierté de voir toute votre politique du livre et de la lecture répondre aux besoins du Québec.

Annexe 7

Inédit II : Marie Letellier (1984)

En 1983, Gaëtan Dostie approche l'auteure en vue de publier une nouvelle édition de son livre, *On n'est pas des trous-de-cul*, paru en décembre 1971. L'auteure, pour faire le point, accepte d'y ajouter une postface, qu'elle rédige en janvier 1984.

Or, ce qu'elle ne sait pas, c'est que les Éditions cessent leurs activités fin 1983 et que les quelques livres à paraître en 1984 sont, en fait, déjà programmés depuis quelque temps³⁷⁰.

Cette nouvelle édition ne paraîtra donc pas.

Postface à l'édition de 1984

Le succès qu'a obtenu *On n'est pas des trous-de-cul*³⁷¹ est venu renforcer un certain malaise que j'avais en l'écrivant : au départ Ti-Noir et Monique étaient des amis pour moi, ensuite ils devinrent sans l'avoir voulu les personnages centraux d'une thèse de maîtrise pour enfin se retrouver dans un livre.

Comme il est dit assez rapidement en introduction, je n'avais pas de permission officielle de faire cette recherche bien que j'aie ressenti à plus d'une reprise une sorte de complicité de Ti-Noir et Monique à me donner des renseignements sur eux et leur famille et à me faire participer à

³⁷⁰ Voir les notes 13 et 17 de l'Avant-propos, les notices des livres en question dans le Catalogue général et l'Annexe 8.

³⁷¹ Trois tirages, de 1971 à 1977 : 14,000 exemplaires.

différents événements de leur vie quotidienne³⁷². Évidemment, le contenu du livre qui ne cherchait pas à enjoliver les choses a suscité des réactions assez « négatives » de la part de Ti-Noir. Monique, elle, ne m'en a pas voulu et était prête à ce que l'on continue à se voir mais Ti-Noir s'y est opposé et ne m'a pas pardonné jusqu'à ce jour.

S'agit-il d'un manque d'éthique professionnelle ou d'un problème inhérent à l'anthropologie ? Je me demande encore comment une ou un anthropologue pourrait obtenir la permission de publier ce genre de recherche. En fait, deux anthropologues, Robert A. Georges et Michael O. Jones, ont fait la recension de différents ouvrages des auteurs classiques de cette discipline pour voir comment ces derniers se présentaient en arrivant sur un terrain et dans quels termes ils demandaient aux gens la permission de faire leur recherche³⁷³. Ils ont également examiné les conseils des « seniors » aux « juniors » en la matière et on doit dire qu'on nage dans le flou. La conclusion, présentée ironiquement par Georges et Jones, est que si l'on se présente comme ethnologue ou historien, cela est peu motivant pour les gens, et si l'on se présente comme un humaniste ou un étudiant naïf à l'étude d'autres façons de vivre, on soulève les soupçons et on est pris dans le jeu des rumeurs. William F. Whyte est l'un des rares auteurs à avoir explicité sa démarche et son embarras à commencer sa recherche dans un quartier pauvre italien d'une grande ville de l'est des États-Unis³⁷⁴: après deux reprises où il se présentait comme un historien cherchant à écrire l'histoire du quartier en partant du présent pour remonter au passé, il décida simplement de dire qu'il écrivait un livre sur le quartier et les gens ont semblé satisfaits de cette explication. Il n'empêche que ceux qui l'ont lu n'ont pas tellement apprécié l'image que le livre projetait d'eux-mêmes. Même son informateur principal, devenu son associé dans la recherche, a dû faire semblant devant les autres d'être vexé à la parution des résultats et a confié à Whyte que toute vérité n'est pas bonne à dire... Somme toute, même avec une permission officielle, le problème demeure entier.

Même si l'on adopte la méthode d'Oscar Lewis qui consiste à s'effacer pour laisser la parole aux personnes sur qui porte la recherche, même si l'observation participante situe davantage les gens dans leur contexte et

³⁷² Voir l'Introduction, en effet : « J'ai donc décidé de m'installer dans le centre-sud, plus spécifiquement dans ce qu'on appelle le "Faubourg-à-m'lasse" et c'est ainsi que j'ai loué en mars '68 un appartement sur la rue Champlain dans la paroisse Sainte-Catherine d'Alexandrie, secteur 39 du recensement fédéral » (p. 12). « Et j'ai choisi mes voisins du deuxième, les Bouchard, avec lesquels j'étais devenue amie. [...] J'ai passé beaucoup de temps chez eux à parler, à regarder la télévision, à manger, à écouter des blagues ; je leur ai acheté un réfrigérateur, un téléviseur ; ils m'ont donné une bouilloire électrique, une lampe, du linge, d'autres cadeaux ; je suis allée avec eux à la pêche ; j'ai fait chez eux des tourtières ; je leur ai acheté des tickets pariant sur les résultats du hockey ; j'ai passé l'Halloween avec eux... Je n'ai jamais fait d'entrevue structurée, je me suis contentée d'observer et de faire des rapports écrits. J'ai discuté aussi séparément avec le mari et la femme. [...] il n'a jamais été entendu clairement que je faisais une étude sur les Bouchard : j'étais leur amie. Mais ils le savaient quand même un peu et demeuraient complices » (p. 15).

³⁷³ Robert A. Georges et Michael O. Jones, *People studying people. The human element in fieldwork*, Berkeley, Los Angeles, London, University of California Press, 1980, 178 p. [NdA]

³⁷⁴ William F. Whyte, *Street corner society. The social structure of an Italian slum* [1943], Chicago, London, University of Chicago Press, 1955, XXII et 366 p. [NdA]

permet de saisir leur vision du monde à partir de leurs catégories plus qu'à partir de celles de la chercheuse ou du chercheur, il reste qu'au moment de la rédaction et de la publication, ces personnes, ces gens ne peuvent choisir ce qui sera écrit sur eux, ne peuvent corriger les effets, à leurs yeux peu intéressants, du peu de mise en scène qu'occasionne l'observation participante. Depuis quelques années, l'anthropologie et la sociologie sont la cible de plusieurs critiques allant dans ce sens.

La recherche-action s'est développée, permettant un tant soit peu de corriger ce rapport hiérarchique chercheur / chercheuse et « objet » de recherche : c'est conjointement avec les gens d'un milieu que les objectifs de recherche s'élaborent et que les méthodes se choisissent dans le but d'en arriver à un changement. Mais, pour ce faire, il faut s'entendre de part et d'autre sur la nécessité même de mener une recherche. Dans le cas d'une hypothèse de culture de la pauvreté, cela implique une conscience assez aiguë de sa situation.

Ne voyant pas comment la recherche pourrait se faire dans un tel cas, j'ai délaissé les études et j'ai travaillé à l'organisation des assistées-sociales et des assistés-sociaux d'un autre quartier pauvre de Montréal³⁷⁵. Sans vouloir porter un jugement d'ensemble sur cette période – il faudrait aborder différents facteurs conjoncturels qui nous éloigneraient de notre propos –, je dois reconnaître que la rhétorique militante de ces années, malgré toute la bonne volonté des animatrices et des animateurs, permettait mal de tenir compte de la culture populaire dans ses différents aspects.

Il n'est pas de solution simple à cette question épistémologique du rapport du sujet à l'objet de la recherche à l'action. Avec bien d'autres, je dirai qu'il faut chercher à faire une anthropologie ou une sociologie critiques, à mettre en lumière les mécanismes de domination de la société capitaliste, y compris ceux de sa discipline, et à rechercher, autant que possible en association avec les gens, les formes de résistance et d'alternative à cette société dans les pratiques culturelles quotidiennes de tous ceux et celles à qui cette société refuse la dignité et qui sont obligés de dire qu'ils ne sont pas des trous-de-cul...

Cesser de considérer la population soit comme « objet de science », soit comme « objet à politiser », écrit Dany Bébel-Gisler, nécessite de nombreuses ruptures³⁷⁶. Notamment, dit-elle, la rupture avec la pensée par couple qui oppose recherche et action, sujet et objet, expert et non-expert... et la rupture avec la représentation de soi comme anthropologue ou sociologue appartenant à un monde supérieur. C'est de cette façon, ajoute-t-elle, qu'on peut apprendre à faire de la recherche « avec sa tête et son cœur ».

³⁷⁵ Arrêt des études en 1969, voyage autour du monde (de la France au Népal) en 1969-1970, retour aux études en 1970-1971 (interrompu par la maladie), voyage en Amérique du Sud (1972) et travail dans un autre quartier pauvre de 1972 à 1976.

³⁷⁶ Dany Bébel-Gisler, « De la recherche aux pratiques : pour une pédagogie de l'imaginaire et de la libération », *Revue internationale d'action communautaire*, Montréal, n° 5 / 45, printemps 1981. [NdA]

Mes commentaires, aussi brefs soient-ils, ne pourraient passer sous silence la notion controversée de « culture populaire ». Les écrits, maintenant en quantité impressionnante, qui lui sont consacrés sont surtout là pour répéter qu'il s'agit d'une projection d'intellectuels en mal d'exotisme, prêts à caractériser la culture des autres alors que la leur est posée implicitement comme la norme, comme la culture en général. Il est certain qu'il y avait une bonne part d'exotisme dans ma démarche : quitter le confort douillet d'une maison familiale dans Rosemont pour un taudis du Centre-Sud constituait une aventure que j'avais choisie avant même de faire ma thèse. Décider de la faire dans ce quartier avait tout de même le mérite de rompre avec des exotismes beaucoup mieux cotés chez les étudiants et les étudiantes de l'époque pour qui le terrain dans les Caraïbes demeurait le modèle et la recherche dans un village du Saguenay un compromis honorable. J'ajouterais cependant que cet exotisme n'était pas à sens unique et que mon style de vie, mon logement peinturé à la grandeur de bandes dessinées et décoré d'objets plus « ti-pop » les uns que les autres faisaient sans doute de moi pour mes voisins un « cas » à examiner.

On aura senti par ailleurs l'agacement que j'éprouve à la lecture de sociologues commentant l'utilisation de cette notion de « culture populaire » et qui, tout en accusant ceux et celles qui s'en servent pour faire leur carrière sur le dos des classes populaires, font la leur. Ceci dit, il est vrai que cette notion et encore davantage celle de « culture de la pauvreté » sont porteuses d'ambiguïtés. Le risque est toujours présent d'en faire des catégories essentialistes, attribuant à des groupes de personnes et à eux seuls des différences qui, si elles ne sont pas naturelles, seraient tout au moins l'objet d'une hérédité culturelle. Quand Oscar Lewis insiste sur la transmission d'une culture de la pauvreté d'une génération à l'autre, les rapports que cette dernière entretient avec la structure des classes sociales passent plutôt inaperçus. C'est ce qui explique la fortune de la « culture de la pauvreté » auprès de diverses agences gouvernementales, aux États-Unis et ailleurs, prêtes à lancer bien des guerres à la pauvreté en autant que le système qui la provoque demeure inchangé.

S'il est vrai que l'existence d'une culture populaire au sens plein nécessite des changements radicaux aux plans social, économique et politique, il me semble par ailleurs qu'on ne puisse la réduire à un simple effet des structures, à un épiphénomène sans dynamisme propre.

Qu'elle se nourrisse de vestiges de la culture traditionnelle et d'éléments de la culture dominante ne lui enlève pas cette capacité d'agencer constamment les uns et les autres en une synthèse originale. N'est-elle pas une sorte de « bricolage » – selon l'image de Michel de Certeau³⁷⁷ – qui permet malgré tout de faire avec ce que l'on a ?

Le bricolage de Ti-Noir dans la vie de tous les jours n'illustre-t-il pas ce qui se passe à un niveau plus large ? Comment et dans quelles conditions

³⁷⁷ Michel de Certeau, *L'invention au quotidien. Arts de faire*, Paris, Union générale d'éditions (UGÉ), 1980, 375 p. [NdA]

ce bricolage peut devenir émancipatoire, c'est difficile à dire, mais je crois qu'il vaut la peine de se le demander.

Le commentaire qui est revenu le plus souvent à propos de ce livre est qu'il se lit comme un roman : compliment chez les uns, jugement sévère chez les autres. Pas d'échantillonnage, l'étude de cas d'une seule famille, une structure d'enquête assez lâche et organisée autour d'une hypothèse qui ne distingue pas suffisamment ce qui relève des conditions objectives du milieu et ce qui se rapporte aux valeurs – par exemple, la promiscuité ne peut être mise sur le même plan que la solidarité familiale³⁷⁸ –, pas d'enregistrements permettant à d'autres de contrôler mon interprétation, pas d'analyse de la logique de cette culture qui est décrite : autant d'éléments mettant en cause la scientificité de cette recherche.

Par contre, certaines des qualités de l'ouvrage proviennent de ce manque de scientificité et de mon statut qui n'avait pas le prestige généralement accordé aux chercheurs. La formule roman, le style direct de la langue parlée, l'attention aux détails de la vie quotidienne prise comme un tout viennent réduire les avatars de la fameuse distance sociologique, depuis toujours défendue par les tenants de la scientificité. Dans les dernières années, les histoires de vie – même celles d'une seule personne – sont réutilisées³⁷⁹, notamment par les chercheuses féministes : on découvre sans cesse que des concepts et des méthodes de l'anthropologie et de la sociologie classiques sont autant de façons subjectives de découper la réalité et qu'à tout le moins, il n'y a pas qu'une seule façon de faire de la recherche.

On n'est pas des trous-de-cul appartient bien à l'époque des années '68 où il s'agissait presque de prendre la parole et de nommer les choses pour pouvoir les transformer. Ainsi laisser la parole à ceux qui ne l'ont pas, décrire leurs façons de faire et de voir, poser le caractère subversif de leur marginalité, c'était déjà un peu ébranler le système...

Aujourd'hui, une bonne partie de ces espoirs s'est évanouie mais, alors que des couches de plus en plus importantes de la population n'ont pas d'emploi régulier ni de perspectives d'avenir très claires tant sur le plan individuel que collectif, un examen des pratiques de « bricolage », du repli sur la vie quotidienne et des réseaux de sociabilité est sans doute encore à l'ordre du jour.

Marie Letellier
Janvier 1984

³⁷⁸ Voir notamment les critiques de Anthony Leeds et de Charles A. Valentine dans Eleanor B. Leacock (éd.), *The culture of poverty. A critique*, New York, Simon and Schuster, 1971. On pourra aussi consulter Ruwen Ogien, « Culture de la pauvreté : Oscar Lewis et sa critique », *Cahiers internationaux de sociologie*, Paris, vol. LXV, juillet-décembre 1978. [NdA]

³⁷⁹ Voir en particulier Daniel Bertaux (éd.), « Histoires de vie et vie sociale », *Cahiers internationaux de sociologie*, Paris, vol. LXIX, juillet-décembre 1980. [NdA]

Annexe 8

Gaëtan Dostie quitte les Éditions Parti pris (1984, puis 1986)

Deux documents de 1984, plutôt détaillés et chiffres à l'appui, puis deux documents de 1986, qui reviennent sur les précédents.

Montréal, le 3 septembre 1984

Monsieur Gaëtan Dostie
947, rue [sic : avenue] Duluth Est³⁸⁰
Montréal, Qc
H2L 1B7

RECOMMANDÉ

SANS PRÉJUDICE

Sujet : Vol des biens appartenant à notre entreprise, au 900, rue Ontario Est

Monsieur,

En entrant dans nos locaux des éditions, situés au 900, rue Ontario Est, nous avons constaté avec stupéfaction, aujourd'hui, le 3 septembre 1984, que nos locaux furent l'objet d'un vol considérable, notamment des documents, archives et meubles appartenant à l'entreprise (avec des dommages à l'immeuble dont des vitres brisées³⁸¹), ainsi que des tableaux, livres et mobilier vous appartenant ou à votre Média-Teq.

J'ai immédiatement rapporté le vol à la police. Deux constables sont venus faire le constat et rédiger le rapport du vol. Comme j'ai vainement tenté d'informer mes associés du vol, lorsque le constable vous a contacté pour vous prévenir, vous avez reconnu avoir pris vos affaires personnelles et aucun bien appartenant à l'entreprise.

Ainsi, vous vous êtes introduit en douce dans l'immeuble en fin de semaine, dimanche le 2 septembre 1984, en raflant unilatéralement, et à notre insu, tous les biens appartenant aux éditions Parti Pris, manuscrits, dossiers des relations publiques et cartes du service de presse commun aux trois éditions³⁸², divers objets et outils appartenant à l'immeuble, ainsi qu'un pupitre, une armoire et un climatiseur.

³⁸⁰ Adresse des Éditions Parti pris de 1977 à 1981. Adresses subséquentes : 543, rue Sherbrooke Est (de 1981 à 1982), puis 900, rue Ontario Est (de 1983 à 1984).

³⁸¹ Vitres brisées par inadvertance, vraisemblablement. La facture des trois vitres remplacées est du 30 octobre 1984.

³⁸² Le papier à en-tête sur lequel est tapée cette lettre nomme (en haut de page, de gauche à droite) L'Hexagone, Les Herbes Rouges et Parti pris.

Cette appropriation arbitraire des biens appartenant à l'entreprise est commise illégalement, au mépris des propriétaires majoritaires que nous sommes.

Un inventaire complet reste à faire dans les bureaux, archives et stock de livres, afin d'identifier tout ce qui pourrait manquer encore.

Oser affirmer que vous n'avez pris aucun bien appartenant au segment d'éditions Parti pris, lors même que les deux seuls locaux dans tout l'immeuble qui contenaient tout ce qui a été énuméré ci-haut (dont trois classeurs ou quatre) sont laissés complètement vides, c'est tenter vainement de nier l'évidence qui en découle.

Après avoir participé et accepté l'intégration de Parti Pris aux Éditions de l'Hexagone à partir du premier janvier 1984 ; après avoir assumé, dans la nouvelle structure³⁸³ et depuis cette date, les fonctions de directeur des relations publiques et la direction littéraire du segment Parti Pris, personne ne peut contester votre droit légitime de pouvoir vous dissocier. Mais se faire justice ainsi, en volant et en violant la propriété de l'entreprise, cela relève du plus pur mépris de la loi.

Au fait, ce n'était que demain, mardi le 4 septembre 1984, que vous deviez me rendre votre décision à ce sujet et la voici, flagrante dans sa transgression : vous avez vidé les bureaux de Parti Pris de leur contenu.

Tous les biens appartenant à l'entreprise que vous avez pris sont considérés comme du vol et nous désirons vous aviser par la présente que nous allons tenter des poursuites afin de les récupérer³⁸⁴.

Bien à vous,

Alain Horic

Directeur général des Éditions de l'Hexagone

³⁸³ Cette nouvelle structure est celle de la « convergence » des trois maisons (ou entités) que sont l'Hexagone, Parti pris et Les Herbes rouges, dont le projet remonte à 1981 et dont l'entente aurait dû être signée la même année, mais ne le sera qu'en 1986. « Il est convenu par la présente que les parts dans Les Éditions de l'Hexagone enr. (qui comprennent intégralement Les Éditions de l'Hexagone, Les Éditions Parti Pris et Les Éditions Les Herbes Rouges) soient réparties entre associés comme suit : Alain Horic 51% / Gaston Miron 43% / François Hébert 2% / Marcel Hébert 2% / Gérald Godin 2% [...] Le présent contrat remplace à toutes fins que de droit celui signé par Gaston Miron, Alain Horic et Louis Portugais, le 15 août 1975, et concernant "Les Éditions de l'Hexagone enr.", ainsi que l'entente entre Gaston Miron, Alain Horic, François et Marcel Hébert, signée le 5 mars 1984. [...] Et nous avons signé à Montréal, ce 10 mars 1986 ». Sur la petite histoire de ce projet, voir Alain Horic, *Mon parcours d'éditeur avec Gaston Miron*, Montréal, Éd. de l'Hexagone, 2004, p. 55-57.

³⁸⁴ Une dizaine de jours au plus tard après cette lettre, deux saisies légales, requises par Alain Horic et soussignées par Gaston Miron, sont faites sur deux jours différents par un huissier au domicile de Gaëtan Dostie : la première pour les Éditions Parti pris, la seconde pour Gérald Godin et pour Pierre Gauvreau (ayant droit de Claude Gauvreau). Horic et Miron sont là quand Godin et Gauvreau cherchent dans les boîtes qui contiennent ses affaires personnelles, qui contiennent les affaires de son frère. Comme bon nombre de documents, pièces, objets qu'ils auraient dû y retrouver n'y sont pas, la déception est grande.

La lettre qu'on vient de lire est immédiatement précédée, pour ainsi dire, de deux lettres (jeudi le 30 août et vendredi le 31 août 1984) rédigées par M^e Jean Saint-Pierre, avocat de Gaëtan Dostie. Je ne les reprends pas ici car elles sont directement impliquées dans la lettre qui suit.

[p. 1]

Monsieur Alain Horic
900, rue Ontario Est
Montréal, Qc
H2L 1P4

Montréal, le 11 septembre 1984

RECOMMANDÉ

SANS PRÉJUDICE

M^e Jean St-Pierre
7306, rue St-Denis
Montréal, Qc
H2R 2E2

Monsieur,

Objet : Prêt consenti par Gaëtan Dostie à la Société Immobilière du Livre Inc. et remboursable par Alain Horic (votre dossier S-673-4)

En réponse à votre lettre du 30 août 1984, je reconnais devoir à Gaëtan Dostie la somme de \$ 15,000.00 sans intérêt, en guise de remboursement d'un prêt consenti par ce dernier à la S.I.L. Inc., et qu'il a emprunté de la Caisse Populaire d'Hochelaga. Contrairement à votre assertion, Gaëtan Dostie avait accepté jusqu'ici de remettre les versements à plus tard, en échange de mon obligation personnelle à financer seul l'immeuble du 900, rue Ontario Est, à Montréal.

Aux termes de cette entente, Gaëtan Dostie a reçu en février 1984 le remboursement de sa mise de fonds dans la S.I.L. Inc. au montant de \$ 3,465.00 ainsi que \$ 35.00 pour ses 35 actions dans ladite société, et dont j'attends toujours la remise de son certificat d'actions.

Je vous propose donc de vous rembourser ce prêt à raison de \$ 500.00 par mois, et ce à partir du 15 octobre 1984, à moins que la proposition qui suit dans cette deuxième partie de ma lettre vous soit plus acceptable.

Je m'attarderai tout d'abord à réfuter les allégations et insinuations contenues aux paragraphes

4 et 5 de la vôtre datée du 31 août dernier (votre dossier S-673) qui m'attribuent « des manœuvres frauduleuses » réalisées à mon « profit personnel », au détriment des Éditions Parti Pris Inc. :

[p. 2]

Troisièmement, il appert qu'un prêt de \$ 15,000.00 fait le 10 mars 1981 à la Société Immobilière du Livre Inc., compagnie dont vous êtes le principal actionnaire et dirigeant, est remboursé depuis cette date à la Caisse populaire d'Hochelaga par les Éditions Parti Pris Inc., contrairement à tous les principes de saine gestion des entreprises, et ce sans aucune compensation pour les Éditions Parti Pris Inc. À ce jour, une somme de \$ 9,976.24 a été remboursée par les argents appartenant aux Éditions Parti Pris Inc., la privant ainsi, elle et ses actionnaires, de fonds importants pour son essor et son développement.

De plus, il appert que des frais de notaire au montant de \$ 274.00, concernant un prêt de Gaëtan Dostie à la Société Immobilière du Livre aurait été payé par les Éditions Parti Pris Inc. plutôt que par le bénéficiaire du prêt.

Vous évitez soigneusement de faire un lien entre ce prêt (dossier S-673-4) de \$ 15,000.00 et celui dont il est question (dossier S-673) dans la première partie de la lettre, alors qu'il s'agit de toute évidence d'un seul et même prêt.

Le montant de \$ 9,976.24 que vous réclamez à tort de moi est exact à la différence près que vous commettez là une erreur sur le débiteur. En effet, ce montant est dû par Gaëtan Dostie aux Éditions Parti Pris Inc., c'est-à-dire aux Éditions de l'Hexagone qui ont pris en charge, en date du 1^{er} janvier 1984, tout le passif de Parti Pris, équivalent à un peu plus de \$ 40,000.00.

Le montant de \$ 9,976.24 représente, quant à lui, le capital et les intérêts payés depuis mars 1981 à la Caisse Populaire d'Hochelaga par les Éditions Parti Pris Inc. par, pour et au nom de Gaëtan Dostie afin d'acquitter le coût de son emprunt personnel à la Caisse Populaire qu'il a ensuite « consenti » à la S.I.L.

Il s'agit donc, ici, de déboursés considérables effectués par les Éditions Parti pris à des fins personnelles de Gaëtan Dostie, contrairement à tous les principes de saine gestion des entreprises, augmentant ainsi le déficit que l'Hexagone a dû assumer à la place de Parti Pris.

Vous trouverez ci-jointes des preuves incontestables qu'il s'agit bien là d'un prêt personnel consenti à Gaëtan Dostie et des chèques faits à la Caisse Populaire par lui en guise de remboursement de ce prêt.

[p. 3]

Cependant, je tiens à vous faire part des circonstances atténuantes de ce détournement de fonds. En effet, Gaëtan Dostie s'est engagé à remettre à l'entreprise le plein montant de ces avances à la Caisse Populaire qui ont servi à financer son prêt personnel.

Il faut ajouter à ce montant trois versements mensuels versés à la Caisse Populaire par Parti

Pris Inc. et tirés sur le compte de l'Hexagone (c'est-à-dire depuis l'intégration du passif de Parti Pris à l'Hexagone) en janvier, février, mars 1984, au montant total de \$ 564.15 (copies de chèques ci-jointes) et que Gaëtan Dostie s'est engagé à rembourser.

Il faut également ajouter six (6) versements effectués à la Caisse Populaire par l'Hexagone, d'avril à septembre 1984 inclusivement, au montant total de \$ 1,143.84 et qu'il me doit personnellement puisque ces montants seront déclarés à même mes revenus personnels et qu'il s'est engagé aussi solennellement à me restituer.

De plus, il faut ajouter des frais de notaire au montant de \$ 274.00 concernant le prêt personnel de la Caisse Populaire à Gaëtan Dostie (plutôt qu'à la S.I.L.) et que ce dernier a fait payer par Parti Pris puisqu'il était le seul bénéficiaire du prêt et non pas la S.I.L. Gaëtan Dostie a également promis de restituer ce montant.

Les montants ci-haut mentionnés totalisent une somme de \$ 11,958.23 que Gaëtan Dostie doit personnellement soit à Parti Pris et / ou à l'Hexagone (qui acquittent présentement le passif de Parti Pris qui inclut le remboursement d'un prêt de \$ 11,000.00 qui lui fut consenti par la Banque de commerce), soit à moi personnellement.

Par la présente, je vous propose de rembourser la somme de \$ 11,958.23 à l'Hexagone à sa place, à même le montant de \$ 15,000.00 que je lui dois dans la S.I.L. Inc., et de lui verser l'excédent de \$ 3,041.77 par versements convenus.

Ainsi, du résidu de \$ 30,428.00 qui subsiste de la « réclamation » totale de \$ 40,678.24 (la différence de \$ 10,250.24 étant due, pour sa part, à Parti Pris par nul autre que Gaëtan Dostie, qui pousse par ailleurs l'incohérence jusqu'à m'ordonner de la remettre à sa place, témoignant ainsi de sa fâcheuse tendance à attribuer ses propres délits à autrui), si vous parvenez à prouver la moindre de vos allégations, je m'engage à restituer le moindre dollar à l'Hexagone. Je me propose par ailleurs de réfuter, le moment venu, ce qui subsiste des insinuations et allégations contenues dans votre lettre du 31 août dernier.

[p. 4]

Enfin, il est entendu qu'un examen plus attentif des chèques (voir note plus bas) tirés du compte de Parti Pris pour des fins personnelles et portant la signature de Gaëtan Dostie pourrait révéler l'utilisation de sommes plus importantes, et nous nous réservons le droit – Gaston Miron et moi-même, en qualité d'actionnaires majoritaires de Parti Pris et / ou de l'Hexagone – de prendre des procédures pour les réclamer.

Bien à vous,

Alain Horic

N. B. Voir page 5 de la présente lettre.

[p. 5]

N. B. J'inclus ici quelques échantillons de chèques tirés du compte de Parti pris et signés par Gaëtan Dostie, et qui ont servi à acquitter diverses dépenses personnelles et / ou [relatives à] sa résidence située au 947, rue [sic : 945, avenue] Duluth Est, à Montréal, notamment chauffage / éclairage, taxes foncières et scolaires, assurances résidence, travaux d'électricité ou de plomberie, acquisition de tableaux ou de livres rares et / ou d'art par la Média-Teq. Plus particulièrement, les fonds de Parti Pris ont servi, avant 1980, à financer la majeure partie des travaux de sa résidence, salaires des ouvriers et matériaux, à partir du compte de [la] Banque d'Épargne qu'il a refusé de fermer après l'ouverture du nouveau compte à la Banque de Commerce. Cette utilisation et [cette] subtilisation des fonds de Parti Pris pour des fins personnelles devraient se chiffrer avec précision comptable à plus de \$ 30,000.00, à l'exclusion même de la somme de \$ 11,958.23 identifiée plus haut et qu'il doit à l'entreprise, lesquelles sommes il a toujours promis de rembourser, mais sans jamais, à ce jour, tenir parole. Le temps est venu de l'obliger à s'exécuter.

C'est en raison, probablement, d'un trop grand endettement envers Parti pris – voyant lui échapper, dans la nouvelle structure, tous les accès aux coffres de l'entreprise qu'il vidait avec tant d'insouciance et d'inconséquence – que Gaëtan Dostie décide de la quitter un dimanche, en voleur, et en vidant les lieux et [en] emportant ainsi tous les biens appartenant à Parti Pris et / ou à l'Hexagone, dont les archives, documents et dossiers afin de subtiliser certaines pièces compromettantes, particulièrement toutes les pièces comptables remontant au 1^{er} juillet 1980.

Alain Horic
900, rue Ontario Est
Montréal, Qc
H2L 1P4

Montréal, le 7 février 1986

Monsieur Gaëtan Dostie
945, avenue Duluth [Est]
Montréal, Qc
H2L 1B7

SANS PRÉJUDICE

Monsieur,

Je désire, par la présente, souscrire pleinement à votre décision d'en arriver, à l'amiable, à une entente.

Je tiens à préciser qu'il devra y avoir un règlement global, de tous les litiges, incluant le billet, Parti Pris et l'immeuble au 900 Ontario Est, dans le sens de ma requête accueillie par

la Cour pour entendre et juger ensemble toutes les causes. En dehors d'une entente globale, il est dans mon intérêt que vous poursuiviez vos actions légales jusqu'à ce que votre perte s'en suive. Par conséquent, il faut que ce soit clair qu'il n'y aura que de [sic : qu'un] règlement global et final entre nous deux, ce qui exclut d'emblée tous les tiers, et plus particulièrement Madame Favreau et Monsieur Perron³⁸⁵, qui devront laisser leur cause se régler en Cour, à moins qu'ils [le] désirent autrement. Leur cause n'est pas de votre ressort.

Le règlement global devrait comprendre les éléments monétaires suivants, contenus dans votre lettre :

- 1 – Le billet de 15 000 \$ [*note manuscrite* : payable par la S.I.L. Inc.] ;
- 2 – La portion d'impôt sur le vrai TP4 de 5 200 \$ (qui correspond à un chèque du même montant libellé à votre nom, endossé par vous en présence de Gilles Gauthier et déposé au compte de Parti Pris, pour soulager uniquement la déclaration d'impôt des Éditions Parti Pris en 1982, et non la mienne) [*note manuscrite* : payable par Les Éditions de l'Hexagone] ;
- 3 – Les frais de 1 000 \$ encourus pour rénover vos bureaux (nonobstant le fait que l'édition ait acquitté une partie des frais) [*note manuscrite* : payable par Les Éditions de l'Hexagone].

En outre, même s'il n'[en] est fait aucune mention dans votre lettre, je suis disposé à inclure dans l'entente globale les éléments suivants :

- 4 – Un montant qui reste à négocier en guise de compensation pour vos parts dans Parti Pris [*note manuscrite* : payable par Les Éditions de l'Hexagone] ;
 - 5 – Un montant symbolique en guise de compensation pour l'apposition de votre signature sur l'acte d'achat de l'immeuble sur Ontario (dont [sic : que] vous étiez convié par moi à co-signer gracieusement en qualité d'associé et dont votre contribution pour votre part de responsabilité est nulle depuis, sinon un montant de 23,00 \$, sans compter vos bévues que je devais assumer financièrement) [*note manuscrite* : payable par Les Éditions de l'Hexagone] ;
- [*ajout manuscrit* : 6 – [Une] indemnité de départ payable par Les Éditions de l'Hexagone].

Advenant l'acceptation de ce règlement global, vous devez vous retirer de tout en bonne et due forme.

Quant au reste [de ce qui est] contenu dans votre lettre, voici quelques précisions pertinentes :

- 1 – Vous ne pouvez réclamer le montant intégral du billet de 15 000 \$ et les remboursements hypothécaires dont vous êtes seul bénéficiaire. Les Éditions Parti Pris ont remboursé déjà 12 000 \$ pour votre prêt personnel. Je devrais plutôt exiger que Parti Pris récupère ses 12 000 \$, et vous [que vous receviez] seulement 3 000 \$ lors du règlement du billet de 15 000 \$;
- 2 – Je n'ai aucunement à tenir compte de vos frais d'avocat, dont vous avez [sic : pour avoir] initié seul diverses actions et procédures légales. J'ai mes propres frais d'avocat à assumer,

³⁸⁵ Sous-locataires du 947, avenue Duluth Est.

et pourtant je n'ai fait que me défendre ;

3 – J'ignore quelle « créance » de presque 20 000 \$ « je me suis octroyée en [19]81-[19]82 à même Parti Pris » et que je devrais rembourser personnellement à Gaëtan Dostie. Permettez-moi de qualifier cette allégation de menterie pure et simple. Je vous mets au défi de la prouver, ainsi qu'à tous les destinataires de vos copies conformes que vous avez conviés au règlement. Je n'ai absolument rien à rembourser ni à vous, ni à Parti Pris, pour le travail que j'ai accompli en qualité d'associé et d'actionnaire depuis 1976, pour ne retirer qu'en 1981 la somme de 6 475 \$, 3 100 \$ en [19]82 et 2 110\$ en [19]83, dûment déclarée dans mes revenus à l'impôt, ce qui n'est certes pas votre cas ;

4 – Quant à la mainlevée des documents saisis, je n'ai fait que ramasser pour et au nom de Parti Pris quatre boîtes de dossiers d'auteurs de Parti Pris sur une cargaison d'un plein camion que vous avez ramassée à nos bureaux à l'insu de vos associés. Néanmoins, je suis prêt à accorder la mainlevée à Monsieur Gérald Godin, conformément à l'acceptation par vous de sa proposition pour qu'il devienne le propriétaire de Parti Pris, afin qu'il vous remette tout ce qu'il jugera qui vous appartient en propre. [Une a]utre alternative serait que les boîtes saisies soient ouvertes en présence de messieurs Godin, Miron et frères Hébert pour qu'ils vous restituent tous les documents vous appartenant personnellement et, lors de cette séance, je ne tiens pas à être présent ;

5 – Je ne sais que faire de votre « mainlevée sur la saisie de mes parts de Parti Pris », puisque cette « saisie » a reçu une opposition légale sous forme de déclaration négative de ma part ;

6 – De toute manière, en vue d'un règlement global, toutes les causes sont retirées de la Cour.

En conclusion, je réitère ma volonté ferme d'en arriver à un règlement global et final de tous les litiges, dont [sic : donc] je me déclare prêt à négocier pour établir un montant à vous verser afin que vous vous retiriez équitablement et honorablement de tout ce qui nous unissait jusqu'ici.

Il ne nous reste qu'à nous asseoir à table.

Veillez agréer, Monsieur, mes salutations distinguées.

Alain Horic

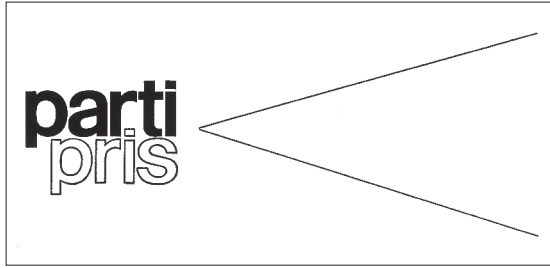
c.c. M. Gérald Godin
 M. Gaston Miron
 M. François Hébert
 M. Marcel Hébert

« Les parties [Alain Horic et Gaëtan Dostie] aux présentes, en vue de mettre fin aux différends qui les opposent, s'entendent pour faire la présente convention. » Cela a lieu devant M^e Robert Laniel, notaire à Montréal, le 20 mars 1986.

TABLE DES MATIÈRES

AVANT-PROPOS	5
PRÉSENTATION	7
REMERCIEMENTS	17
CATALOGUE GÉNÉRAL.....	19
LAURENT GIROUARD, DIRECTEUR.....	21
GÉRALD GODIN, DIRECTEUR.....	26
GAÉTAN DOSTIE, DIRECTEUR	50
AFFICHES	61
TRADUCTIONS DES OEUVRES PUBLIÉES EN FRANÇAIS	63
ANNEXE AU CATALOGUE GÉNÉRAL.....	65
AMORCES D'UNE RÉCEPTION CRITIQUE.....	67
CATALOGUE DES COLLECTIONS.....	79
HORS COLLECTION (15 LIVRES, 1964-1976).....	81
COLL. « PAROLES » (65 LIVRES, 1964-1984)	83
COLL. « ASPECTS » (41 LIVRES, 1966-1983)	88
COLL. DU « CENTRENTENAIRE » (2 LIVRES, 1968).....	92
COLL. « DOCUMENTS » (2 LIVRES, 1968-1970)	93
COLL. DU « CHIEN D'OR » (7 LIVRES, 1969-1981).....	93
COLL. « DÉLIRE » (2 LIVRES, 1977-1978).....	94
COLL. « PARTIS PRIS OUVRIER » (4 LIVRES, 1977-1984)	94
COLL. « PROJECTIONS LIBÉRANTES » (3 LIVRES, 1977-1978).....	95
COLL. « (SIC) » (1 LIVRE, 1978)	96
COLL. « FRÈRES CHASSEURS » (3 LIVRES, 1978-1984)	96
COLL. « OUVRIR LE FEU » (2 LIVRES, 1978-1979).....	96
ANNEXE 1	97
HUBERT AQUIN ET LES ÉDITIONS PARTI PRIS (1965).....	99

ANNEXE 2	103
LAURENT GIROUARD ET ANDRÉ MAJOR : RÈGLEMENT DE COMPTES (1965)	105
LAURENT GIROUARD À ANDRÉ MAJOR.....	107
ANDRÉ MAJOR À LAURENT GIROUARD.....	112
ANNEXE 3	117
MICHEL TREMBLAY ET LES ÉDITIONS PARTI PRIS (1966-1968)	119
ANNEXE 4	123
PIERRE VALLIÈRES ET ANDRÉ LOISELET (1969).....	125
ANNEXE 5	127
INÉDIT I : GILLES BOURQUES (1971).....	129
ANNEXE 6	133
CLAUDE GAUVREAU ET SES ŒUVRES CRÉATRICES COMPLÈTES (1972-1979).....	135
ANNEXE 7	141
INÉDIT II : MARIE LETELLIER (1984).....	143
ANNEXE 8	149
GAËTAN DOSTIE QUITTE LES ÉDITIONS PARTI PRIS (1984, PUIS 1986)	151
TABLE DES MATIÈRES	161



En couverture :

Détail du carton d'invitation au lancement de la maison d'édition Parti pris, 2 mars 1964.

Catalogue des Éditions Parti pris (1964-1984)

Si *Parti pris*, la revue, a existé d'octobre 1963 à l'été 1968 (39 livraisons), les Éditions Parti pris, prolongement de la revue, auront existé de février 1964 à décembre 1984 (146 livres, littérature ou pas, et ce voulu dès le début).

Ce cahier de recherche, abondamment annoté, propose le catalogue général de cette petite maison qui a eu trois directeurs (Laurent Girouard, Gérald Godin et Gaëtan Dostie) : livres publiés (ou repris) dans une collection ou hors collection, en coédition ou non avec un autre éditeur, le tout vérifié, documents en main, et classé selon la date de l'achèvement d'impression, d'une part, selon les collections (« Paroles » ou « Aspects », essentiellement) où, dans chacune, l'ordre numérique est rétabli, d'autre part.

S'ajoutent à ce catalogue précis et systématique une présentation qui retrace l'histoire de la maison ainsi que huit annexes qui, sur différents plans, en détaillent le portrait.

André Gervais

Né à Montréal en 1947, André Gervais a publié depuis 1974 des recueils de poèmes, depuis 1984 des recueils d'essais (sur Marcel Duchamp et Gérald Godin) et a préparé depuis 1991 l'édition d'une quinzaine de livres – poèmes, récit et nouvelles, chansons, écrits et parlés divers – de ces deux mêmes auteurs, mais aussi de Gilbert Langevin, Émile Nelligan, Pierre Létourneau, Luc Lacourcière et Louky Bersianik. En tout, une trentaine de livres. Il a enseigné au Département de lettres de l'Université du Québec à Rimouski (1984-2007) et a codirigé la revue *Tangence* (1999-2007).

Nouveaux Cahiers de recherche

La collection « Nouveaux Cahiers de recherche » vise à diffuser les résultats de recherche des membres ainsi que des étudiants du CRILCQ. Elle accueille ainsi des répertoires, des listes bibliographiques, des anthologies et des recueils d'articles émanant de groupes de recherche.

Collection dirigée par le CRILCQ – site Université de Montréal